

Centre Universitaire de la Reunion

UNIVERSITE FRANCAISE de l'OCEAN INDIEN



KRIKÉ KRAKÉ

Travaux de l'Institut
d'Anthropologie sociale et culturelle
de l'Océan Indien

n°1

RCP 441 du CNRS

1977

Centre Universitaire de la Reunion

UNIVERSITE FRANCAISE de l'OCEAN INDIEN

KRIKÉ KRAKÉ

RECUEIL de CONTES CREOLES REUNIONNAIS

Présenté par : Christian Barat
Michel Carayol
Claude Vogel

Illustrations de Marylène Vogel
Notations Musicales de Michel Trouvain

TRAVAUX DE L'INSTITUT
D'ANTHROPOLOGIE SOCIALE ET CULTURELLE
DE L'OCEAN INDIEN
N° 1
RCP 441 du CNRS
1977

©by Arts Graphiques Modernes (AGM)
6, Rue Monthyon - St-Denis

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés
DL. N° 3 / 77

A Alice GUERIMAND

Les 25 contes qui sont réunis dans ce recueil ont été enregistrés depuis 1975 par Christian Barat et transcrits au fur et à mesure de leur collecte par Michel Carayol. Ils ne représentent qu'une part infime des matériaux qui ont été rassemblés depuis le début de l'enquête destinée à préparer l'élaboration de l'Atlas linguistique et ethnographique de la Réunion. La recherche est effectuée dans le cadre de l'E.R.A. 583 du C.N.R.S., et bénéficie de l'aide du Conseil Général de la Réunion, sans le concours duquel ce travail n'aurait pas vu le jour. Signalons que les chercheurs sont également membres de la R.C.P. 441 du C.N.R.S.

Les textes de ce recueil ont déjà été présentés au cours d'un séminaire de maîtrise animé par Michel Carayol et Claude Vogel.

Nous remercions les personnes qui nous ont accueillies et qui ont collaboré avec patience et gentillesse à notre enquête :

Mesdames Augustin Grondin et Marie-Victorine Jovien, Messieurs Géroise Barivoitse, Germain Elizabeth, Louis Grondin, Martin Hoarau, Paul-Maxime Maillot.

Nous remercions également tous ceux qui ont apporté leur concours à la réalisation matérielle de l'ouvrage, et tout particulièrement Madame Douart, Mademoiselle Hautbois, Messieurs Roda, Ratane, Bienvenu, et Rémy.

TABLE

| | Page |
|--|------|
| Note sur la graphie utilisée | 9 |
| Conte 1 Sainte-Suzanne | 13 |
| Conte 2 Sainte-Suzanne | 19 |
| Conte 3 Sainte-Suzanne | 24 |
| Conte 4 Sainte-Suzanne | 29 |
| Conte 5 Grand-Ilet | 33 |
| Conte 6 Sainte-Suzanne | 34 |
| Conte 7 Etang-Salé | 35 |
| Conte 8 Grand Coude | 37 |
| Conte 9 Grand-Ilet | 38 |
| Conte 10 Sainte-Suzanne | 39 |
| Conte 11 Sainte-Suzanne | 43 |
| Conte 12 Sainte-Suzanne | 48 |
| Conte 13 Grand Coude | 50 |
| Conte 14 Sainte-Suzanne | 51 |
| Conte 15 Grand-Ilet | 54 |
| Conte 16 Sainte-Suzanne | 56 |
| Conte 17 Sainte-Suzanne | 59 |
| Conte 18 Sainte-Suzanne | 63 |
| Conte 19 Etang-Salé | 67 |
| Conte 20 Dos-d'Ane | 69 |
| Conte 21 Sainte-Suzanne | 75 |
| Conte 22 Sainte-Suzanne | 78 |
| Conte 23 Sainte-Suzanne | 80 |
| Conte 24 Sainte-Suzanne | 85 |
| Conte 25 Sainte-Suzanne | 87 |
| | |
| Notes lexicales | 90 |
| | |
| Permanence et changement : la prolifération du récit | 93 |
| La dimension gestuelle dans l'énonciation du conte | 103 |



I. Principes généraux

La graphie utilisée ici a été adoptée au cours de séances de travail qui ont eu lieu au Centre Universitaire de la Réunion en octobre 1976 et qui ont regroupé des enseignants et étudiants intéressés par cette question.

Reposant comme tout système graphique sur un ensemble de conventions, elle pourra tout naturellement donner lieu à des observations critiques. Nous ne prétendons pas proposer ici un système définitif. Nous avons besoin d'une notation graphique pour transcrire les contes que nous avons enregistrés. Celle que nous avons adoptée répond simplement à quelques principes fondamentaux.

1^o) Une graphie ne peut être assimilée à une transcription phonétique ; elle ne peut avoir pour fonction - et ceci pour des raisons évidentes - de transcrire toutes les variantes de prononciation. Les lecteurs francophones, qu'ils soient de Lille, de Montréal ou de Marseille, lisent tous, dans la même graphie, les textes français, et les «restituent» dans les prononciations très diverses et parfois très éloignées les unes des autres. Une graphie est par conséquent un système de signes «uniques» que l'on peut décoder de manières diverses. C'est ce qui explique que, chaque fois que le créole réunionnais présente deux variantes pour un même phonème, nous n'en avons retenu qu'une. Ce choix qui choquera sans doute un certain nombre de lecteurs réunionnais répond à ce principe essentiel. Il n'est pas possible par exemple d'écrire «jambe» tantôt avec un j, tantôt avec un z sous prétexte que ce mot est prononcé de deux façons différentes selon les régions ou les locuteurs. Aussi avons-nous choisi de normaliser les principales variables sur la variante que l'on appelle basilectale et d'écrire, par exemple, toujours i, é, s, z, in, même lorsque le locuteur, - ici le conteur - prononce respectivement : u, eu, ch, j, un. Notre choix ne découle d'aucune préférence ni d'aucune partialité. Il nous a été dicté par les réalités linguistiques locales et par un souci de commodité. En effet ce sont les variantes basilectales qui prédominent à la Réunion ; et, par ailleurs, elles sont les seules à exister dans les autres créoles de la zone : mauricien, rodriguais, seychellois. Au demeurant, on voit mal ce qui pourrait empêcher, sinon de fâcheux jugements a priori, de lire «la soz» soit avec un s, soit avec un ch. Chaque signe graphique ne renvoie à une prononciation que par pure convention et non par on ne sait quelle nécessité «naturelle».

2^o) Une graphie doit être le plus cohérente possible. Rien n'est plus déplaisant que d'écrire dans le même texte le même phonème au moyen de deux ou trois signes graphiques différents, comme on peut le relever dans la plupart des tentatives spontanées faites pour écrire le créole. Ainsi n'est-il pas rare de trouver à quelques lignes d'intervalle le phonème (k) écrit c, q, qu, k, ou le phonème (o) écrit o, ot, os, eau, au... Il n'est pas souhaitable de transposer dans une graphie en train de s'établir, les «incohérences» d'un code graphique comme celui du français, «incohérences» inévitables, résultant de «l'acte de naissance manqué» de l'orthographe française au Moyen Age et des incroyables «complications» qui s'y sont introduites au cours d'une longue histoire. C'est pourquoi nous avons adopté le principe simple suivant : le même signe graphique correspond au même signe phonique et vice-versa. Les rares entorses faites à ce principe seront signalées et justifiées plus loin.

3^o) Une graphie n'a pas le simple rôle d'une transcription phonologique de la langue. Elle comporte toujours des éléments idéographiques ; ce sont des signes qui ne se prononcent pas mais qui renvoient «pour les yeux», directement à l'idée sans passer par le relais du son. L'orthographe française contient une masse considérable d'éléments idéographiques. Paradoxalement, comme l'ont montré des recherches récentes, ce sont ces éléments redondants qui permettent la lecture rapide. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple simple, les marques du pluriel dans le verbe («ils chantent»), bien que non prononcées (elles sont des survivances de la prononciation du XI^e siècle !) permettent au lecteur d'identifier immédiatement le pluriel et par là-même, d'accélérer sa lecture. Il en va de même pour la reconnaissance idéo-visuelle des séries paradigmatiques. Ainsi, en français, les mots «chant» et «champ» qui ont la même prononciation, sont rapidement identifiés à la lecture grâce à des signes qui ne se prononcent pas (t et p) mais qui permettent de les rattacher respectivement aux deux séries suivantes :

chant, chanter, chanteur...

champ, champêtre...

On remarque aussi que dans les dérivés les lettres en question se prononcent. C'est la nécessité de

maintenir la cohérence des séries paradigmatiques qui nous a conduits à noter, en particulier dans les verbes, des sons qui n'apparaissent pas dans tous les termes de la série, mais seulement dans les formes dérivées. Ainsi : «Li la fé rantr Pti Zan.»

Le r non prononcé est néanmoins noté graphiquement puisqu'on le retrouve ailleurs : «Li la rantré». Même chose pour : «mi tonb», puisqu'on a : «moin la tonbé»

4^o) Reste le délicat problème du découpage en mots. Fallait-il, par exemple, écrire «a zot» ou «azot» ?

Si nous avons choisi la deuxième solution, c'est que «azot», comme «ali», «atoué», «aou» etc... constitue un tout indissociable dans la position où il est employé, après le verbe. On trouve en effet «pour venir rod amoin», mais jamais «pour venir rod a Pti Zan».

C'est donc le principe de la (non) indépendance fonctionnelle qui nous a guidés dans cette opération de segmentation.

Ces quelques principes de base avaient été déjà arrêtés dans leurs grandes lignes au cours du séminaire sur «Pédagogie du français et dialogue des cultures» organisé à Saint-Denis en juillet 1976, et avaient été approuvés par les participants mauriciens et seychellois. Ils ont de nouveau retenu l'attention des participants du «Premier Colloque International des créolistes» qui s'est tenu à Nice, sous l'égide de l'AUP ELF, en novembre 1976.

II. Notation des voyelles

Le principal problème a déjà été évoqué ; il s'agit de la notation des voyelles antérieures arrondies qui se prononcent dans certaines zones à la Réunion. Nous avons déjà dit les raisons qui nous ont conduits à noter (y) et (ø) au moyen de i et é

1^o) Voyelles orales

| Sons | Signes graphiques |
|------------|--|
| (i) et (y) | <u>i</u> |
| (e) et (ø) | <u>é</u> |
| (ɛ) et (œ) | e suivi de consonne finale de syllabe (ex : <u>bel</u> , <u>érez</u>) |
| (o) | <u>o</u> |
| (ɔ) | o suivi de consonne finale de syllabe (ex : <u>kilot</u>) |
| (a) | <u>a</u> |

2^o) Voyelles nasales

| | |
|--------------|-----------|
| (ɛ̃) et (œ̃) | <u>in</u> |
| (ɔ̃) | <u>on</u> |
| (ã) | <u>an</u> |

Remarques :

a) distinction entre voyelle nasale et voyelle orale suivie de consonne nasale :

| Exemples | ban | note | (bã) |
|----------|-------------|------|-----------------|
| | <u>bann</u> | " | (ban) ou (bã) |
| | <u>bon</u> | " | (bõ) |
| | <u>bonn</u> | " | (bɔn) ou (bõn) |
| | <u>fin</u> | " | (fɛ̃) |
| | <u>finn</u> | " | (fin) |
| | <u>zenn</u> | " | (zɛn) ou (zɛ̃n) |

b) notation de e (dit caduc)

Contrairement à ce que l'on dit parfois le e est souvent prononcé en créole réunionnais dans certains monosyllabes comme le, et à l'intérieur de quelques mots où il alterne avec o. (le semin/le somin) Nos nombreux enregistrements faits à travers l'île, montrent que e est majoritaire. Nous l'avons donc noté à l'intérieur des mots où il peut alterner avec o ainsi qu'à la fin des monosyllabes comme se, le, ke, afin d'éviter des formes bizarres comme *s, *l, *k.

En revanche, il n'est nulle part ailleurs noté en position finale de consonne (ex : la kaz, la port...)

3°) Consonnes

b,d,g,p,t,k,m,n,f,v,s,z,l,r,

Remarques

- a) y note le son (j) : pyé
- u note le son (ɥ) : la nuit
- ou note le son (w) : zoué, oui

Mais nous avons conservé le digramme oi pour noter (wa) (ex. moi) et le trigramme oin pour noter (wɛ̃) (ex. loin)

- b) Le son (ɲ) est noté à l'intérieur du mot au moyen de ny :

ex : panyé
moïn la ganyé

A la finale absolue, l'aspect insolite de la graphie «ny» (ex. «mi gany») nous a conduits, pour une meilleure identification, à adopter le signe complexe gn ; ex. mi gagn. (entorse au second des principes généraux)

- c) Les consonnes finales sont toujours prononcées, exception faite des cas mentionnés plus haut de dérivation (principe idéographique destiné à faire apparaître la régularité des paradigmes verbaux)

- d) L'apostrophe est conservée pour les cas d'élision.

Exemples : l'er la fini arivé, kom d'abitid, sa k'ou la fé...

Ici encore, nous prenons le principe de la (non) indépendance fonctionnelle pour identifier l'élision.



Conte 1

Kriké !
Kraqué mésyé !
La klé dan out pos, la tay dan mon sak !
Lavé enn bonn foi, mésyé la foi, la manz son foi ek in grin de sel.

Lavé in pti garson. Son maman touzour la anvi, i di :
— A ! mon mari alé sersé enn afer pour moin...
Li vé in pé de lo la poin grenouy. Bin, i di son papa i di :
— Alé, alé sersé.

E la fam lé an voi de famiy li la. Anfin le mari, le pov boug i sava, mé san konet kosa ke lo la poin grenouy. Li ariv dan nimport kel basin, li plonz, i amenn ; i ariv laba ek son madam, i di :

— Voila.
La fam i di :
— Non ! La pa sa moi la di aou ; lo la poin grenouy !
Bin, i di :

— Moin la kriyé, mi demand grenouy si nana ; mé personn i répond pa !
Alé voir nana la dedan ; selman le boug li lé présé pour li prandr son lo pour li alé. Li vé rantr son kaz bonn er.

Bin, afors afors le tar la fini arivé. Koman i fé ? Li la plonzé, li ariv la kom dan la rivyer Sint Si-zann la, la plonzé, la ranpli son kalbas, li an rout. Kan li ariv laba, li di la fam, i di :

— Voila ! Moin la ganyé !
La fam i di :
— Non ! la di, la pa sa !
— Bin, i di, si la pa sa, i di, bin ou mem alé rodé alor ! Moin lé fatigé marsé depi se matin !

Bin, la fam la parti ; i pran semin, i mont a pé pré kom dan le boi Bagatel la. L'ariv lao ; A ! A ! Fini fatigé ; li fé kom sa, li voi in pti ravinn i koul ; vi voi se pti lo la, an dous ivres ! Bin li fé kom sa, li voi banann par isi ; na tout sort kalité de frui. Anfin li kas ; li na enn pti tant. — Souvan défoi, mi voi mon pti tant, mi pans sa, in ! Pti tant kom sa byin prop — Ranpli son banann dedan, ranpli son kalbas, li an rout ! Dsand son kaz.

Mé le modi Gran Dyab li ariv. A ! A ! Li pas la revè, li regard kom sa ;
— A ! mé, i di, i san la vyand fres isi dedan ! I di, nana de mounn la veni isi ; mé, la di, ryin, les ali ; ma trap al pli tar.

Anfin, semenn ansuit, kan li ariv an ba son mézon, li di ek son mari, i di :
— Moin la ganyé ! i di, ou, ou la pa veni a bou alé ; mé vou la pa in om ! Sa ke moi mi vé man-zé, ou i gagn pa donn amoin !

Anfin sa, in mouvman pour diskrit in pé ek son mari.
Anfin le mari i di :
— Bin, lé bon ! Ou la veni a bou ganyé, tan myé pour ou !
Anfin, i di :

— Gout, ou va voir kom lé bon.
Le mari i gout, i di :
— A ! bin, lé bon vréman ! la di, sa de lo sa ? — le mari i di ali --
I di :

— Bin, de lo mem i koul !
Le mari i di ali :
— A ! sa, la pa de lo sa, de myel !
La di :
— A ! A ! de myel i koul kom sa ! Sa de lo sa ; sé sa de lo ke la poin grenouy.

E grenouy i pé pa rantré dan enn afer kom sa ; sa lé an luil la ; grenouy lé fou pour begn la dedan ! In ? Anfin pason pour sa ; fini !

Le landemin li remont ankor ; li sa sase li la. Mé le troizyem zour, Gran Dyab la di :

— Non, la di, détrui tro, la di, ma véyé.

Anfin li la véyé ; la fam i ariv, pran lalé, kas son banann ; mé, son vant i komans byin grosir ; kon-pri ? Komans dé trois zour déza la, i komans in ? Ranpli son kalbas de myel, pran son banann, tou sa ke li na bezoin li, sa lé ali ; li la fini ganyé li ! vi voi, li la trouvé landroi. Anpli son afer. A ! dé ki la bésé pour alé, Gran Dyab i di :

— E bin, madam, la di, ou sa ou i sava ?

— A ! la di, non mésyé, la di, mi koné pa, mi kroi sa lavé poin de met ; moin la veni...

— Bon, la di, ou la veni ?

I di :

— Oui.

I di :

— Kosa la dedan nana ?

— A ! i di, moin lé an voi de famiy ; moin té anvî.

— Bon, la di, moi osi, moi lora mon anvî ; aster i di, bin, mi koné pa kosa, i di, kan ou va gagn out zanfàn, i fo ou i fé konetr amoin, pour moin venir pran pour moin.

— Bin, i di, oui !

I di :

— Ou lé sir ?

I di :

— Oui !

— Bin, i di, alé aou ; vyin sersé toultan. L'er k'ou na bezoin, vyin aou ; mé selman, dé k'ou la ganyé out zanfàn, i fo ou donn amoin se zanfàn la ; mé anfin dakor, in...

Kriké !

Kraké mésyé !

La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Enn bonn foi, pour dé foi mésyé la foi la manz son foi ek in grin de sel. Sé pa li la trouv bon, mé i fo de sel pour li manzé. Pask si la poin de sel, lé plat.

Bin ! Anfin, le pov fam, le pov dyab — le dyab la pa pov... — i gagn son zanfàn. Mé Gran Dyab i voi dé zour la poin ; trois zour la poin ;

— A ! la di, sa... la di, fam la la fini gagn son zanfàn sa.

Anfin, Gran Dyab i atand, uit zour i fo...

Koméla in madam i gagn son zanfàn ; li la gagn asoir ; gran matin li sort déor, li sava la boutik, li sava fé son louvraz, li bat son karé li. Mé lontan la pa sa ; tan ke la point uit zour ou la poin le droi sort déor ; pask... gran mounn lontan i di aou «O ! tansyon !»... é selman lé vré ! Pask ozourdi, nana dé zenn mounn li vyin de ganyé son zanfàn, li sort déor, li tourn li vir ; firamzir li la fé enn dé trois, li komans ataké, vi voi ? Li arkomans ataké li la. Mé lontan la pa sa. Si in fam i gagn son zanfàn, di zour, li ranfermé ; avan li sort, i résof ali byin ; mé kan li la sort déor, ou va dir lé nev, byin kosto, byin aranzé... E bin ! Kosa !

Kriké !

Kraké mésyé !

La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

E bin ! Mé la fam i ariv, landemin ; Gran Dyab i di :

— Bin, madam, ou la fini gagn out zanfàn la ?

I di :

— Oui ! lé fini.

— Bon, i di, out zanfàn sra pour moin !

— Bin, i di, oui !

— Bin, i di, kontinyé. Ou pran out myel, ou pran aou, sa lé aou. Kondisyon la fini fé.

Anfin, li vyin, li armas son afer, li arsava. Mé Gran Dyab i di ali :

— Lé pa sa ! la di, demin mi vyin voir out zanfàn.

— Bin, i di, oui !

— Bin, i di, koman i fé pour moi trouvé ?

I di :

— Kan ou va arivé, i di, ma donn ali in pti langouti rouz*. La di, kan ou va pasé ek tout lé zanfan, demand ou ki lé Pti Zan langouti rouz. La di, band la va montr aou ; i di, oui, i di, pran sa mem.

Anfin, le Pti Zan, le fis de gars, li lé malin.

Nadfoi, i di aou na dé zanfan i apel Zan, lé inbésil ; mé souvandéfoi, sa ki apel Zan la, Mmmm ! lé séryé, lé solid, lé malin !

Kriké !

Kraké métyé !

La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Alor sé sa, ke moin la donn mon garson Zan : Zan Pyer é Zan René. Bin... moi té i em se non la, mi di :

«bin, pétet, boug sra in pé... sra déléyé». Anfin mi koné pa si sra, si sé pa osi in ? Pask... li la pa ankore fé koup mon tet par Gran Dyab ! Alor moin lé ankore la...

Kriké !

Kraké métyé !

La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Anfin, i roul. Gran Dyab, landemin matin i dsand. Fini arpas son dan ; li di i sa manzé. E le Pti Zan li lé pli malin ! Son maman i di ali :

— Zan, i di, alé, alé lékol ; alé zoué !

I di :

— Oui, maman.

I di :

— Tir pa out linz, in !

I di :

— Non !

I ariv laba ek son band kamarad, i di :

— Ou koné ? i di, ma dir aou enn afer, la di, ni désir sa ; ni pran sakenn in morso ; la di, ninport ki sa y vyin, li demand ki lé Pti Zan langouti* rouz, ni di sé nou tout Pti Zan langouti rouz.

Bin, lé kamarad lé fyer ! I voi in pti linz rouz sir zot ;

— A ! i di, gran noir la ! i di...

Zot i zoué. I tourn i vir. Le modi Gran Dyab i ariv.

— E Marmay !

I di :

— Oui ! Gran papa !

La di :

— Ou ki lé Pti Zan langouti rouz ?

La di :

— Nou tout Pti Zan langouti rouz !

Gran Dyab i di :

— O ! O ! O ! O ! O ! O ! Sa lé anmerdan in vyey kouyon kom sa ! Mé la mi manz tout ! la mi manz tout ! La tout ! La tout Pti Zan langouti rouz ! Mé ki sa mi manz moin la ?

Anfin Gran Dyab i arpran semin, li mont ; i ariv laba, i trouv le madam, i di :

— La pa kom sa nou la di ; i di, ou sant amoin nana in Pti Zan langouti rouz, la di tout ! Alor mi manz tout zanfan de mounn moin ? In ? la di, tou sa mi manz ?

Mé la fam i di :

— Moin la di aou enn mem...

La di :

— Tout nana, la pa ryin k'enn ; tout ! A ! la di, sanz manyer kom sa, pask la moin la pi bon

moin la, in ! Sa mon myel ou la fini manzé la ? Sa mon banann, tou sa mon frui, ou la manzé la, la ou komans roul amoin !

Kriké !

Kraké mésyé !

La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Mésyé la foi la manz son foi ek son grin de sel. Bel grin koko ! A ! Ankor i fé griyé le foi pour manzé. I prétan i fé frit i di aou, i amiz tro ; fé griyé. Kap !

Landemin, la bonn dam i mont. I ariv lao, i di :

- Gran per, i di, bin, zordi, ou va venir la kaz. I di, ma metr son manzé an ler farfar* — lontan lavé farfar, koné pa, plansé ; dan la kuizinn i fé in pti farfar an banbou, i met de boi la dedan, é pi i met ninport kosa i met an ler la ; ou na enn afer pour met boukané tou sa, i met la, i roul —

Anfin met manzé Pti Zan an ler ; i sort zoué, i ariv ; son maman i di ali :

- Zan !

I di :

- Oui !

I di :

-- Out manzé lé an ler farfar laba ; i di, alé trapé.

Gran Dyab la finn asiz an ler pour trap ali pour manzé. Ali asiz ; Gran Dyab i fé kom sa. Avan de trapé, A ! Li voi la pat Gran Dyab ; ou voi Gran Dyab na gran pat ; la pat la dépas in bout, la fé kom sa, la di :

- Oté ! i di, toué lé la don ! la di, bouz pa !

In ! In ra li vyin, in gro ra ; i vyin i trap in gazon.

Ali kosa i di :

- Oté le ra ! Ti é pour manz manzé Pti Zan, taler ta manz tout !

Le Ra i vyin ; kap ! Alé voir li mem Pti Zan ; selman vi voi, li lété enn espes... Zan li lé visyé li. Li vyin an tout sort manyer.

Manzé son manzé, byin kom i fo, an rout.

-- Maman, i di, ala out pla. — Li anvoy kom sa, i di — ala out pla.

A ! A ! le maman i di :

-- Zan, ou la manzé la ?

I di :

-- Oui ! maman ; i di, moin la fini manzé.

Mé koman sa ? Lé modi se boug la ! Mé anfin Gran Dyab manzé la pi ! Grand Dyab i dsand dan le fon, i komans dispit :

- Mé, i di, madam, i di, koman i fé kom sa ? in ? i di, la, nana gro ra la veni manzé.

- Mé, la di, la pa le ra sa ; la di, sa mem Pti Zan ! la di, falé manz ali !

La di :

- Mi manz bébet ? in ? la di, moi manzé le ra ? A ! la di, sanz de kondisyon ; pask la la, moin la fin moin ! kondisyon vyin pi sers mon afer lao.

- Mé, i di, mi di i falé trap le ra, falé manzé ! Bon ! i di ali, demin, ma anvoy ali lao. Prépar... ma dir ali vyin trapé in bal sarbon lao ; é pui, kan li va venir, trap ali. Non... va anvoy ali kas zambrovat avan. La di, kan li va arivé, kan li kas zambrovat, trap ali.

Pti Zan, i mont lao... — i ariv, i vyin manzé li la — I di :

- Zan, i di, alé sersé in pé de zambrovat lao, avek... dan bitasyon laba.

Gran Dyab la fini kasyet dan le touf zambrovat la. Li asiz kom sa, li vey Pti Zan. I asiz mem la, i asiz ; i vey kom sa... Anfin Pti Zan i ariv ek son tant ; debout loin laba, li vyin mous sarbon. — Vi voi se band gro gro mous sarbon noir là ? — Li kas in gous, li sava. Gran Dyab i vey li. Li vyin : «Vyou... ou... ou...». Gran Dyab i di :

- Ou ! ou ! ou ! i di, Ay, Ay, Ay, Ay, Ay, Ay, ... zordi la... Mmm... Mmm... Mmm... Douler !

I met dan son tant. Li arvey, li vey, li vey. I arvyin li :

- Vyou...

Gran Dyab :

- Ou ! Ay ! Ay ! Ay ! Ay ! Ay ! Mon frer ! douler ! Mm ! Mm ! Mm ! Mm ! Mm ! Mm !

Ranpli son tant zanbrovat, fini. I ariv laba, i di :

— Maman, i di, voila out tant.

I di :

— Zan ! i di, ou la ganyé ?

I di :

— A ! maman, i di, ryin ke sa mem ! i di, bin sa i gagn mem !

Gran Dyab i arvyin ; figir Gran Dyab bos bos partou, mous sarbon ; fini pik, pik ali, figir anflé kom sa ! Fam la i di :

— Bin ! i di, kosa l'ariv aou ?

— A ! la di, ou fé gagn amoin douler ou ! la di, la moin la pi bon la in ! la di bébet pour pik amoin !

— Bin, la di, sa mem Zan !

La di :

— Sa bébet noir, mi manz sa ! la di, koman sa i pik la, ou rod sa i pik mon lang !

— A ! bin, i di, kosa ma dir aou ? Mi di aou trap mem Zan, ou vé pa. Bin, la di, dernyé soz ke ou va trap ali, la di, ma anvoy sers sarbon ; la di, rantr aou dan le bal sarbon... atan in... non ! di : asoir, pas ; ma koup son sévé, prop son koko ; ma metr ali omilyé ; ma metr son papa dan le koin, moin sra o bordaz.

— Bin, i di, bin lé bon !

Sof le papa, sof le maman bordaz ; selman i fo na enn lé bordaz ; enn o koin, enn bordaz, li omilyé.

La di :

— Kan ou va arivé, tat, tat, tat ali ; ou va trouvé le boug nana koko prop la. Manz ali, la di, ali mem Zan.

Pti Zan, sé pa li antan, mé selman li voi li ek son manyer, ek son grin de boi la. Li gard sa li, — ou la konpri i ador son boi (1) sé pa koué... Son afer i di ali : «Tansyon, band la, se pé i manz aou asoir». Anfin... pov Pti Zan...

Kriké !

Kraké mésyé !

La clé dan out pos, la tay dan mon sak !

Anfin, le soir Zan i ariv ; son maman i plim son tet, la di :

— Vyin, ou na le pou ! la di, nou va raz in kou la tet prop !

— Bin, i di, maman, raz !

Son maman i raz son koko prop byin ; fini ; i arsava zoué ; asoir i ariv pour dormir.

— E ! i di, asoir, ou dor dan le milyé, in ! i di, papa i dor dans le koin, moin o bordaz.

Bin, li di, oui maman !

Trapé le garson, met omilyé ; madam bordaz, mésyé dan le koin. L'er i ariv ; li akout byin, li les tout band la dormir ; kan band la la fini dormir, trapé son sizo, koupé tout sévé son papa ; son papa lavé gran moustas. — Moin lé myenn lé kourt ; mé son papa, vi voi, se zoli moustas la, in ! byin... koméla lé kourt kom sa, vilin ; mé lontan i koup tout sa la in ; kit sa la debout ; di aou sa moustas an koulou bardo, parey mésyé Ango. — Alor, koup byin le moustas son papa, tout, koup lé sévé, poz sa sir son tet, ek in pé la kol ; trapé le moustas le papa, vyap ! Le modi Gran Dyab i ariv ; i sa rod son bout de kari, pour ariv dan la bous. Kan li la kroiyé trap Pti Zan, alor la trap le papa. Atrap son papa, fou dan le milyé ; ali o koin. Gran Dyab i tat, i tat, i tat... A, i di, ala la kapé ! Kramé ! Manzé le papa ! Aster, kan li lé apré manzé la, ou voi gran mounn lé dir ! A ! A ! A ! A ! A ! la di, Pti Zan la fini dirsir kom sa don ! La fam i di :

1 - Pti Zan est un «grater de pti boi»

- Rod pa le bout ; manz ali !
- Lé dir mem, la di, sé in vyé pti rasi sa !

Alé voir ki sa li lé apré manzé ? Le boug ! Kromé le gran mounn. Gran matin, Pti Zan i bouz pa li ; li fé kom le papa ; li met son moustas déor dann kouvert, kom sa. Le maman i di :

- E ! lev aou, lev aou !

Ali bouz pa, li dor mem. Moustas la kom sa ; moustas debout. Parey mal lyev, li la marsé tout la nuit la ; li lé kom sa la. li dor

Kriké !
 Kraké mésyé !
 La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Gran matin, la fam, kan li la fini kriyé, la poin. Li la parti la bouz le boug, i di :

- La ou dor mem, ou travay pa zordi !

Pti Zan la lèvé, la sot ater.

- A ! Pti Zan, la di, alé mon zanfan, nespès modi ! Ou la fini fé manz out papa par bébet !

- Bin, la di, maman, sa out bébet sé ou la méné ! pa moin ! mi koné pa moin !

— In, i di, ou la raz la tet out papa, moustas tout, met sir out bous ! Bin, la di, zordi, ou sava sers in bal sarbon pour moi lao.

Alor Gran Dyab la fini dir ali ; li artrouv Gran Dyab, li di la anvoy sers sarbon. Li vé finir ek li mem. Mé mank de po ! li gagn pa ! Anfin...

Kriké !
 Kraké mésyé !
 La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Gran matin, i di :

- Mont lao, i di, na in bal sarbon alé trapé.

Li di :

- oui !

I ariv lao. Le modi Gran Dyab li rantr dan son bal sarbon. Li asiz kom sa. Pti Zan i vyin de loin laba ; li la fini aranz in fles zindyin. Dé ke li fé kom sa la, li ariv pré, i fou in kou : vyap ! vyap ! Gran Dyab i di :

- Ou ! ou ! ou... Ay ! Ay ! Ay ! Ay ! Ay ! Ay !...

Li armet ali an plas. Li bouz pa. Pti Zan i tourn i vir ; i di :

- Li lé pa ankor krévé !

Li arfou ankor in kou : fyak ! in kou de fles zindyin. Pik Gran Dyab ; Gran Dyab :

- Ou..... Mmm..... li di, ou va tyé amoin zordi. Ma krévé mem !

Anfin, li arsiz ankor in kou. Bouz pa. Pti boug la i arfyak ali ankor enn ot. Vyou... An dedan ! Gran Dyab i roul... tourn i vir, i roul... La pa ankor ganyé ali pour landroi ki fo. Mé avan taler, va tous ali dan le ker ; va tous ali koté le ker. Pti Zan i vey ali mem. Li lé pa moiyn sort la dedan. Mé si la sort dan le sak, la va kour déyer ; mé selman li vé le boug i vyin trapé, dapré li la. Va fouet ali, va fouet ali. A in moman doné, i fo li gagn dsi. Mé mank de po ! Pti boug i vey ali mem ; fyak ali mem... fyak ali mem, fyak ali mem. A ! bin ! an dernyé, afors advizé, advizé, pik ali ; vyoup... la fou an plin lestoma... Gran Dyab roul ek gro sak sarbon, vap ! Li la veni, lèvé le sak, met sir son zépol, A ! ariv laba, i di :

- Maman, é byin, alala out boug ou té i vé fé manz amoin la. Vou... ! Artonb sir le maman. Le maman, a ! mouyé ! Le pov Pti Zan, li dan son liberté trankilman...

Zistoir lé fini mésyé.
 Zistoir lé manter, pa moin loter, gran mounn lontan li di lé vré, la pa manter sa.
 Fé antansyon !

E Gran Dyab i komans a voir déza in !
 Pask fé antansyon !
 Di marmay port antansyon, pask koméla nana Gran Dyab i komans zoué.
 Lé fini.



Kriké !
Kraqué métyé !
La klé dan out pos, la tay dan mon sak !
Lavé enn bonn foi, métyé la foi, la manz son foi ek in grin de sel.

Alor, lavé in bonn fam, son mari, poin ditou zanfanditou ; alor, koman ki fé ? In zour, la fam i trouv an voi de famiy, in ; ni di sa ansint nou. Alor, la fam i trouv ansint. Alor, le boug osi, li koné pa li, sa fam ansint. A tout fors i di son mari, i di :

— I koné ? i di, zordi la, sé pa kosa ki ariv, briz ki kas ; mi vé ke ou sa rod amoin in pé de lo la poin grenouy.

Alor, le boug kosa i di ? I di :

— Kel kalité de lo ?

I di :

— Alé rodé mi di aou ; la moin la anvi de boir de lo la poin grenouy

Le boug i di ali :

— Ou la anvi kosa ou ?

— A ! bin, i di, moin la anvi ! Kan le mounn la anvi la, koné pa ?

Mé li i pans pa li, somanké la fam i vé boir sa.

Anfin, li pran son pti kalbasyé, — kom moi nana le pyé la — ; fons la foré ; té gran matin, li ariv dan le basin, li kri :

— La grenouy ou la poin ?

Grenouy i répons ali :

— Koi ! Koi ! Koi ! Koi !

Enn zourné mem, li bat mem de lo la poin grenouy. Tout basin na grenouy mem. A in moman doné, ou i koné, i ariv dan le fon a ter la. Li ariv pré pour rantr son kaz li la.

I di :

— La, ou sa ke mi sa trouv de lo la poin grenouy ?

Siz er i sonn la. Li ranpli enn kalbas la mem li. La li ariv son fam i di :

— In ! sa la plin grenouy dedan !

La fam i fé kom sa, la di :

— A ! ou lé fou ou ! Sa de lo na grenouy la dedan !

Le boug i di :

— Koman ou koné ?

I di :

— Mi koné mem ! la di ; mi di aou de lo la poin grenouy. Si ou i vyin pa a bou, ma alé sersé moi !

— E ! la di, si ou vé alé rodé, alé aou ! moin mi gagn pa moin, mi trouv pa !

Anfin le pov fam, le landemin matin, i lev, i di :

— Moin, mi sava sersé, puisk ou i vyin pa a bou. Mé akfer ou, in om alor ? Si mi demand aou enn afer, moin la anvi de boir, ou gagn pa, bin i vo pa la penn ou lé la !

Mé anfin le mari pour an finir la, i di :

— Bin, alé aou !

Li pran ali in pti tant kouver, i trap son pti tant, son pti kalbas, i di :

— An rout !

I mont, i mont, i mont, i mont... A pé pré ver onz er midi, kom sa... A ! A ! l'ariv bonn distans kom d'isi Bagatel. I regard kom sa. I voi sa a pé pré kom dan Dékot*.

Ou la pa koni Dékot ou ? In zour ma menn aou in kou Dékot ; nana semin laba ; ma montr aou Dékot. A pé pré lanver Dékot, in ! On diré ke mi voi ankor le pti kouloir. Moin lété par lot koté, moin, ek mon mannyer pour la sas, pour rod goyavyé la.

Li koné pa li, odisi la lign* i défan. Ali, voup ! An dedan ! Li rantr, li fé kom sa, li voi in verzé, mon frer ! In verzé fig — banann kom i di band la ; nou di fig pour finir —. Li fé kom sa, li get par laba, li fé kom sa. Fig lé mir, mi di aou.

— Békali ! La moin la gagn mon afer la !

Anfin, li kas in fig, li manz. Li fé kom sa, li voi in pti ravinn ; zist in pti kanal, in !

Mi voi li byin moin, par an ler la, pti kanal kom sa. Kosa i koul la dedan, ou kroi ? Devinn aou, in ! De myel ! in pti kanal de myel kom sa i koul ! Mi di aou si ti manz sa, té ! lé frit !

Anfin, li fé kom sa, li tat, bour son doi, li gout.

A ! la ! la ! i di, la poin grenouy ?

Personn i répons pa li. Ranpli son pti kalbas, boi in pti pé ; li an rout. Bin, aster, in pé tar Dékot, enn fam sort Dékot. Li dsand, i ariv isi, in ! Fatigé ! Son mari i di :

— Ou la trouvé ?

I di :

— Moin la trouvé mem ! la di ; ou kroi ryin ke sa mem don ! la di ; get sa !

I dévid son tant, enn pti tant kom sa, i dévid fig, bel bel fig kom sa, lé roz ; la di :

— Manz enn, ta oir.

Le boug i manz mem.

I di :
 – Bin, i di, ou boi in pè de lo la poin grenouy ?
 Son mari i di ali :
 – Bin, oui, si ou la trouvè.
 Trap in mok – na poin de ver ; kel ver ? – trap in mok, vid in pè
 – A ! mari i di, lé bon !
 La di :
 – Ou la vi ? Kan moi la di aou alé, ou la pa vouli, la di ; aster, ou voi kom lé bon !
 Bin aster, mari i di ali :
 – Lé bon ; la di, ou sa i lé ?
 La di :
 – In, in ! la di, pa bezoin dir aou, la di, ou va mor laba ou ; la di, demin matin, moïn mi sa sers mon afer, trankil !
 Le mari la di :
 – Bin ! débrouy aou, alé aou !
 Mè le Gran Dyab, mèsyé le Gran Dyab li, li sort lao, li dsan – li aret loin li ! – sort lao, li dsan, li ariv, li get in kou :
 – A ! A ! i di, de mounn la kas mon fig isi ! O ! O !
 I vérifi son basin, i voi son myel la fini tiré à pé pré (1), dan son ravinn, li koné li ! Koman li aranz son afer ?
 – A ! la di, bin, ma vey ali.

Anfin, le pov fam saroy mem li, zafer Gran Dyab la. Tou lé zour li mont, li ariv laba, li asiz, li promenn ; mé le vant la i mont tou-
 zour. In bo zour, Grand Dyab la véyé ; li antan lé apré boir son myel. E bin ! A ! Gran Dyab i di :
 – E bin ! madam, fé kom sa, na pa per ! ! fé kom sa (2).

I di :
 – Oui !
 I di :
 – Kosa ou i fé la dedan ?
 – Bin, la di, moïn la veni sersé de lo la poin de grenouy, la di, tou le tan mi vyin sers isi.
 I di :
 – Moïn la fini repéré i mank a moïnkek soz isi ; bin, i di, aster, kosa ou di amoin aou la ?
 – A bin ! la di, kosa moïn la di aou ? Moïn la veni sersé, sé pa, moïn...
 Bon ! Gran Dyab vérifi ali, gard ali in kou ; bon ! la di :
 – Ou na de mounn la, la di ; le zour ou la ganyé out zanfan, ou donn amoin.
 La fam i di ali :
 – Bin oui ! ma donn aou, la di, vyin aou sersé.
 Alor, i di ali :
 – Sak foi ou va veni, ou va santé :

$\bullet = 104$

Ti Ka-mé, ti nam-sa Ka-sya, ti man - dya,
 Ti Ka - mé, ti namsa ka - sya, ti goui - sa.

La di :
 – Ma répond aou moïn ;
 La di :
 – Mè koman ou répon amoin ? La di ; – i di pli Gran Dyab, i di «Gran Papa» – ; la di : koman ou répon amoin, Gran Papa ?
 La di :
 – Ma dir aou :

$\bullet = 100$

La mounn de Dyé

– Bin, i di, lé bon !
 I dsand, i ariv laba, i di son mari et é in pé fatigé ; la di :
 – A ! la di, in gran mounn la trouv amoin lao.
 La di :
 – La trouv aou ?
 I di :
 – Bin ! é mem, la di sa Gran Dyab !
 I di :
 – Kosa la di aou ?
 – La di amoin kom sa, kan moïn gagn mon zanfan, donn ali mon zanfan.

1 - geste : mains écartées de 20 cm environ, pour indiquer l'épaisseur.
 2 - geste : Grand Diable avance la tête en regardant fixement la femme.

- A bin ! la di son mari ; ou la vi ? out tet dir ! la di, ki sa l'anvoy aou ?
- A bin ! la di, mi koné pa moin !
- Bin, la di, ou sra zoli ! Ma voir aou koman ke ou sava fé aster !

Kriké !
 Kraké mésyé !
 Voi ! zistoïr i vyin, lé zoli ! Moin la trouvé madam.
 Mé le pti boug sra in pti fité !
 Li gran Dyab, manz pa personn li !
 La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Landemin, li mont, li amas tout son afer ; avan dalé, li sant :

«Ti kamé, ti namsa kasya, ti mandya,
 Ti kamé, ti namsa kasya, ti gouisa.»

Gran Dyab laba i répon :

«La mounn de Dyé !»

I dsand. La madam i gagn son zanfán. Gran Dyab i regard ; uit zour, la poin.

A ! la di :

- Foutor ! Ma gagn mon vyand ! la di, lé paré laba.

Nef zour apré, la fam i mont, i ariv laba, trap son afer. Gran Dyab la pa les ali santé. Gran Dyab la fini arivé, la di :

- Bin madam ! la di, zordi na nef zour ou la pa veni sersé out myel !

- Oui, la di, moin la fini gagn mon garson ; moin la gagn mon zanfán.

- Kosa i lé ? la di, in garson ? Koman i apel ?

La di :

- Apel «Zan»

La di :

- Bin ! met ali «Pti Zan Langouti Rouz» *

- Bin, i di, oui.

- Semenn la, la di, mi vyindra pa ; semenn prosenn ma veni sers mon zanfán.

La fam i di ali :

- Oui !

La di :

- Koman arivé ?

La di :

- Ou va trouv ali, l'apré zoué ek band marmay ; demand marmay ki lé Pti Zan Langouti Rouz.

La di :

- Oui

Mé kan zanfán la lé né la, bin, in boug li mars partou li ! Konpri zanfán Gran Dyab ! I promenn, i sa zoué ek marmay, partou ! Nef zour, di zour, déza in boug ! I sa bat son karé ! I sa zoué ek marmay ! — lontan i zoué la boul sifon — ; i fou kou de pyé dedan la boull

Mé selman, li lété malin. Li koné le zour Gran Dyab pour venir sers ali. Li ariv laba, kom zordi. Landemin Gran Dyab i vyin la. I trap son langouti rouz* ; i di :

- Ni met tout sakenn in pti bout ; ninport ki sa i vyin la, i demand ki lé Pti Zan Langouti Rouz, ni répon : «nou tout Pti Zan Langouti Rouz !».

Alor, le famé Gran Dyab i ariv. I dsand, i ariv, i fé kom sa (3) ; i voi in ta de marmay lé apré zoué, mé tout na langouti rouz ! La, i demand :

- A kolé Pti Zan Langouti Rouz ?

Marmay i répon :

- Nou tout Pti Zan Langouti Rouz.

A ! mon Gran Dyab anrazé, la di :

- Bin la, mi manz tout sa zanfán de mounn la !

Erezman, Gran Dyab ancor lavé konpasyon ; li kalkil ; enn la fé kontra ek li, mé la pa tout ! I di :

- Alor la, mi manz tout zanfán de mounn la ?

Alor li lé mortifyé. Li mont, li ariv dan son boi laba ; li lé an dyab !

- Si fam la i vyin la zordi, mi manz ali !

La fam i ariv, i tir son myel kom d'abitid, li kroi son garson fini ariv laba. Gran Dyab i di :

- Ou ki lé ?

- Bin, la di, moin la pa di aou prand laba Pti Zan Langouti Rouz ?

La di :

- Mi ariv laba ; la di amoin zot tout Pti Zan Langouti Rouz ! la di, kosa mi trap ?

- A ! la di, zoué pas kom sa, in !

- A bin ! la di, kosa ou di amoin fé ?

La di :

- Bon ! Demin soir, dsand aou, la di ; ma raz son tet prop ; kan ou va arivé, tat la tet ; sa ke vi voi la tet lé prop la, manz ali, ali mem Pti Zan.

Kriké !
 Kraké mésyé !
 La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

3 - geste : Grand Diable s'avance et jette un long coup d'œil pour repérer Petit Jean.

E le Pti Zan i ariv, i sort zoué.

- A! i di, Pti Zan!
- Oui!
- Get out tet lé plenn de pou!
- Bin, la di, kosa i fo fer maman ?
- Vyin, la di, ma koif aou.

Koup son sévé, i raz net. La di :

- La, ou nora pli de pou!

Na in sel zanfan, lé gaté. Tout i dor ansanb. Met ali dan in koin. Li vey la nuit. Son papa i dor. Son papa nana in gran moustas. Son papa i dor. Li sé de raklé tout moustas son papa. Byin tiré, i kol sir son bous, in pé la kol. Raz byin son papa la tet. Met tout sévé sir son tet. Sé li ki pas o bor ; i dor o bordaz. Lé malin li! Ralé son papa, fou o koin!

Gran Dyab i ariv. Kap! Kromé! Aster Gran Dyab :

- M! M! M! M! la di, lé dir!

La fam la di :

- Bin, la fini vyéyi li!

Alor, le pti fis de gars, ali dan le koin...

- La fini vyéyi, la di ; nana lontan moin la di aou vyin sersé! Ou la pa vouli !

Kriké!

Kraké mésyé!

La klé dan out pos, la tay dan mon sak!

E bin! manzé le boug. Gran matin i lev. La fam i lev kom d'abitid, kri son mari, i di :

- Lev aou don! vi sa pa travay zordi ?

Bouz pa, met son moutas déor li! La di :

- Ou i antan, la di, siz er la fini! ziska kel er ou i dor ?

I voi, i bouz pa mem. La li la ral in kou kouvert. Pti Zan sort sir le li, la sot a ter.

I di :

- Pti Zan, mon zanfan, i di, ou fé manzé out papa par Gran Dyab!
- Bin la di, mi koné pa moin! la di, la di, mi koné pa moin ? la di, mi koné pa moin si lavé Gran Dyab i vyin manz de mounn.
- Mon modi! A! i di, alé aou, modi, ou sera modi mon garson!

Anfin, kosa ou a fé ? La fini manzé ; sa ke lé fé, lé byin fé.

La fam li remont sers son myel kom d'abitid.

Kriké!

Kraké mésyé!

Li ariv lao, i di :

- Sa la pa mon garson ou la manzé, la di, la pa Zan sa!

La di :

- Mi koné pa moi, mi voi lé dir!

La di :

- Sa mon mari!

Mé la di :

- Ou la di amoin, sa ke la tet lé prop. Bin, moin la manz sa ke la tet té prop ! Falé ou té di amoin. Sa mem mi voi lé zo lé dir !

Bin, la di :

- Dsand aou ; zordi, i fo mi fé manz ali par ou, pask in boug kom sa lé a tou fer! Ma metr son manzé an ler farfar *.

Lontan dan la kuizinn la, i fé in pti farfar pour metr mai, pour metr in pé la vyand bef, pour metr sek, vi voi ; lontan bef i kas la zanb la, i vand pa, i partaz ; tou le mounn i pran sakenn in bout ; i ariv laba, i met sa an ler, i sek ; la vyand bef sek, lé bon sa in! Ou manz bef ou ?

- Tanzantan.

- Pa tou le tan ?

- Pa tou le tan.

- Bon bef sek la, la poin d'afer lé bon kom sa! Si ou gout sa, ou roul a ter!

Zisteman, ma fé sek enn dé bout, apré ma fé cuir ek poi ; ma metr masalé Kater *. Si ou la gout sa, ou roul a ter!

Kriké!

Kraké mésyé!

E bin, met le manzé an ler farfar. Gran Dyab mont kat pat an ler. I asiz, i asper Pti Zan pour li trapé. Pti Zan i ariv, trap dé bout boi mouyé, bour dsou.

Trouv ali, di ali :

— Kosa ou sava fé ?

La di :

— La pli i tonb, moin la fré, mi sa sof de fé.

Li la fini konetr Gran Dyab an ler la. Piké la fimé! Gran Dyab : psiou! psiou! psiou! Son zyé i pler, la pa moiyn bouzé. Gran Dyab i vir par laba, i vir par isi ; Mmmmmmm! psiou! psiou! psiou! éterni mem ali.

Ali, koik, koik, koik, koik, dan le fon!

Sa maman i di :

— Kosa ou lé apré fé Zan ?

— A! la di, moin la fré moin lé apré sof de fé la!

Alé voir! Li lé apré bour la fimé Gran Dyab an ler la!

Anfin, kan la fini, li vyin an ra, —dizon ke lété in boug... 4 —; li vyin an ra, li manz son manzé par gazon, gazon par gazon, gazon par gazon ; kan la fini manzé, i di :

— Maman, voila out zasyet.

— Ou la fini manzé ?

— Bin! moin la fini, mi donn aou out pla.

Gran Dyab an ler la, lé anrazé. Koman i fé pour trap ali ? Marmay i sa zoué. Gran Dyab i dsand, i di :

— Madam, la di, bin out zanfan la, sa lé térib! Komani i fé pour manz sa ?

— A bin! la di, Kosa ma dir aou ? Moin la met manzé an ler.

La di :

— Get in pé mon zyé, kom lé roz! la di, la fimé la bour amoin, la boukann.

Gran Dyab i mont.

La di :

— Ma anvoy ali sers zanbrovat, la di, rantr aou dan in sak, asiz aou ; kan li va venir, la di, kasyet dan le karo zanbrovat ; kan li va venir, kap ali.

I sort zoué ; onz er i vyin manzé.

I di :

— Zan, avan ou manz, alé sers in tant zanbrovat lao.

Zan di ali :

— Ouï maman.

Donn ali in gran tant, la di :

— Alé aou!

Anfin li mont, li ariv laba, li vyin mous sarbon ; li vey Gran Dyab, li vyin, i flon... on... on... on... Li kas in gous, li sava, li met dan le tant. Gran Dyab i di :

— Kosa sa, gros mous ?

I vyin, i «tuit» ; Gran Dyab i di :

— Ou ! Ou ! Ou ! i di, kosa sa ? La moin l'après asper Zan, la di, mous pour pik amoin ; mous sarbon, la di, atoué, taler, mi manz atoué !

Li kas in gous, li arsava ; taler, li arvyin, i fé :

— Ou... ou... ou... ou... dzoup !

Gran Dyab i di :

— Té Mmmmmmm!

Firamzir le gro Gran Dyab i gonfl touzour, a kou de enn pikir, enn pikir, dé pikir...

Li a kas son tant zanbrovat, li ariv laba, li di :

— Ala out tant maman, ala out tant zanbrovat!

La di :

— Ou la fini gagn zanbrovat, Zan ?

La di :

— Bin, la fini!

Bin li di pa son maman li la veni in mous sarbon, la finn pik Gran Dyab lao. Gran Dyab i fé demi tour, figir gonflé partou.

— Bin, i di, kosa l'ariv aou ?

— Bin, i di, mon kamarad! i di, mous sarbon la pik amoin!

La fam i di :

— Bin, i di, koman i fo fer ? La di, ékout amoin. Dernyé, a di, demin, ma anvoy sers in bal sarbon ; rantr aou dan le balo, la di, asiz aou ; kan li va venir, pour trap le balo sarbon, kap ali.

Li aranz in fles zindyin byin kom i fo.

I di :

— Zan!

4 - geste : oscillation des mains et moue, pour indiquer que Petit Jean «lété in boug» peu rassurant...

I di :

– Oui maman.

I di :

– Avan ou i manz, alé lao, moin na enn bal sarbon, alé trapé laba, amenn isi.

La di :

– Oui, maman.

Anfin Zan li mont li, ek son fles zindyin dan son min. Dé ke li ariv laba, li voi le bal sarbon lé debout. Aster i di :

– La dedan mem Gran Dyab.

Ali vyap ! vyap ! vyap ! vyap !

Gran Dyab y fé :

– Ou ! ou ! ou ! i di, oté ! douler, douler, douler, mon frer !

Li aranz ankou in kou : vyap ! vyap !

I di :

– A ! Ay ! Ay ! Ay ! Ay ! Ay ! Ay ! la di, mi sa mor, mi sa mor, mi krev mem la !

Vyap ! Vyap ! Vyap !

– Ay ! Ay ! Ay ! Ay ! Ay !

Vodré myé li sort ! Mé non, li esper pour li trapé !

In moman doné bou... a ter...

La di :

– Ou lé an dedan la, i di, ma terminn aou zordi !

E vyap !

– Ou... ou... ou...

Gran Dyab i roul. Afors, afors, la piké in kou, vyap ! o ker ! Gran Dyab ; Rrrr... balo a ter.

– A ! la di, ou la ganyé !

Kriké !

Kraké mésyé !

Pti Zan la, sé in fis de gars !

La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Trapé le balo, li nana le kouraz, mi di aou ; Gran Dyab lété in bel zafer sa ! Isé le sak, ariv laba, i di :

– Maman, i di, voila out bal sarbon !

Maman i di :

– A ! mon Dyé ! Pti Zan ! i di, ou la tyé Gran Dyab !

Le maman osi, bouf ! mor !

A di :

– Ou aret trankil !

La mi trouv ali, mi di :

– Oté ! kosa ou la fé ?

A di :

– A ! la di, li vé manz amoin ! Ou voi lé toupé !

Mon noir ! Sa la trap in ké la ra sa, sa la iz amoin, kaf ! Moin la kouri koko !

Sainte-Suzanne

Conte 3

Kriké !

Kraké mésyé !

La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Alor donk lavé in bo zour, lavé enn bonn fam, li trouv an voi de famiy. Alor dan son an voi de famiy la, li lavé enn anvil, boir de lo la poin grenouy. Lé in pé dir a trouvé ! La poin de lo la poin grenouy. Alor li di ek son mari, li di - lontan i di pa an voi de famiy - li di :

– Moin lé ansint ; i di, oté ! i di, moin lé ansint la ; la di, nou voudré boir de lo la poin grenouy. I di, alé rodé ! la di, pask sa lanvi i fé mal.

Anfin... le mari anfin i sava ; li ariv dan in ravinn, li trouv in... li demand :

– Nana grenouy ou na poin ?

Grenouy i fé :

– Kroik, kroik, kroik, kroik...

– Mm ! la di, bezman, la, nana grenouy la dedan.

Li arpas dan in ot basin :

– Nana grenouy ou na poin ?

Grenouy :

– Kroik, kroik, kroik, kroik...

I di :

— O l o l o l o l o l o l i di, la,...

Kan lé fini, tout basin la, li kri la, grenouy i répond ali.

A ! Sir la fin, i di :

— E ! mi demand pi ryin moin, la di ; mi... démerd ali sa ! La di, o ke ler mi sa rod de lo la poin grenouy pour li, pour moin fer plézir ali, ma krev dan le semin !

Anpli in kalbas ; - kalbasyé kom nana la - anpli enn ; porté. Ariv laba ek son fam, i di :

— Ala, la !

La fam i vid, la di :

— In, in, in ! la di, la dedan nana grenouy, na grenouy la begn la dedan. La di, mi vé pa sa moin.

— A ! la di, get amoin, ou fatig amoin ! La di, ou sa ke mi sa trouv sa ke na poin grenouy moin ? La di, sa la poin sa isi ! Pétet fo alé de lot koté.

Mé la fam la di :

— Moin ma trouvé, isi mem na de lo la poin grenouy.

Vi voi, la fam lété pli intélizan ke li !
Mé intélizan d'in kont, mé d'in ot kont
lété pa intélizan ditou !

Anfin...

Kriké !

Kraké méyé !

La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Mésyé la foi, touzour ek son grin de sel, touzour i manz mem li.

La fam, le landmin matin i lev, trap son pti tant, - lontan gran mounn lavé la mod pti tant kouver la - trap son pti tant, met dan son bra, trap son kalbas, - in pti kalbas kom sa -, byin aranzé, piké ! Li mont, li mont, li mont, li mont... bin, afors afors, li la bit dedan in verzé, loin mem.

— A ! i di, békali !

Koné ? Fig - band la i di «banann», mé nou i di «fig» mem - i fé kom sa, i voi in rézim laba lé roz, i fé kom sa, i arget :

— Ma mer ! la di, la moin la gagn mon afer !

Mé li kalkil de lo la poin grenouy la li. Li armont pli o, i voi in pti ravinn i koul, zist in pti sours kom sa. Kosa i lé ou kroi ? Devinn aou, va ! Sé in pti ravinn de myel ! La madam trap in pti pé, gouté, di aou :

— Voila de lo la poin grenouy !

In ravinn de myel ! Ravinn de myel ki sa i apartyin ? Méyé le Gran Dyab touzour. Sertenman in boug monstré sa ! Li na in pti ravinn de myel. La fam atrapé son kalbas, anpli son myel, trap dé troi fig, manzé, boir de myel ; byin... la ranpli byin son pti kalbas ; an rout ! Sarz son pti tant, plin fig mir dedan, an rout son kaz ! L'ariv son kaz, son mari i di :

— Ou la ganyé ?

— A ! la di, byin sir, moin la ganyé ! I di, aou kosa ou trouv pa ou ? koman in om pour kosa dan la kaz don ! Fam lé ansint, i rod keksoz pour fé pas lanvi, taler mon zanfan va marké, in ! A ! la di, gout in pé !

La fam i trap in ver, i vid in pé ; son mari i boi, i di :

— Bin sa, sa de myel sa !

La di :

— Bin ! Bin alor !

La di :

— Ou sa ou la ganyé ?

La di :

— Ou la pa byin rodé ; ou lé pa kapab donn amoin. Moin la parti rodé !

Ou voi sa mem band fam la, si nana de foi l'ariv enn afer la, i di :

— Ou donn pa moin, mi sa rodé !

Alé voir li pous le boug a bou, mé li trouv pa ou sa i lé, Bon Dyé ! Li va pa donn aou !

Anfin, pason pour le mouvman in !

Kriké !

Kraké méyé !

La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Anfin... La bonn fam la gagn le gou. Tou lé matin li mont, li sa sersé. Mé ! Gran Dyab i pas, i di :

— A ! i di, kosa, mon myel la i diminyé la ! A ! la di, nana de mounn i vyin isi.

Mé la fam, le bos i gonfl touzour li. I gonfl mem ! Na in modi pti garson la dedan ! Sa i apel «Pti Zan», «Pti Zan langouti* rouz». Alor, bon ! donk, la fam i ariv, i anpli son kalbas, i komans metr la min sir son fig ;

— Op ! Gran Dyab, i di, é bin, madam ! la di, kosa ke la di aou tous sa ?

— A ! i di, méyé, pardon ! la di, mi koné pa,...

I di :

— Moin lé pa méyé, i di, Gran Papa.

— A ! i di, oui, eskiz amoin, Gran Papa, la di, mi demand aou pardon, la di, mi koné pa, la di,...

La di :

— Bin, na lontan ou fé sa travay la !

— Oui, la di, moin la veni la, mé moin lété anvi.

— A ! i di, ou lété anvi ! Bin, la di, out zanfan la, kan ou va ganyé la, ou va donn amoin sa, in !

La di :

— Oui !

La di :

— Ou i donn ?

La di :

– Oui, mi donn !
 – Bin, la di, a partir, vyin aou. Selman le zour ou la ganyé out zanfan, i fo promi amoin. La di, si ou i trouv pa moin, la di, met ali Pti Zan langouti rouz. La di, pran in morso la toil, amar son rin avek, é pui kan ma pasé, ma demandé ou ki lé Pti Zan langouti rouz ; ma konètr sé li, out garson. Ou nora bezoin out garson la.
 – Bin, li di, dakor.

Mé li kontinyé ek son myel. Gran Dyab pran pi kont de li. La, firamzir li artrouv zanana par laba ; dizon la foré Gran Dyab i apar-tyin ali. Mé oui, mé sa, sa k'an dedan la, i sa soufer.

Anfin, le mari i di ali :
 – Alé aou ! i di, asé sa ! saroy tou sa...
 – A ! i di, i regard pa ou sa ! la di, moin nana le droi !
 – Bin, la di, ou na le droi koman ?
 – Bin ! la di, la fini di amoin, kan ma gagn zanfan, donn ali.
 – A ! la di, la, ou pour saroy tout zafer de mounn, pour donn mon zanfan !
 – A ! bin, la di, ou lé pa kapab donn amoin ; moin lé oblizé alé rodé ! La di, moin la donn ali mon zanfan, débrouy ali ! La di, la mi amenn de myel ou i manz, fig la ou manz lé bon. E pi, pour in zanfan, ou va kas la tet !
 – Bin, la di, bin débrouy aou ; kosa mi pé dir aou ?

Anfin, la bonn fam i gagn son zanfan. I gagn son zanfan, in garson. Dé ke li gagn sa, zanfan Gran Dyab i mars debout, i kour par-tou. Gran Dyab i voi... enn semenn na poin. A ! i di :
 – Sa fam la, la fini gagn son zanfan sa !

Anfin, li regard, uit zour la poin.

Normalman, i fo uit zour pour la fam sort déor ; lontan, in ! koméla la pa bezoin uit zour ! Pask koméla, enn fam i gagn son zanfan zordi, si li vé, i sort déor toudsuit. I sort ; dizon, koméla, le mounn koméla pa-rey Gran Dyab mem ! vi voi ! Li gagn son zanfan zordi... moin la déza vi moin ! In mounn i gagn son zanfan zordi, li fé dé zour, troizyem zour alé déor ! Mé mounn lontan la pa sa ! vi voi ; sé sa zordi na de zenn personn i ariv in dégré, i ariv a pé pré vint, trant an, karant an, ou voi li, sé pa, li tonb malad, sé pa kosa, pask li la pa le droi sortir sa ! vi voi ; uit zour, li na le droi, li la gagn son zanfan, li rest dan son kaz uit zour. Kan li sort, i fé in pti zafer pour li, sé pa moin, in, i fo pa keksoz fré ; i fo donn ali son afer so ! Etan dan son li, tan pir ke li sé so, lé méyer. Pask i di aou, tout son kor, in, lé tand ; son zo, tout son kor lé tand, in ! E li lé mol, li la. Lé délasé tout son manb. E bin la, i fo résof ali, la ; kan li lev, uit zour fini, né-vyem zour, in bin lo so, byin so, tizann dedan, si vou plé in ! Prépar son tizann, fé bouyé, fé ali in bin, in bol kom sa, so ! I boi, i transpir ; a ! lé pa ankor dakor li la, in ! Li la poin le droi alé mars dan la plui. Li la poin le droi ditou ! Sé sa ou voi band vyé fam la in ; ou voi nana san ékek zané, ou voi sa lé ankor so-lid ! Pask li soign ali, é mem ke lété gagn zanfan, li na poin le droi sort déor in indi ; névyem zour li ko-mans sort in pti pé déor, mé si na mové tan, sort pa, li an dedan. Di aou la suit lé pli mové, vi voi. Bin ! Karant zour, la lé an form la ! konpran ou la ? Karant zour, la lé an form la ! La, la, kou de pyé, kou de talon, i roul ! La poin ryin pour kasé la ! La le zo la fini dirsi. Lé bon pour arkomans in ot !

Anfin, kriké pour sa !
 Kraké méyé !
 La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

E bin, Gran Dyab i voi uit zour la fini la poin ; li koné li la dat ; nef zour, trap lanvi bat in karé, li pas in kou ; i sava, i rod, rod, rod, rod, rod ; mé... dans son rodaz la, se pti garson la lé apré zoué déza li ek son pti langouti rouz. Gran Dyab i fé kom sa ; In ! la pa demandé li ; li la pa ankor trouvé la fam pour li demandé ; mé selman, li la fini vi le pti boug, le pti langouti rouz. *La di :
 – Sa mem mon garson la.

Anfin dan le dizyem zour, la fam i mont ; i voi na bo tan ; li mont, i sa rod son myel kom dabitid. I ariv, i kri. Gran Dyab i di :
 – Oui ! A ! la di, ou la fini ganyé mon koli la !
 – A ! i di, oui, la fini !
 – Bin, i di, par aou ; na de myel la, tout out afer ; manz aou.

I dsand.
 Bin la di :
 – Kan ma veni sers mon zanfan ?
 La di :
 – Kan ou pas anba, la di, ou va trouv marmay lé apré zoué. La di, ou va trouvé in pti garson nana langouti rouz*. Demand ek marmay ou ki lé Pti Zan langouti rouz. La di, marmay va montr aou. Trap ali mem.

Le Pti Zan, in pti modi ; lé pli visyé ke le Gran Dyab !
 Gran Dyab i dsand gran matin ; li la fini arpas son dan li. Li nana kat ranzé de dan dan la bous la, i debout kom sa, parey in rékin. I di i sa armas marmay la li. E bin ! Dé ke li ariv, i di :
 – E ! marmay !
 I di :
 – Oui ! Gran Papa !
 La di :
 – Ou ki lé Pti Zan langouti rouz ?

Li la fini trap son langouti la ; li la fini désir tout ! Désiré, désiré, donn tout marmay sakenn in pti bout.

La di :
 – Ou ki lé Pti Zan langouti rouz ?
 La di :
 – Nou tout Pti Zan langouti rouz Gran Papa !
 – O ! i di, bez ta mer ! La di, fam la ma trap ali, ma manz ali mem ! La di, lé pour anmerd amoin, li la. La di, i manz mon

myel, i manz tout mon fig, la di, la, tout zanfan na langouti rouz !*

La fam landmin i mont, i sa rod son myel ;

– E ! la di, ek moin la, ek moin zoué pa in ! La di, pask mi manz aou premyé !

– Bin, i di, kosa ou va manz amoin akoz ? La di, moin la pa di aou alé voir dan ta marmay laba ?

La di :

– Tout na pti langouti rouz ! Ki sa mi trap ? In ? La di, alor mi sava manz tout zanfan nana laba ?

– Bon ! la di, ou la pa gagn trap ali ? La di, demin, ma anvoiyé ali kas zanbrovat dan out karo zanbrovat. La di, kan ou voi venir, ou va gagn trap ali.

La di :

– Bon !

I ariv anba li ; i kri Pti Zan, i di :

– Zan !

I di :

– Oui, maman !

La di :

– Alé lao, la di, ou va trouv nana karo de zanbrovat laba, la di, amenn tant la, ranpli in tant zanbrovat, la di, amenn sa pour moin.

I di :

– oui maman !

Li lé pli malin ke le Gran Dyab. Li vyin in mous sarbon. Li ariv, Gran Dyab i kasyet dan in touf zanbrovat, kom sa. Ali «Vyou... ou... ou...» Pik ! Gran Dyab :

– Mm !... oté mous ! Mm ! mm ! mm ! mm ! La di, la moin l'après vey Pti Zan, la di, ou pour pik amoin !

Ali mem Pti Zan ! Li artourn, li vir, li kas in gous, li armet son tant pli loin, li armet in gous dedan. Li arvyin. Gran Dyab, li asiz, li pik ! Gran Dyab :

– Ton maman de mous ! Mm ! mm ! mm ! mm !

Fout fé gagn de mounn tantanos taler ! la di :

– In mous noir kom sa pour pik amoin !

Pti Zan i arkas in gous. Tou le tan, son tant zanbrovat lé pa ankor ranpli la ! Pik ali mem ! Kan son tant la fini ranpli, trap son tant, i ariv laba, i di :

– Maman, i di, ala out zanbrovat.

– A ! la di, Zan, ou la pa trouv personn lao ?

I di :

– In, in, in ! la di, moin la pa vi personn moin !

Gran Dyab, figur anflé partou, kou de bos, bos, bos ; fini pik ali, pik ali ; - mous sarbon sa, i pik mové sa ! -

Le landmin i arsiers son myel. Gran Dyab li :

– Ki sa, ou la anvoiyé la ?

– Bin, i di Pti Zan la pa veni kas zanbrovat ?

La di :

– Kí kas zanbrovat ? Get moin lé fout malad, la di, moin lé anflé ! la di, in mous sarbon, la di, pour pik amoin, pour pik amoin !

– Mé, la di, sa mem Pti Zan !

La di :

– Sa, mous la Pti Zan ? La di, aret trankil !

La di :

– Ekout amoin. La di, demin, asoir, vyin ; la di, ma raz son tet prop. Ma met ali dan le koin. La di, kan ou va arivé, tat, tat, tat ; la di, ou va trouvé in boug la, na in tet prop la ; li mem Pti Zan, manz ali.

Pti Zan, pli malin ke zot tout ! Le soir, son maman i kri ali. I raz son tet prop ; met ali dor dan le koin. Son papa bordaz, le man o milyé.

Pti Zan i lev dousman la nuit. Son papa lavé gran moustas. Li rakl tout moustas son papa, kol sir son bous ; tir tou lé sévé son papa, met sir son tet. Li pas o bor ; li lavé in linstin la ; la lev le papa, la fou dan le koin.

Gran Dyab l'arivé le soir, dan le fé noir.

– A ! i di, koko prop !

Trap, kap ! Selman kan li manz la, kosa li di ?

– Maman, la di, lé dir !

La fam i fé pour répons ; la di :

– Bin ! li la fini vyé !

Sa mem li lé dir ! L'après manz son mari, an kroiyen fé manz Pti Zan. Son mari lé frit ! Kromé ! Gran Dyab pran la rout li !

Gran matin, la fam i lev. Pti Zan la fini... son moustas debout red, kom sa ; parey moustas le papa ; angarot son tet, met dan le kouvert, i met ryin ke son moustas déor, kom sa. La fam i di :

– E ! i di, o ! Zilo ! o ! Zilo ! - le mari té i apel Zilo - O ! Zilo !

Ali bouz pa. I di :

– Zilo, bin lev aou, mon ami, i di, ou travay pa zordi ?

– A ! mi travay pa moi !

– A ! i di, non ! i di, di pa moin sa, kosa ariv aou la ?

Ral le kouvert ; Pti Zan sort dan le kouvert, la kour déor.

– A ! i di, Pti Zan ! Pti Zan, lé modi Zan ! La di, ou lé modi mon zanfan ! La di, ou la fini fé manz out papa par Gran Dyab.

– A ! bin, la di ki sa la di aou amenn Gran Dyab pour manz amoin ? La di, ou sava trap tout zafer

Gran Dyab. zot i manz ; é pui amoin après pey lé po kasé ? La di, débrouy aou sa !

– A ! bin, la di, la ou lé zoli mon anfan ! Bin, la di, bin mont aou lao.

La li sava fé manzé... rod manyer fé manzé mem li !

Alor le landmin li mont ; li sa rod son myel kom d'abitid li. Li ariv laba, li trouv Gran Dyab. La di :

— Kosa ou la fé yer soir, Gran Per ?

La di :

— In ?

La di :

— Ou la manz mon mari !

— A ! la di, ou la raz la tet prop ! la di, mi koné pa moin ; ou la di amoin tat ; le premyé ke moin la trouvé la tet lé prop, fo manzé. Bin, moin la manzé !

La di :

— Mé sa lété mon mari sa !

— Bin, i di, akoz ou la raz la tet out mari ?

La di :

— Non ! la di, Zan ! La raz son tet le soir, kan lété i dor !

— A ! bin, la di, koman i fé aster ?

La di :

— Ma anvoy ali sers sitrouy, la di, é pui, rantr aou dan in balo ; la di, kan li va ariv pour kas sitrouy, kap ali.

Zan pli malin ke zot. La i sa tyé in kou Gran Dyab aster. Aranz in fles, fles zindyin la. Ali mem la komans aranz fles la avan.

Apré, band la... li la parti batr karé lot koté, band la la apran. Mé sé Pti Zan la aranz sa avan. Apré, band la la fé apré ! Li la parti aret laba. Vi voi, l'aranz sa ; zot la apran sa ek Pti Zan, fles la.

Aranz ali son fles, byin rafiné. Kan li ariv, li voi le gro balo debout. Gran Dyab la dedan i debout, i esper ali ariv pré. An distans kom disi la, li fyak ! dan le balo la. Li pik Gran Dyab. Gran Dyab :

— Mm ! mm ! mm ! mm ! A ! A ! A ! A ! A ! A !... Oté ! douler !

La pa ankor tonbé, li arviz byin : fyak ! Gran Dyab i di :

— O ! O ! O ! O ! O ! O ! O ! O ! O ! O ! ... la di, mé mon noir, kan té nora pi, ma manz atoué.

A dernyé kou, la fou in kou.

Fyak ! Vyoup ! Gran Dyab, Bour a ter balo !

Parti laba, trapé le sak, met sir son zépol, kan li ariv laba, i di :

— Maman, la di, ala out sitrouy.

Bat le dyab sir le maman ; le maman la tonb a ter, sek, rédi !

La di :

— Bin, ma montr azot kroi pa moin lé inbésil.

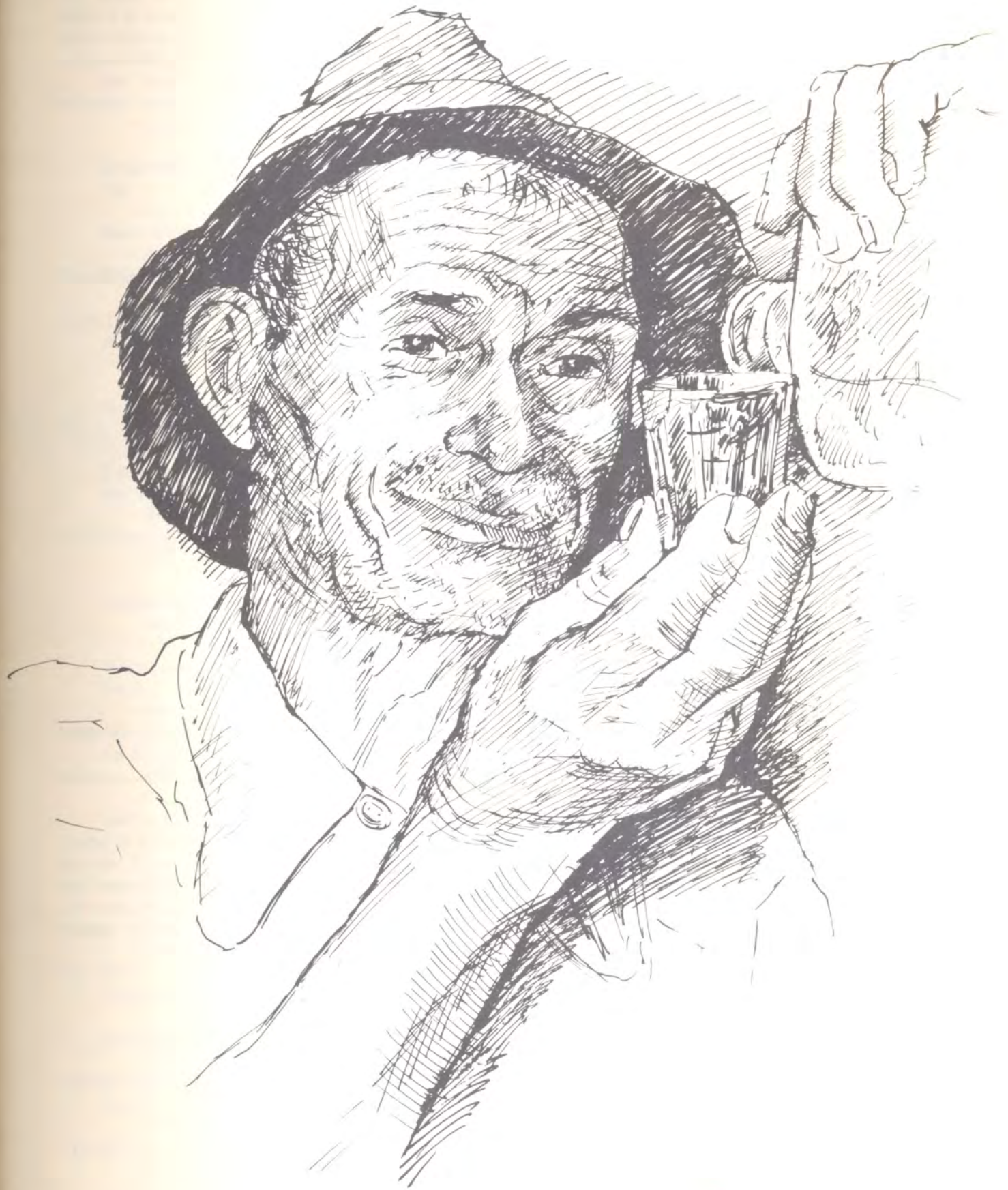
A moin mem Pti Zan sa, ma montr azot, la di ; ala Gran Dyab ! Mé i roul kom sa. Sa mem mi di aou, de mounn i apel Zan la, sa lé fité, tro fité sa ; sa ki lé inbésil, tro inbésil, vi voi ?

Voila sé ke sé ; kosa ki ariv.

Selman si zistoir lé manter, pa moin la fé.

Mi tas moiyn mi sikot moin la. Mi apel in sikoté ; mi sikot ali, mi fagot ; é bin sa i fini par la.

Sainte-Suzanne.



Conte 4

Pti Zan li avé enn ser. Mé Pti Zan li té plin de gal, plin de gal, plin de boubou sir li partou. E la fiy, la ser, la maryé ek garson Gran Dyab. Le soir, li fé in bal. Li réini. Mé li gagn pa somey ; tout la nuit, li lé apré grat ali. Li lé plin de gal ; i gagn pa somey. Mé li réini, li réini band Gran Dyab, le soir, pour manz la fiy. Kan tout lé réini, la nuit, la fiy dor. Sa ser i dor ; li avé somey, i dor. Mé li, ek la gratel, sé boubou sir li, li lété plin de gal, lété malsoufran. Li gagn pa somey.

Kan band la i ariv, le soir, pour dansé, i ariv tout band Gran Dyab, i réini, in flanbo kom sa ek la ké, tout i dans. Mé li gagn pa somey li. Li vyin, i tat, i tat la fiy, la ser. I di :

— Lé gra, lé pa ankor gra, i di : demin sera bon.

Le landemin, i arvyin pour tat ali. Mé i fé sanblan li dor.

I di :

— O ! o ! o ! sa la i pi zanfán ! Sa i fé mal o ker !

Band la i dor. Le landemin matin, kan i lev, i di :

— Ser, i di, - Gran Dyab la parti travay li ; son bo frer i sa travay - Ser, ser ! i di, ou la maryé ek Gran Dyab !

— In ! i di, moin la maryé ek Gran Dyab ! i di, ma dir a mon mari, kan va arivé ; i pran pityé de toué, i soign atoué, toué lé malsoufran, toué lé plin de boubou sir toué ; ma dir a mon mari.

Anfin li pler. La, i di kom sa, i di :

— Pler pi, i di, pour ozordi, mi dira pa. Mé tansyon demin matin ti redi amoin mem parol !

Anfin i pas la zourné kom sa. Gran Dyab i ariv le soir. La i prépar azot, i pran zot kousé. Mé... kan la fiy, sa ser, la fini gagn somey, band Gran Dyab i a réini ; i dans, i dans, i arvyin, i artat ael ; di :

— Lé gra, lé pa ankor gra ! Demin i sera bon.

I arsava a koté de li. Ay ! Ay ! Ay ! Sa la pi bon ditou ! mal o ker ! na boubou !

Mé li gagn pa somey li la. Li tout la nuit, li lé apré grat ali. I grat, i grat, i grat. Le landemin la di :

— Ser, ser, la di, mi di aou, ou i kroi pa moin, i di, ou a fé tap amoin par mon bo frer ! Mé i di, ou la maryé ek Gran Dyab !

— A ! i di, ou i arésidiv out parol. I di, asoir, mon mari va arivé ; lé apré travay ; asoir va arivé.

Anfin, li pas la zourné an pléran li, dan in pti koin laba, tou plin de gal sir li. I fé pityé.

— Anfin, i di, di pi out parol, moin mi dira pa ali. Si ou i ardi out parol, demin ma ardir ali.

Anfin, le soir, i ariv.

La di :

— Ser, ser, la di, ou i kroi pa moin ; ou vé fé tap amoin par bo frer ; la di, ma tres in pti lign, ma amar dan out pti doi de pyé, le soir.

La di kom sa : ma pas sou le li laba ; ma amar, ma amenn sanb moin, a di, ou va voir ; si ou ékout pa moin, la di, ou va voir kosa va ariv a ou !

Anfin, i tres la pti lign, tout sa min malad la ; i tres la pti lign la zourné ; li amar la ser ; i sava prand le li ; i amar dan le kouin de le li laba, la ser laba. Le soir, li sava prand son kousé ; la ser i pran le syin. La ser i met le pti lign dan son doi de pyé. Mé li laba, kan tout band Gran Dyab la arveni le soir pour dansé la, la finn ariv pour manzé aster. Kan tout la arveni kom sa, té apré dansé kom sa, li la ral sir la pti lign. Kan li la ral sir la pti lign, la ser la levé ; kan la vi band la, la ser la kri lasasin. Tout la dispari. Li l'arivé :

— Mon fam, dor aou. Pis, pinez, moustik, kosa i manz aou ? Dor, dor, dor, mon fam ; dor aou, dor, dor !

Aster, el la pi gagn somey el, la. El la dormi ek la fréyer. Tansyon band la i arvyin.

Le landemin matin, kan le mari i sava travay, la, i di :

— Oui, frer, i di, moi la pa ékout aou ; risk kapab manz anou ; koman ni fé pour nou alé la kaz maman ? Bin, i di, la, kel péi ni lé ? Ou sa ni sava ? Koman ni fé pour traversé ? Na pa posib !

La di :

— Ser, i di, ou la vi, ou la vouli fé tap amoin par bo frer, i di, ou la vi ; kan mi di aou ou la maryé ek Gran Dyab, ou kroi pa moin.

— Oui, frer, kosa na fer ? Ou lé malad ; koman ni fé pour nou alé ? Kel transpor ni pran ?

— A ! i di, bin... kan bo frer va arivé, ma koz ek li.

Mé i di :

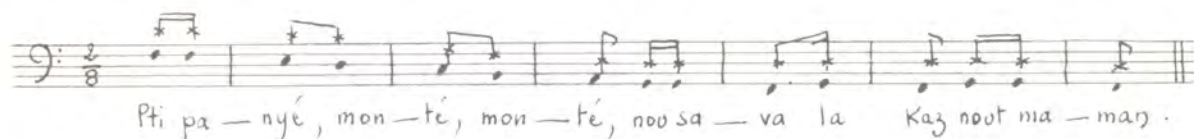
— Kosa ou va dir ali ?
 — Ma dir ali rod in banbou, ma fer in pti badinaz nout péi, in pti panyé.
 A ! Son bo frer i ariv.
 — Bo frer, bo frer !
 — Kosa ? bo frer, kosa la arivé bo frer ?
 La di :
 — Moi la bezoin in banbou, a di, pour moi fer in pti badinaz nout péi.
 — Pti badinaz péi ?
 — A oui ! oui bo frer, ma fer.

Alor li la parti, la rod in voiyaz banbou ; la améné ; la fin, ariv grander la mézon la.
 — A ! bo frer ; ou la amenn tro !
 — Pran, pran, pran, bo frer, pran, serv, serv!

Ek sa min plenn de boubou la, li la pri in sab ; li la fand banbou ; li a fé in pti panyé. Mé in panyé, i rantr azot dé dedan, ali ek sa ser, ali ek sa ser pour rantr dedan. Mé Gran Dyab, i fo li rantr tou sel li ! Lé tro gro !

Li la prépar ali in pti bout de sarbon, in pti galé, in pti grin de boi ; in pti bout de sarbon, tout li a prépar, tout sanb li ; li amenn la ; li la amené sanb li, la fé mont son bo frer dedan.
 — Bo frer, mont in kou, mont in kou, mont in kou dan le badinaz nout péi. Ou lé tro gro !...
 Madam i rantr pa ansanb. Amoin ek ser, va rantr dedan ; mé aou, i gagn pa ; ou lé tro gro !
 — Oui, oui, oui, bo frer, oui bo frer.

Anfin, la fé rantr Gran Dyab dedan ; avan, li la fé mont le panyé li, li la pa montr Gran Dyab koman i fé monté.



Pti panyé la, i fis, foutor ! pi for ke lavyon, i sava ; mem Gran Dyab, la tet la tourné. Gran Dyab, la tet la tourné an ler ; la kriyé :

— Bo frer ! bo frer ! fé dsand vitman ! La tet amoin i tourn ! La tet amoin i tourn ! Ma tonbé !

Li a fé ardsandr le panyé li. E lavé in grand kord ansanb li . Li armar in grand kord ansanb le panyé. Alor i di :

— Bo frer, aster, ou gagn pa fé dsandr ou !

La di :

— Amoin ek ser, na rantr in kou.

Mé li mont dan le panyé ali ek ser. Li lété dan in pti koin lé asé pour li, la ser i asiz laba. Li la rantr dedan, la di :

— Bo frer, kan ou i trouva pi a nou la, koup bout la kord la, le né la kord la, koup ali. Pour nou dsandr, si ou i gagn pa fé dsandr, koup le né la kord la.

Li Gran Dyab li, son kouto, foutor !, lété kom in... in kot la balenn. Kan li a pi vi, la li la rantr dan le pti panyé :

Pti panyé, monté, monté, nou sava la kaz nout maman.

La parti. Pti panyé la, i fis ; ni trouv pi ditou ; li esey de koupé in bout la kord. Li voi pi ; la kord la parti. Li vyin déyer. In moman doné, kan i voi la fini ariv tro pré de zot, kom sa, i larg pti bout sarbon ; la larg dan le fon. Pti panyé i travers mem, i fis, i sava mem. De fé, partou ! De fé partou ! Anmayé partou ! Li arkour li Gran Dyab, li arkour laba. Li trap sa kris laba, li vir akou de lo pour étindr de fé. Kan le fé la fini étindr, pti panyé i sava mem. I arlarg sa a ter, i arfil déyer.

Pti panyé, monté, monté, nou sava la kaz nout maman.

A ! kan i voi Gran Dyab ariv tro pré, in pti grin de boi , la foré partou ! Gran Dyab i gagn pi tra-

versé. Li arsava, atrap son koupré laba, li vyin, li as, li met a ter. Pti panyé i sava mem, trafik. Kan i ariv tro pré, pti dégou de lo i tonb : la rivyer ! Bor an bor, partou ! Kan i ariv pour li dévidé, pour li traversé, i fo sa atrapé sa kris pour li dévid la rivyer, pour li venir a bou traversé. Alor, kan la fini, li larg sa kris la mem, li arpik déyer band la. La parti. Li arlarg grin de boi, pti bout sarbon, pti galé : a fé in ranpar partou. Li atrap sa mas pour li kasé, pour li traversé. Kan li ariv laba, li ariv la kaz maman...

- A koz zot i ariv kom sa don ? Lontan zot la pa ankor veni voir amoin !
- Maman ! Maman ! Nout ser la maryé ek Gran Dyab ! Li va manz anou !
- Mé zanfán, koman i fo fer ?

I di :

- Maman, mi koné pa... Nou la maryé ek Gran Dyab. Mon pti frer a di amoin, mi kroi pa li, moin la maryé ek Gran Dyab ; ankor in pé, i manz anou yer soir !
- Mon zanfán, koman i fé ? Ou sa ni sava sové ?

A di :

— Alé la kaz out voizin ; alé la kaz out voizin ; li va arivé li ; ma fer touzour kafé pour li. Kan li va arivé, ma donn ali enn bon tas kafé, ma donn ali.

Kan li ariv, transpirasyon i vid sir li, kom sa.

- Bel mer ! Bel mer ! fam amoin la pa veni isi ?
- Oui ! A ! la di, lontan band la, la di amoin aou vyin voir bel mer ; ou i vyin pi voir bel mer !
- Bel mer, traka na tro ; travay tro bel mer ! Koman i fé ? Sa mem la tardé !
- Band la la di amoin la fé aou la malis pour venir voir bel mer. A ! zordi bel mer lé kontan ou la veni voir bel mer ! Bin, la, na sof in pti pé de kafé.
- Ou sa band la la parti, bel mer ?
- La parti la kaz zot voizin. I arvyin zot la. Ma dir ael ou i vyin.

La sof kafé, la don ali. Li a bi son kafé.

I di :

- Ou lé fatigé !

Fff... ! La sifl mem ek la fatig. Tou sa li la fini kasé la.

- Oui !
- Nana in pti li ; repoz in pti pé ; band la, taler, va arivé.
- A ! oui, bel mer ; moi i repoz.

Ou sa la mi ali ? La mi ali dan enn pti kaz ryin ke la poud a tiré dedan. E lavé enn mes laba.

Kan li la gagn somey, la mi de fé ansanb, é la poud la pété. La tet Gran Dyab, kan la pété, kom d'isi Sin Deni la antandi. Boum ! Pli de Gran Dyab ! La fé in ta de sarbon.

Band la l'arivé :

- Kosa la fé, maman ?
- A bin, i di, la finn bril le Gran Dyab.

Mé la, la bril Gran Dyab la... Pti Zan, ek son manyer malin la, lété inkrédil li.

La pous in pyé de sitrouy, la plas la mézon la. Mé tou lé zour, sitrouy la, sort enn sitrouy dsi. Mé tou lé zour, li a fé enn fles. Li aviz, la pas pré, la pa ganyé. Demin li arvyin. Mem soz. Band la i di ali :

- Zoué pas ek pyé sitrouy la ; les ali la mem.

I di :

- Non !

In zour la fouti dan le gon ; dan le gon de la sitrouy ; la kas la sitrouy. La sitrouy la mi déyer li. Aster, Pti Zan i kour, la sitrouy déyer li.

Li trouv bef.

- Bef ! bef, a di, sov amoin ! Ou na dé grand korn ; ou na dé... troi... kat gros pat.

I di :

- Koman mi sov aou, Pti Zan ? Pti Zan, la di, rantr déyer moin.

Rantr déyer li. Kan sitrouy l'ariv la oter ki sot, le bef la i per. Ffffout... La fouti in grand fyont, fou Pti Zan a ter. Pti Zan li arpran la kours, sitrouy déyer li. I kour mem !

I artrouv seval :

- seval ! seval ! la i di kom sa, sov amoin, i di ! Ou na dé gros pat... kat gros pat ; la ou va venir a bou de kraz sitrouy.

Mm... Mm... Tel i ariv, rantr déyer li.

A penn sitrouy i ariv, seval la per sitrouy. Fffon... Pti Zan, a ter! Pti Zan parti! Li artrouv Ivey, Ivey parey. Trouv bourik, bourik parey. Kabri, syin...

— Syin, oui aboy for ; sitrouy nora per de vou. Kraz! Manz ali don!

Tro tar!

— Rantr déyer moin!

Tro tar kan i vyin. La rest torti. Dernyé, torti ariv :

— Torti, i rest vou mem dernyé ; sov amoin ; sitrouy va kraz amoin!

— Pti Zan, koman mi fé pour sov aou ? Moin lé pa kapab kourir la, koman mi fé ?

I di :

— Met amoin sou out kok.

Alor, kan li la fé rantr Pti Zan, li fé rantr Pti Zan sou la kok ; mé Pti Zan lé plin de boubou sir li. Koman li rantr dsou ? I fé mal ali, kan li bouz :

— Bouz pa! Taler, sitrouy va voir!

Ser ali, ser ali, ser Pti Zan, ser Pti Zan ; li a veni a bou de met sou sa kok. Li sé de kamoufl ali. Sitrouy ariv la oter ; i sot :

— Torti, mi di aou, larg Pti Zan ; si ou i larg pa Pti Zan, ou la fini pour zordi. Mi ti aou!

Torti i bouz pa ; torti i répon pa li. Li sot an ler laba, sitrouy i sot an ler ; i di :

— Torti, mi di aou, larg Pti Zan ; san sa, mi ti aou! Mi kraz aou !

Torti i vé pa. Li sot an ler, li tonb sir le sitrouy. Paf! sitrouy i kas an dé. Lé dé morso, i dans aster, i dans, i dans, i dans.

— Torti, mi di aou, larg Pti Zan. Ou lé fouti la! Lé dé morso i arsot an ler, i artonb, i kas pa ? I arkas an kat. Enn foi ke, an dernyé moman, tout lé fini kasé kom sa, torti la lévé, la sorti, la manz tou le sitrouy, la larg Pti Zan.

Voilà, zistoir lé fini.

Sainte-Suzanne.

Sété, enn fiy, zisteman ; sété in Gran Dyab mem. Le Gran Dyab l'arivé, pa di ael si lavé de ké, pa di ryin.

La rankontré, la maryé, Mé el avé in pti frer ; le pov pti frer lété galé. Alor li, le Gran Dyab — el i savé pa sété in Gran Dyab —... le dyab i di a son épouz, la di :

— Amenn le.

Pask ou i voi li la bezoin de la vyand

Alor le pti galé i di :

— Mi sré kontan si ma ser i amenn ; mank pa.

Alor, afors tan d'insisté, el i désid d'amené son pti frer, le pti galé. Alor i amenn tré tré loin. I ariv laba dan enn gran vila. Alor la ser, ek son pti galé, son pti frer, i loz la, pandan kek zour. Mé nana enn afer ke lé pa telman bon. Sé ke tou lé soir, i vyin kontrolé. Alor, tou lé soir, li amenn sa band, sa band de frer ; i tourn otour de la mézon, é pui i dans, i dans, i dans. In sertin moman, kan zot lé fatigé de dansé, alor le mari i rant, i tat sa fam, pour voir, pask voi, lété in pé meg, i pouvé pa manzé toudsuit. I tat, i tat la fam, i di kom sa, i di :

— Lé pa gra.

Alor, i di ek sé frer, i di :

— Demin soir sra gra.

Alor zot i par. Mé el, la pov fam, el i dor byin ; el i koné pa ; mé le pti galé ek sa gal, té i grat, i grat. Li antan. I di :

— Ma ser lé pa ek in om ou la maryé ; ou la maryé ek in dyab.

— Té toi, pti galé! i di ; ze vé dir a mon mari asoir.

I di :

— Ma ser, zamé i di pa ; di pa ; nou som perdi si vi di dé soz parey!

Alor le landemin i arfé le mem tour. I di :

— Ma ser, kan moin la di aou sé in dyab ke ou la maryé ansanb, lé pa ek in om!

Mé i di :

— Mon frer, koman i fé pour sortir dis i ?

Li di :

— Atan, ze vé vou doné enn fason ; ze vé sersé enn fisel, é pui ze vé amaré dan vot doi de pyé ; ma fer pasé ant la kloizon é dan ma sanb. Kan ke le Gran Dyab, kan vot mari va arivé, va tat aou, ma ralé dousman dsi, ou va antandr.

Mank pa ; li apré byin dormir ; le Gran Dyab i ariv. I di :

— Gra, gra, p'ankor gra.

Le pti galé i ral in pti pé sir la fisel. El i bouz.

— A! i di, pourkoi ma fam, pourkoi ou ravazé se soir ? Dormé, dormé vou, dormé vou! Pourkoi vou ravazé ?

Alor el i dor ; i dor byin ; mé ek inkyé. Mé i fé ryin ; el a ka asévé la nuit. Le landemin i di : — sé el ki sava voir son pti frer —, i di :

— A! i di, mon frer — mintenan é pli galé, sé « mon frer » — A! mon frer, é bin, oui, sé le dyab ke moi la maryé an sanb. Koman fer pour sortir dis i ?

I di :

— Ma ser, ékout ; le Gran Dyab va venir, i va revenir ; nou va sersé in moiyn in pour partir.

Alor le Gran Dyab i ariv, i ariv an plin midi.

— Bin, i di, koman sava ?

— O! ze vé byin ; i di, bo frer, zé kek soz a vou demandé.

— Oui, ti pé demandé se ke ti vé, ti ora.

— Bin, i di, donn amoi in pti kalou doré, in pti panyé doré, é ma fer rir aou.

— Oui ; A! toudsuit ; voila ton pti panyé doré, ton pti kalou doré.

— Bon! bin i di : ma fer rir aou, in! Bo frer, i di, premyerman, ou rantr dedan ou.

Alor, toudsuit sa, d'in klin dey, la été fé.

Alor i di :

— Rantr dedan.

Alor, i fé rantré i di :

— Ze fé rir aou premyé.

Alor li a rantré dedan ; é li a komandé le pti panyé, komandé le pti panyé ; i di :

Mouloulou — kou, mouloulou — kou, montez an ler malzan — byé.

Bin, le pti panyé la, kan li dizé sa la, pti panyé sa, i fezé ; li tourné kom sa, bin li monté mem. Arivé a in sert enn oter, a pé pré dé mil met environ, kom sa, i di :

— O! i di, non, non, non, non, non, bo frer, sé tro o, sé tro o, redésandé, redésandé!

Alor, la ardsandi, la mi ali ater.

— Bin, i di, aster, sé le tour de Maryann — pask sa ser i apelé Maryann —, sé le tour de Maryann ; Maryann va rantré, é pui nou dé va rantr ansanb, in ? Bon! E vou va resté ; na fer not tour.

Alor, zot dé Maryann, i rantr dan le pti panyé, i arkomans :

Moulouloukou, moulouloukou, montez an ler, mazanbilé.

Alor la, li komand la ; sa pti panyé la a monté, é kan li la monté, la komans mont in pé pli o ke li. I di :

— O! sé tro o, sé tro o, redésandé!

Alor i di ; zot i répon, i di :

— Non! i di, i pé pa, i di, zot lé parti ; taler va arvenir, in! Lé parti!

La parti, la parti sersé zot maman, zot vyey maman ke lé tré loin. Alor, i ariv tré fatigé, le pov maléré ; alor zot la repozé ; la vyey maman i di kom sa, i di :

— Mé zanfan, kosa ke l'ariv azot ?

— O! i di, maman, i di, sé in dyab ke ou la fé maryé vot fiy! Bin, i di, i vyin déyer nou!

E an éfé ; alor ou i voi dan tou zot parkour, kan zot i di zot la vréman parti loin, i voyyé venir ; alor, a sak montagn, zot i anvoiyé in grin de sab, vi voi, i fezé enn pli ot montagn ; mé li koupé la montagn kan mem, li vené ; zot i anvoiyé enn zépinn ; in gran san dépinn ; mé li koupé kan mem, li vené ; mé opl zot i kour touzour zot! Li anvoiyé in gout do : in flev ; li vyin kan mem. Bin alor, i di :

— Maman, i di, i vyin ; i di : nou la anvoiyé in gout do, mé li lé dan le flev, li la ;

Bin, i di :

— Atandé, marmay, in ; ze vé aranzé ; mé zanfan, repoz!

La parti ; met azot dan enn sanb ; a repozé ; la parti, la aranz enn sanb pour li. El avé in pti magazin ; dan sa, lavé de tou ; lavé d'alkol, lavé de la gres, lavé de pétrol, lavé de rom, lavé de tou, de tou, de tou ; mé el i plényé pa de tou se k'el avé, el a sakrifyé. Alor, la aranzé in bon li, byin aranzé, zoli. Kan ke li arivé, i di :

— A! i di, bel mer, bel mer! i di, avé vou pa vi ma fam é mon bo frer ?

— A! i di, non, non, non! zé ryin vi ; mé, i di, vouz avé ler fatigé.

— Bin, i di, atandé in! ze vé aranzé enn plas pour vou ; fo repozé in pé! vouz avé ler vréman fatigé!

Mé an atandan k'el ora préparé — pask la plas lété déza paré — an atandan k'el a préparé la plas, li a fé in tour dan la kour ; li a vi dé troi gro bef ; li a avalé touzour, pask li avé fin.

Alor, el a préparé, i di :

— Voila, i di, mon zand, out plas é paré.

Alor, i di :

— Mersi.

La rantré, monté sir le li, byin repozé.

Mé kan el té fini aranzé tou le tour, té fini etr aranzé, pour metr le fé ; alor, le boug lé apré byin dormir, le pov Gran Dyab! — pask a se moman la lété in pov, alor la, lété fouti la ; sété le fé ki vené —. Alor kan la mi le fé dan lé kat koin, sa la fé enn sel flam. Alor li, le Gran Dyab, an dedan la, i di :

— Bel mer! Bel mer! i di, vo bo li doré, vo bo zoryé son brilé!

Alor la bel mer répon, i di :

— Bril, bril, modi! idi, sé toi ki a vouli manzé ma fiy é mon fil!

Alor, sé depui la ke l'afer été terminé ; é sa ke la rakont amoin sa, i di amoin, i di :

— Passé in pyé dan le ba di do de se ke vouz alé rakonté.

Grand - Ilet.

Conte 6

La fiy la vouli maryé. I voulé pa maryé ek in garson kom tou le mounn. Li voulé maryé ek in garson ke lavé enn plak an or. E i di ek son papa ke si in garson i vyin demandé ael maryaz, i fo ke li regard si na enn plak an or par déyer.

Papa i di oui. E le dyab la antandi sa. Il a mi ali enn plak, ariv laba. Papa i di :

— Montr la plak ; oui ; al bon! bin, ma fiy va maryé ek ou.

Fé le maryaz. E navé son pti frer, pti frer ranpli de gal. I di :

— Ma ser, amenn amoin ek ou.

— A! la di, non ; mi pé pa marsé ek ou, pask ou lé sal. Ma mars ek ou! Ou nana la gal! Koman fer ?

La di :

— Non, ma ser, menn amoin.

E bin la, sé tan protesté, la amenn son pti frer ek el.

Le pti frer i dormé dan la pti kaz... la sanb a koté. E la fiy, byin nourri, byin bel, manz tré byin. E le soir, i fé in bon somey. E le bon pti garson, li ékout tou se ki se pas. Le dyab lavé sé kamarad. Li la maryé, sé pour avoir enn fam pour etr manzé. E le soir, i vyin voir ; regard si lé gra, lé gra, la pa gra, lé gra. Le pti garson, de laba, i aperso sa. Le landemin, i di :

— Ma ser, ou la maryé ek in Gran Dyab! E li fera pa in bon ménaz isi. Alon sové!

I di :

— Mon frer koman i fé pour sové ?

E bin, i di :

— Ma préparé in panyé.

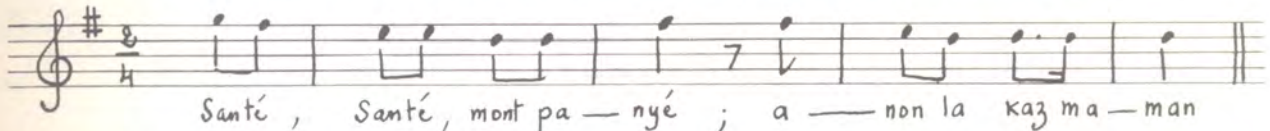
La di :

— Bo frer, aport in pé de banbou ; in pti pé se ki fo ; pask mon pyé é malad, mi ariv pa alé sersé.

Bo frer la porté, zist sa ki fo pour fé in gran panyé. La fé in gran panyé, pour ke nana la plas pour dé personn, é pui zot la fé le gran panyé. Bin la, i falé regardé si sa i mont byin.

Bin, i di :

— Ma ser, fodra ki ésey pour voir si se panyé mont, kan i sra fini. Alor, pour monté, i fo santé. Kan i mont, la di :



Bo frer i di :

— A, lé byin le panyé, tré byin! E bin! i di, met amoin in kou dedan.

Met le bo frer dedan. Alor i sant. Bin, i par pa tré loin, in pti pé kom sa. I sant :

« Vol, vol, mon panyé... »

E touzour le bo frer dedan. Bo frer i ri byin kontan.

E bin, i di :

— Bo frer, mintenan, sé le tour de moi é ma ser. Nou dé va mont dedan.

Kan zot dé la mont dedan, la fiy é le garson, bin la santé. Le panyé la monté, la monté dan nyaz. Trouv pi.

— Mon dyé! le vyé dyab i di, la moin la perd pour bokou de la vyand! Voila lé dé lé parti! Koman fer ? Ma alé arvoir laba ; sé mon bo per é ma bel mer, ma artrouv azot.

Zot i ariv laba an vites. La di :

— Met azot dan in koin, é pi si le mari i ariv, fé enn sanb pour li. Kan i sra fini fé sa sanb, sé in dyab li va manz nou dé. Met le fé tou le tour.

Alor la, kan li la arivé la :

— Bonzour bo per, bonzour bel mer. Marmay la pa veni isi ?

— Bin, i di, non ; la pa veni isi ditou.

— Mé si la pa veni isi, bin, ou i voudré dormir pour sé soir, mé lé loin distans out kaz! ma fer enn sanb pour vou.

La mer fé aranzé enn sanb laba, dan enn daz an fer ; byin met le bon li, le bon matla. Kan le Gran Dyab i dormé, la met le fé tou lé tour ; la bril le Gran Dyab.

Voila koman la soz la terminé. E lé dé zanfana artourné sé zot maman.

Sa i vé dir aou : Kan lé fiy sers tro le bout pour le maryaz, voila kosa ki ariv.

Sainte-Suzanne.

Conte 7

Bin, Pti Zan, li lavé enn ser. Té enn ser orgéyez, a ne pa dir ! Alor, el i voulé zamé in garson ki plé ael. Mé in zour, le Gran Dyab la pari zoli ; l'ariv devan el, é el été i voiyé sa kom lor. Alor i demand ael en maryaz. El i mari. E Pti Zan la di ael :

— Ser, i di, ma partir rest ek vou.

I di :

— Ncn!

El i vé pa. Sa va fer ont ael ; el i vé pa sa i vyin ek el, Pti Zan la gal.

Sa ser i mari ; el i par dousman, dousman par déyer.

Anfin li vyin ek sa ser. E li a di o Gran Dyab — li koné sé Gran Dyab, li Pti Zan — i di :

— Bo fer, la di, ou i mont lao la ; port in pti pé de zoli vav *, in pti pé de la tizann pour moin gérir amoin, don!

I di :

— Oui mon zanfana ; é i di, ma porté un pti pé.

Alor i port in pé de zerb, de zerbaz, i fé gérer ali.
 Mé li sa dir a sa ser, i di :
 – Ser, i di, vi kroi ou la maryé ek in mounn ; ou la maryé ek in dyab !
 El i di :
 – Ou sort pa de la ! Ma dir ali, i di, va tyé atoué ; li va demand aou si moi la maryé ek in dyab !
 I di :
 – Ser, i di, si vi kroi pa, la di, asoir, ma met enn fisel dan out doi de pyé, é moi ma dormir déor. Kan li va arivé la, ma brand vout doi de pyé ; la vou regard ali.

Alor, el i dor. Le Gran Dyab i ariv, i désanz ali. I ral sir la fisel ; el i lev kom sa ; el i voi la grand ké de le Gran Dyab. Gran Dyab i tir son linz ; la ké lé ploté.

El i di :

– Mon Dyé ! Ou sa mi lé ?

Apré sa, i di :

– Ser, i di, di pa moin la di aou.

I di :

– Non, moi la poin di. Alon sové ! i di, koman fer pour sové ?

E bin, i di :

– Ma aranzé moi ; i di, bo frer, vi sa la foré la, i di, port in pti pé de zoli vav pour moin, don !

I di :

– Pourquoi atoué sa mon zanfan ?

Mé li lé apré angres Pti Zan, pour li manz Pti Zan, li la.

I di :

– Pour moi fer in pti panyé ; i di, mi annui.

Alor la, li port in paké de zoli vav, koz pa. Pti Zan la, i fé in panyé li. Alor, i fé le panyé, é li di kom sa a sa ser, i di :

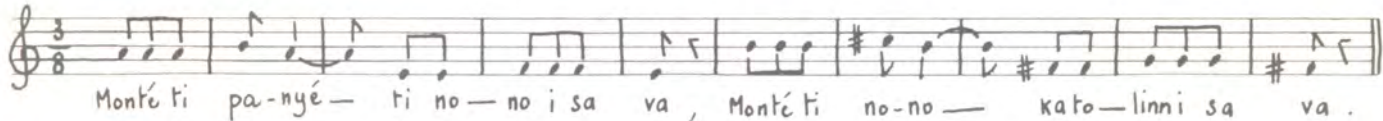
– Moin la fé in panyé ; é i di, alon soté la mer ; alon sé nout paran.

E i di :

– Oui. Mé koman va fer ?

E bin, i di :

– Ma met le panyé ek enn fisel. E i di :



Alor pti panyé va volé dan lé zer. La i mont ; i di :

– Bo frer, i di, vi kroi ke moin na de gou dan le pti panyé.

La di :

– Met amoin dedan.

I di :

«Monté peti panyé, ti nono i sava».

Alé, met ali dedan, ali Gran Dyab ek sa fisel.

«Monté peti panyé, ti nono i sava».

Pti panyé i mont, i mont mem.

Apré sa, i di :

– Bo frer, rantr in pti tour dedan, ou va voir kom na de gou !

Li ardi :

«Monté peti panyé, ti nono i sava».

Apré sa, le Gran Dyab i di :

– Oui, na de gou, koz pa ; an ler, i respir bon er, mon zanfan ; fé monté ankor pli o ; i respir bon er !

Alor la, Gran Dyab finn ariv an o la ; li ardésan.

Aster, li a di :

– Bo frer, i di, la zordi, vou la rantré dedan ; i di, moin la fini rantré ; mé, i di, ma ser, lé pa ankor rantré ; mé kom el é in pti pé frazil el, i di, met dé troi zoryé dedan, ek dé troi kouvèrtir, é, i di, met dedan ; apré sa, met amoin dedan, i di, na prand in pti ler an o.

La aster la, i aranz, i mé la ser la, byin dan le panyé, la, li ; i tir la kord, é kan li ariv kom sa, i di :

«Monté ti nono, Katolinn i sava ;

Monté ti nono, Katolinn i sava.»

Gran Dyab i kri mem dsou la ; mé kan i ariv an ler la, i di :

– Désand, désand...

Mé la, pti nono é katolinn la parti mem zot. Dé kou de ké, dé kou de pyé, la ké i vol an ler, pour ésey trapé ; in, in, in, i gagn pa mem. La, aster, Gran Dyab i di é bin non, li va partir.

E zot lavé porté ek zot enn éguiy, in zef, in pti galé. Alor i di...

Kan zot l'arivé, loin mem la, i voi Gran Dyab, ek sa bot a set lyé, déyer zot. Zot ésey larg léguiy a ter, i vyin in karo de raket. Li kou de ké, kou de poin dedan, i défons mem karo de raket la. Kan li ariv défonsé, li parti. Zot i voi loin mem, i arvoi ali, i di :

– Mon Dyé ! ser, voila i vyin déyer nou ;

Larg lef a ter ; in bra de rivyer. Li dévid la rivyer ; li é parti, kou de ké ; li é parti mem.

Apré sa, kan li ariv loin mem, ek le pti galé, li la larg ater, fé in ranpar. Le ranpar, avan, li la rant la dedan. Mé anfin, afors, afors

tan, li a veni a bout démonté, li la arivé. Alor, band la l'arivé avan ; i di :

— La, nou lé fouti. I di, Gran Dyab la... ma ser la maryé ek in Gran Dyab ; i di, lé déyer nou pour tyé anou.

E bin, i di :

— Rant azot dan la sanb, é i di, si li ariv la, na met ali dan in pti kaz, dormir séparé.

Alor Gran Dyab, li l'arivé.

I di :

— Sa fam la pa arivé ?

I di :

— Non, sa fam lé pa ankor arivé. Koman out fam loré fé pou ariv isi, i di, mé zamé, i di, akoz ? Koi ou la fé ek el ?

La di :

— Non, la veni sov isi.

E bin, i di :

— Pétet lé ankor an sèmin, i di, rantr aou la dedan.

El rantr dedan, ésé de prand lésans alantour, met lé fé dedan ; bril le Gran Dyab.

Mé la bril le Gran Dyab la. Apré in pyé de sitrouy la pousé dedan. La sorti in zoli sitrouy mem dedan. Mé la di azot ki falé pa manzé sitrouy la. I falé pa manzé se sitrouy la sorti la dsi. Mé koué kel a fé, el a fé la ? Zot la manzé le pyé de sitrouy ; zot la manzé la sitrouy sétadir. Kan zot la fini manz la sitrouy la, le Gran Dyab la arsorti. La, Gran Dyab la reveni. Aster, Gran Dyab i arpas. I di :

— Zot noré pa vi enn fiy ek in garson pas la ?

I di :

— Koué sa vi di amoin la ? I di : in, in, in, i di, mé mouton i manz byin, i di, lé bef, tou sa, i manz byin.

I di :

— Lé pa sa moin la di aou ! A di : Ou la pa vi, ou, enn ptit fiy ?

— A, i di, non, i di, tou sé zaimo la, i manz byin.

E bin, i di :

— Non, lé pa sa.

Li va partir pli loin. Li arkour mem devan. E i di :

— Ou noré pa vi, ou, in mounn pasé la, sa, zenn om ?

— A, i di, si, i di, moi la vi pasé ; i di, telman moi la aret azot.

— E bin, i di, koman ou la fé pour aret azot ?

I di :

— Vi koné koman moin la fé ? Moin lavé in kouto, i koupé byin. La di, pour moi alé pli vit, moi la koupé mé trip, moi la met sir la ros ; i di, la moin la gagn trapé.

— E bin, i di, pret amoin out kouto don !

Pret le kouto.

Plant dan son vant. Gran Dyab, ses !

La fini ek sa ras. E Pti Zan é la fiy la argagné zot vilaz.

Etang-Salé

Conte 8

In zour navé troi fiy, lété apré travayé dan enn bitasyon. Aster, lété apré ral la pyos, apré santé, tout an mem tan. Alor, navé dé lété fyansé, é nana enn el été pa. Mé fo kroir ke, sé sa, sé el lété in pti pé zalou. Alor el i di a sé dé ser, la di :

— Moi, pour moi maryé, la di, in zour, si lé pa in garson ke le fon de kilot lé an or, la di, moi, mi mari pa.

Alor, a se moman la, lé dé zot la maryé ; é el, kom de vré, na in zour, l'arivé in garson devan el, tou le fon de kilot lété an or.

Mé koman li la fé ? Li la rod in fey fer blan, kom in bout de tol, li la klouté déyer, la fé parey ke la kalité de lor. Li la mi la pintir zonn la kouler de l'or, la fé parey tel ke lor vréman.

Anfin la veni fer la demand de maryaz pour el. La di oui, la dispozé de maryé.

Mé, aster, kan le soir di maryaz, kan ke l'ariv pour zot partir sé el aster, érezman k'el été abityé ek in pti frer, kan el été ankor pti ; le pti frer la vouli pléré pour partir ansanb el.

Le papa i di :

— Non, vi amenra pa set anfan la, la di ; de tout fason li rest la.

Mé le pti marmay la gagn fon de sagrin. Alor la di :

— I fo désidé de partir ansanb el.

Erezman sé sa la sov ael ankor.

Anfin, i sava, i mars ; mé zamé i ariv. Mé lété le démon ke lété apré tant ael, vi voi, le zenn zan ke le déyer lété an or, lété le démon. Aster, anfin, i mars, i mars. Zamé i ariv a la mézon de le nouvo maryé alor. Anfin, sèmin fézan, li a fé paretr ael in otel. El avé fin, le pti marmay osi lavé fin de tout fason. Fé paretr ael in otel. La manzé, apré sa la relevé lank, la parti.

Anfin, na in zour, la veni a bou d'arivé a la mézon. Mé la kit ael la, é le pti marmay, é li, aster, li a artraversé pour alé rod dot. li, vi voi. Le démon li tat ; kan li trouv enn, bin, li, firamzir, li rod dot. Li arsava rod dot li, aster.

Anfin, li arpan le sèmin, li sava. Aster, na degré ou sa le pti marmay li dormé. E el, li voi tout le tan li arivé a minui, ek in paké de senn

ek li, apré dansé, sot an ler ; na degré li ar pran son semin, li arsava.

Anfin, kan ke el a vi sa, el a resté dé troi zour la mem. Na in zour k'el a dormi a son tour, é sé le pti marmay ke la revé ali arivé a se moman la. Kan ke le pti marmay la vi sa, la rakont ael. El i di :

— Bin, i fo rod enn fason pour sortir de la.

Anfin, le pti marmay sé de metr a pléré ; tou lé zour li met a pléré.

Nadfoi, li ariv an plin midi :

— Bin, i di, akoz se pti marmay i pler ? I vé pa resté la ?

— Bin, aster, la di, pask... sé pa... Li konpran pa, la ; i fo ké li arsava ansanb son papa.

— Bin, de tout fason, la di, ma rod in zoué pour pouvoir doné a le pti marmay.

Anfin, tout lé zoué ke li la donn a le pti marmay, le pti marmay zamé i konsanté son zoué ; tou le tan li lété apré pléré.

— Bin, la di, - li kalkil, li di ek le pti marmay -, kosa ou i voudré kom zoué ki konvyn aou ?

Bin, le pti marmay li, i voudré in pti panyé.

Anfin, li la parti, li a rod lyann, li a fé in pti panyé, la donn o pti marmay.

Aster, le pti marmay, tou lé zour li mont dan le pti panyé ; li fezé lélan, lélan, pour li arprandr, parey in zoizo ki apran a volé alor, a se moman la.

Anfin, kan li a veni a bou prandr lélan, li la mi sa ser dedan, li la pri lélan, li la parti. E, an semin fézan, li la pri tout sort kalité de zépinn, kom rons, rézin maron, tout sa ; li a mi tout sé kalité de zépinn dan son pti panyé ; é apré sa, an semin fézan, a sak plas ke li pasé, li largé touzour in ker ; é kan li largé le ker a ter, i fezé in karo.

Li, aster, kan li l'arivé, li la vi lavé pli personn ; li la bour déyer ; li la di li va partir rodé. Mé, partou ke li arivé pré de zot, i largé in ker de rons, i fezé in karo de zépinn. I artené ali.

Mé anfin, zot la veni a bou de partir. Arivé zot mézon, li la pli pi arzoindr azot. Par lé zépinn ki largé, li la pa veni a bou arzoindr azot aster. Zot la veni a bou de sapé kom sa.

Li lété pa in kouyon !

Grand-Coude.

Conte 9

Bin, ma dir aou set istoir ; vréman, moi la apri kom sa.

Lété in zenn fiy ki voulé maryé. Mé selman, el loré été kontan de maryé ek in om, in zenn ke lavé le fon de kilot an or. E alor, lé paran, bin, i di :

— Sa, mon anfan, sra difisil pour trouvé sa !

A sak garson ki arivé, i di :

— Avé vou le fon de kilot an or ?

Le pov garson té oblizé de retourné. Alor, in zour, le Gran Dyab i antand parlé. La di :

— Kel fiy la ! Vréman lé zoli !

Mé pour ganyé, i fo avoier le fon de kilot an or, é li nana. Li ariv ; alor li fé la rantré. Lé paran i resoï ali ; i fé sa demand. Lé paran séré dakor ; mé la fiy i demand ali, i di :

— Méyé, avé vou le fon de kilot an or ?

— Si ! si ! zé ! zé le fon de kilot an or.

Alor, bin, i di :

— Fet voir !

Alor, i trap son fon de kilot kom sa li, i balans ; tou lé pyes i tonb. Alor, i tonb dsi kom sa ; li ramas lé pyes.

— E bin, i di, sé asé, sé asé, dakor !

Alor el é byin kontan ; el a désidé de le maryaz. Fiks le zour de le maryaz toudsuit. Fiksé le maryaz pour dimans, a uit er in kar. Alor, a uit er in kar, le maryaz lé konpri la ; i di, sava, li par li ; li kit sa fyansé. Le samdi, i ariv. Li arfé in pti tourné, regard sa fyansé. Anfin, i met tout lé zafer an ord pour le maryaz dimans. Dimans, le maryaz na lyé. I mari vréman. Mé kan ke li ariv pour lé maryaz, bin, la apersi le pov mari lavé in ké. Bin, i di :

— Maryaz, uit er in kar, i pé pa ! i pé pa maryé !

El é pa dakor ditou ; i di :

— I fo tiré la ké.

Bon, i di, pour uit er in kar li va éséyé de koupé sa ké.

Alor li artourn laba, é met sa ké sir le biyo. Fou in kou de sab, i mank ; in ot kou de sab, i mank. Mé i di :

— Maryaz uit er in kar ; la lé uit er !

Alor, ou rand ou kont ke zisko dernyé moman, li la pa réisi de koupé sa ké ! Oui ! Alor, li a tourné an ron, ziska tan ke le pov gran Dyab lété mor ! Li la tourné an ron, in, li a tourné, tourné, é pui lé mor. Li a tourné déyer sa ké ; tou le tan li a kouri kom sa, é la pov malérez, bin, la pa pi maryé.

Grand-Ilet



Conte 10

Kriké !

Kraké mésyé !

In bo foi, enn foi mésyé la foi la manz son foi ek in grin de sel.

Lavé troi frer, troi garson alor, mi di troi frer. Zot lavé poin ryin pour fé ; i asiz, i asiz, i asiz, i asiz... I di :

— Oté ! anon batr in karé, don ! i di, anon batr in karé la foré.

Aster i di ek son frer, i di :

— Bin, anon !

Selman na enn la lé invalid li ; li mars, li boit in pé kom sa. Alor band la li apel sa, boug i mars kom sa la, Malbar i apel sa «noundi» ; li mars la, li lé in pé kom sa. La di :

— A toué, noundi la, la di, kosa ke ti kapab mars ek nou, toué ?

La di :

— Get pa moin ek mon noundi la ou !

Alor li vé dir ali lé invalid, Malbar ; i vé dir ali lé invalid.

La di :

— Get pa moin ek mon noundi la ou ! la di, ma venir a bou fé keksoz moin !

La di :

— Ou gagn marsé ou ?

La di :

— Mi gagn mem ! Ki sa i di aou mi gagn pa !

Anfin, bin i di :

— Alon !

Mé avan d'alé, i di :

— Kom manzé, kosa ou port ou ?

Lot la i di :

— Kosa, moin ? La di, mi fé amoin in bon kari masalé, mi fé in pé bouyon... Le frer i di, mi pran pa tout out masalé la moin ; mi pran masalé Kater*. - Sa in bon masalé sa ; band la i di i bril le vant, mé, ryin... mi manz moin. - La di, mi fé in bon kari masalé, ek in bon pti pé la sos ; mi arfé in bouyon... zafer ek la pat bangal, - pat kabri i di sa pat bangal -, fé in bouyon, met dan enn boutey, la di, sa sra bon pour la bous.

Lot i di :

— Ki sa moin ? la di, mi fé kui in bon kari vyand koson, in bon pti pé de sos ; a ! la di, la nout bous sra aranzé.

Aster, li argard band la, li, le boug i mars kom sa la. La di :

— Moin, la di, mi port pa tou sa la. La di, kan in boug i sa marsé, i sa la sas, i fo pa zamé port kari. I fo port touzour enn afer sek.

— Bin, i di, la té amenn manzé sek ; manzé sek té le syin.

La di :

— Non ! mi em pa manzé sek moin ! La di, mi amenn in gato mai.

La di :

— Sa mem ou trouv ?

La di :

— Oui, la di, mi préfer sa moin.

Anfin, li pran la farinn mai, li fé in bon gato byin sek, prépar sa, i anmar ; a ! la di son frer, bin gran matin i lev, a pé pré troi zer in. I di :

— Lé paré ?

I di :

— Oui, anon !

E i trap sakenn zot zafer, i met sir zot zépol ; an rout ! An direksyon, a pé pré kom d'isi, in. I mont la. I mont, i mont, i mont, i mont...

Kriké !

Kraké mésyé !

La klé dan out pos touzour, la tay dan mon sak !

I mont, i mont, i mont, i mont. A pé pré... pou zot gouté, é i mars a pé pré nef er kom sa, in, enn la di :

— Oté ! i di, moin la fin, moin !

Ali le boug invalid la, la di :

— La, zot la fin déza, té ! La di, moin lé invalid, moin la pa fin, ou la... !

— A ! la di, get amoin ; si ou la pa fin la, nou la fin nou. Ni sa manzé.

Mé zot manzé lé pour pouri ; tou sa la sos la, la fini gaté. Anfin, i def sa, met a ter ; band la i komans i manz.

— A ! enn la, i di, oté ! la di, manzé l'après gaté la !

Aster kosa zot i di ali ? I di :

— Lé vot ?

— A ! i di, moin mi manz pa koméla. La di, ou manz aou, la di, moin la pa fin.

Alor band la i manz, i armar le manzé, i armont. I mont, i mont, i mont, i mont... i mont a pé pré koté la lign katrovinkat lao* ; le tar la fini rantré la. I rantr dan in pti boukan*, i rantr, i dor. I ardef le manzé aster. Manzé la pi bon ditou ! Pouri ! - kan lé gaté ni di «pouri» nou ; la le manzé la fini pouri - I pé pa manz sa ! Ni bouyon, ni karé masalé Kater ; tout prop, pi bon ! I zet. E li, la pa ankor def le syin, oubli pa, le boug lé invalid. Bin i di :

— Bin lé vot la ou manz pa don !

La di :

— Ekout amoin ; ou i manz ; selman kan moin lé fatigé, i fo i port amoin.

— A ! moin la di aou ou pa kapab marsé ! La ou komans ! La di, ryin, na port aou, nou lé gayar nou.

Trapé son gato mai, défé ; byin sek ; trankilman koupé an troi, sakenn dé troi frer ; li pran le pli pti ; i donn son dé frer, i di :

— Bin, zot lé pli gayar, alé, manz !

Band la la manzé, i di :

— Oté ! A ! bin, la di ou lé pa bet ou, in !

— A ! bin, mon kamarad, i di, sakenn son gou ! Ou té i vé out kari masalé, pask sa lé bon pour la bous ; i di, moin, moin té i vé mon gato mai pour préserv in pé pli loin !

Anfin la dormi. Gran matin i arlev lank, i sava. E li komans li la :

— E ! mi gagn pi marsé moin, in !

Zot i di :

— Bin, mont sir mon do.

Kriké !

Kraké mésyé !

Listoir i komans etr zoli ! La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

I mont ; a ! i ariv in pti pé pli devan laba ; i voi in bourik ; i di :

— Té ! mi di aou, i di, ou la poin ryin pour porté ou, i di, trap amoin bourik la.

Dan se tan la, lavé bon pé de mounn lao.

Koméla la pi ; ek tout lé zafer, tout la gréné ;

mé lontan lavé.

I di :

— Trap bourik la.

— A ! A ! la di, ou lé fou va ! La di, mi sa trap bourik de mounn, pour rod fé annui amoin !

I di :

— Rand mon bouyi, rand mon bouyi, rand mon bouyi !

I di :

— Oté ! ou fé randr amoin manzé...

— Rand mon bouyi, rand mon bouyi...

Anfin, i trap le bourik, i sava ; après trap sa, i sava vitman pangar le met i trap ali. I mont, i mont, i mont, i mont ek son bourik ; i mont, i mont, i mont, i mont, i mont. I ariv in pé pli devan laba, li trouv in karo mai ; i di :

— Oté ! la di, trap amoin in bal mai la, amenn isi ;

I di :

— Oté ! la di, kosa ou rod fé anmerd amoin ! la di, la ou vé ni trap mai de mounn !

- Rand mon bouyi, rand mon bouyi, rand mon bouyi.
- La li kas son mai, sa ke li la bezoin, i mont ; i armont, i mont, i mont ; lot la i di :
- Oté ! la di, dsand in pé, mon frer, moin lé fatigé moin !
- Rand mon bouyi, rand mon bouyi, rand mon bouyi ! Rand mon gato mai !

Met pa li ater, la fini manz son gato mai !
 si ou mété a ter, rand ; mé kosa ou randr ?
 la fini gaté an dedan ! Ou randr kosa, ou koup out vant ?

Kriké !
 Kraké mésyé !
 La klé dan out pos, la tay dan mon sak !
 Mésyé la foi, ek son grin de sel touzour, li manz son foi.
 Son foi i paré lété in bel zafer sa ! Depuis le tan li manz li fini pa !
 Anfin pason pour sa, in ; les roulé !

Alor la la finn trouvé mai, la finn trouvé bourik. I artrouv in zar de lo. - In zar de lo, sé in sitern alor. -
 I di :

— Té ! la di, lev sa !

A ! A ! bel zafer kom sa ! nana ki met larzan lontan.
 Selman i apel sa sitern, mé lété in gro zar.

I di :

— Port sa !

I di :

- Oté ! la di, moi la fini port mai, moi la fini amenn bourik, la di, la ou vé obliz amoin...
- Rand mon bouyi, rand mon bouyi, rand mon bouyi...

Anfin, lev ali ; kosa ou va fé ? ou la fini manzé. Anfin li lev sa, met sir son tet. Zot i mont. I mont...
 Anfin...

Kriké !
 Kraké mésyé !
 La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Zot i mont, i mont ; i ariv ; le tar la fini rantré. I rod in plas pour dormir. Fé kom sa, zot i voi in mé-
 zon.

— A ! i di, la, i di, na in mézon, i di, ni rantr. Le boug la, linvalid la i di ni rantr.

I di :

- Oté ! ni sa rantr dan la mézon kom sa, la mézon de mounn ?
- Rand mon bouyi, rand mon bouyi ! Si ou rantr pa la dedan, rand mon bouyi !

Mé lété oblizé ! Mé i di :

- Dsand a ter pour rantré.
- Rand mon bouyi, rand mon bouyi ! mi dsand pa a ter ;

Alé rantré, anmayé le bourik, le mai, sa ke zot la porté tout ; monté an ler plansé Gran Dyab.

Gran Dyab i ariv - anfin le soir la dormi -, gran matin, Gran Dyab i lev, i fé kom sa ; lété fatigé ; la aper-
 si. I di :

— I san la vyand fres isi.

Li debout dan le fon. Bourik la la kriyé in kou :

«Hi haha, hi haha, hi hah... Hi ha, hi ha, hi ha, hi ha, hi ha...» Pt. La pet in kou !

— A ! A ! Gran Dyab i di, kosa sa sa sa ?

Aster li di :

- Ki sa an ler la ?
- La di, amoin sa.
- A ! la di, koman ou l'ariv la ?

— Bin, la di, moin lé dan mon kaz ! Depuis yer soir moin lé la, ou voi pa moin lé la ? Kosa ou kas la tet ?

— A ! la di, kosa ou fé ? la di, ri ankou in kou va !

Bourik la : «Hi ha, hi ha, hi ha, hi ha,... hi ha, hi ha, hi ha»

La di :

— Oté ! asé, asé, asé mon frer ! Ri pa kom sa kaf ! Ou ! ou ! ou ! ou ! Ou lé pli for ke moin mon frer.

— Bon ! la di, dakor !

I demand Gran Dyab, i di :

— Kosa ou manz ou ?

Gran Dyab i di :

— Amoin mi manz manzé

La di :

— Anvoy in gazon pour moin, va.

Gran Dyab pas in kou de min, anvoy enn espes soz an ler ; vyar...

— A ! la di, sa mem ti manz ? la di, atand ma larg in pti pé mon nouritir par ter.

In bal mai gréné dan le fon... rrr... Gran Dyab i di :

— Té ! té ! té ! té ! té ! asé, asé, mon frer, asé ! Ou ! ou ! ou ! ou ! la di, ou pli for ke moin mon frer ! Mi vé pi ! out manzé gard pour ou !

— Bon ! la di, ou la trouvé ! la di, bon ! la di, Gran Dyab, la di, pis in kou !

Gran Dyab i fou enn espes gro pisa ; foua... na pi !

La di :

— Sa mem out pis ?

La di :

— Sa mem nana.

La di :

— Ala mi pis in kou.

Dévid in kou zafer la.

Dévid in kou zafer la : bou... bou... bou... bou... Gran Dyab i di :

— Ou... ou... ou... ou... la di, oté pis pa kom sa, mon frer, la di, ou enn espes rivyer ou ! O ! la ou pis tro, mi sava !

Gran Dyab rrt, rrt, rrt...

La di :

— Ala mi vyin aou, la di aster ma montr aou mon fors.

Pins in kou le ki bourik la ; bourik la : «Hi ha, hi ha, hi ha, hi ha, hi ha, hi ha...»

Bouré déyer Gran Dyab, Gran Dyab le trin vap ! dan le fon de la mer.

Band la bek son mézon, trankilman !

Alor mi pas in kou laba, mi di :

— Oté ! kosa i fé ?

La di :

— Kosa ? la di, ou lé eg fou !

Moin, moi lété in boug ris moin, lontan ! Moin lété pa noir kom sa ! Oté boug la pik amoin in pyé, sa boug noundi la. Klak ! Moin la artonb a ter laba, moin la arlévé, voi-la moin la zordi. Moin la rakont azot sa, fé antansyon sé koko la, in ! Pask... sa lé sé-ryé sa ! Pask si in boug kom sa fou in kou de pyé, aou lé ankou in pti pé pa tro blan, mé band la lé byin rouz la, vyap ! la fini ariv noir, kouler zafer lé a ter la, la ; E ! ou perd tou sa k'ou nana, é moin, moin sra trakasé o moman zot la pi la. Ki sa ki vyin koz ek moin isi ? Mé port antansyon sé lyev la !

Bin lé fini.

Sainte-Suzanne

Kriké !
Kraké mésyé !
La clé dan out pos, la tay dan mon sak !

Alor lavé enn bonn foi, mésyé la foi la manz son foi ek in grin de sel.

Alor, in zour, lavé in per de famiy ; alor li na tro de zanfan, li vé zété. Koné pa koman i fé, la mizer i tat ; alor, i di avek son fam, i di :

— Ou koné, i di, la nana tro marmay ; koman ni fé ?

Sa fam i di ali :

— Sé pa, moin, in ! i di, anon zet in pé lao don !

E navé enn, lété pli fité, li antan li ;

— A ! i di, oté ! - tanzantan i lev -, i di, oté ! papa i sa zet anou la !

I sava ek troi zanfan, lé pli vyé alor ; li pran lé troi, li mont.

Bin la, i di :

— Koman i fé ?

Enn la i di :

— Koné, la di, alon rod in pé pintir, la di ; ma pind pti ros.

— Non ! la di, amenn la mi de pin.

Kas in bout de pin, amenn la mi de pin dan in pos la, i di :

— Firamzir na monté, la, la di, ma anvoy la mi de pin a ter ; kan nou trouv, nou artrouv semin, i di, pask papa i sa zet anou.

Anfin...

Kriké !
Kraké mésyé !
La clé dan out pos, la tay dan mon sak !

Anfin... I ariv lao, i mont loin ; le papa i amenn enn marmit. I ariv loin, loin la foré mem, mé selman, firamzir i zet son pti bout de pin la, lé zoizo i pas déyer, i manz ; i manz, i manz, i manz, i manz kom sa mé i aret touzour in pti morso.

Anfin, le papa i ariv lao, i di :

— Zot, i aret la, i di ; tan ke moin la pa arivé, i di vyin pa, ardsand pa, atand amoin la mem, i di, pask, la, mi sava met enn marmit sir de fé ; dékouver pa sa, in ! la di, kan ma arivé, ma dékouver.

Lé marmay, lé dé zanfan i di :

— Oui, papa.

Zot i asiz, i asiz, mé la fin lé pour tap azot ; le marmit la i bouy mem, mé la mi ros dedan. Mé sa, le ros, i kui pa !

Anfin, i get ; sink er la poin, siz er la poin.

— A ! a !, enn la, i di, oté ! bin marmay zot i voi pa i sa zet anou ?

Mé i di :

— Ou kroi sa ou ?

— Oui !

Marmay dékouver marmit, trouv in bel galé dedan.

— A ! i di, vi voi papa kosa la fé !

— Bin, i di, ryin, a di, na dsand a di ; koman i trouv ?

— Mi koné semin moi, la di ; moin la met de pin, kan moin la monté.

Anfin zot i suiv, i suiv ; i trouv in pti bout de pin, in pti bout de pin, mé par plas i perd. Mé afors tan fé, tanfé, fénoir la trap azot dan le semin. Zot la dormi. Landemin matin, zot la ardsand ; dousman, dousman, dousman, dousman, zot la veni a bou arivé ; zot i ariv laba, i akout déyer la kaz ; le papa i di :

— Bin, moin la pa di aou, i vyindra pi ! moin la fini fou o dyab, la di, va krévé zot lao !

Marmay i bouz pa ; i sort laba, i di :

— E bin ! papa, la di, nou l'arivé !

— Bin, i di, sa lé modi sé zanfan la ! la di, moin pa di aou dékouver pa marmit la ? La di, zot a dékouver !

— Non papa, la di, nou la pa dékouver nou !

— Bin, koman zot l'ariv isi ?

— A ! la di, nou la pa vi aou papa, nou la veni.

— Békali, i di, koman ni fé ek sé zanfana la ? Non ! la di, demin mi arsava ankor.

Marmay la di :

— Oté ! i arsava zet anou ankor li !

Enn la di :

— Koné, la di, mi sa met la pintir ; pran la pintir, mi sa pind ros.

Li pran in bon pti pé galé la, in ; i pran in pti ponyé, li pran son tan li pind tout ; i pind, in pind, i pind... In bon pti pé.

Gran matin, le papa i di :

— Anon monté ! mi sa travay la. A ! i di, mi vé pa ou i dékouv marmay kan moin la pa la, in !

Marmay i di :

— Bin, oui, papa.

Alé voir ; marmay la fini fité, la fini konetr ; li mont pli loin sé foi isi ! pask si in boug la ariv la foré la, si ou la poin la tet la, ou dsand pi, in ! ou va mor laba mem.

Kriké !

Kraké mésyé !

La clé dan out pos, la tay dan mon sak !

Le papa la fé mem zes, la pri in ot semin, la ardsand. Alor marmay sé foi isi, la veni bonner ; la dsand bonner zot. Firamzir i mont la, li la fann son pti ros, li la dépoz son pti ros, li la déposé, li la déposé... Kan i voi... papa, i koné a pé pré l'er, papa la pa la, la fini parti... Onz er, marmay la dsand, la suiv pti ros la, la dsand, la ariv isi anba ; ariv isi anba, pti brinn. Marmay l'ariv déyer la kaz.

La di :

— Vyin pi, la di, fénoir la fini rantré, la di, va krévé.

Marmay la artourné ; la di :

— Papa, la di, nou lé la !

— A ! la di, la fini arivé !

— Bin, la di, nou la fini arivé.

— Moin la perd semin, moi la rod a zot, moi la pa trouvé ! Bin, i di, koman i fé kom sa ?

— Bin, la di, bin nou la artourn ankor.

Di ek son madam, i di :

— Koman i fé pour zet sé zanfana la ? Sa in anmerdato sa !

La fam i di :

— Sé pa moi, i di ; aou mem aranz aou kom ou i konpran !

— Bin, i di, nana tro déza ; tou sa zanfana nou nana ! Mmmmm ! i di, kosa ni fout ek sa ?

Anfin, i arpran le semin, i mont. La, sé foi isi, la perd la. Marmay lavé pi linstin ; l'amenn in ponyé de ri. Firamzir la larg de ri, mé zoizo la suivi de ri, la manz tout ; manz tout zot ri. La parti pli o ankor la ; la, la sot la lign*, la parti pli loin mem.

E on diré ke mi voi landroi nou lété parti la sas ; le van la trap anou, nou la perd, nou té oblizé dormir ; té fini trap dé goni tang ; mon kamarad la pa ganyé porté, la zet tout ; nou la fouy in trou ; koné tang té i ronfl dan le trou. Mi di ali :

— Bin ! fouy !

Moin l'amenn in goni sir mon do, le goni de ri la ; mi amar la gel sa ; moin la port mon goni moin ; bin, li la pa gagn porté, pov boug !

E bin ! Rézet lé zanfana laba. La, zanfana la perd semin aster ; perd semin, pi ! e bin ! afors marsé, marsé, marsé, marsé, zisteman i artrouv enn kaz ankor. Aster i di :

— Oté ! i di, la, i di, na enn kaz an dedan la, i di, mi koné pa kosa i lé ; a di, nana in trou kom sa, par satyer.

Enn la i di :

— Koné ? Moin, le trou la, lé zist pour moi, le pli pti ; la di, mi rantr an dedan la, la di, mi sa regardé kosa nana la dedan.

Anfin i rantr, i regard la mézon Gran Dyab ; la tout zafer pour manzé ; i di ek son frer, i di :

— Oté ! an dedan la, lé sarzé mon frer !

— In ? i di

— Oté ! i di, na tout zafer, tout zafer an dedan la ! Selman, la di, fo pa manz tro ; si manz tro, i pas-ra pa par le trou la ! i di, anon regardé.

E bin, tout la rantré. I manz, i manz. Na enn la fini konetr li, si le vant tro gro, i pas pa par le trou li. E na enn la, li la manzé, le pli gourman, manzé, manzé, manzé ; kan li ariv pour pas par le trou, li sort pi ! Ali pri an dedan.

Gran Dyab lété an semin ; l'er i komans avansé.

Aster, i di ek son frer, i di :

— E ! la di, akout a moin, la di, ma dir aou enn afer.

Matla, Gran Dyab doi avoir a pé pré vin sink matla, bel matla.

I di, alon dan son li ; la di, lev matla, rantr aou sou le dernyé matla, met aou la dsou ; la di, bouz pa, la la di, la ni koné pa sa kaz ki sa.

Lé dé zot la parti zot.

E bin ! Gran Dyab i ariv ; i rouvr son port ;

— Ou ! Mmmmm ! la di, i san la vyand fres isi dedan ! Mmmmm ! la di, na loder de mounn étranzé isi, in !

Dsou la, in grin mai i pas pa ek li !

La di, amoin i koné ki sa i vyin isi don ! i di, isi la kaz zéan ; in gran zéan moin ! mi manz de mounn ; Mmmmm ! i san loder la vyand fres.

Ali, i bouz pa la dsou !

Gran Dyab i tourn i vir, li okip son manzé, nétoiy son mézon ; mé li ral loder mem li ; li san loder de mounn. Selman li la pa lidé dsou le matla la. Kan ki ariv l'er ke li la monté pour alonz sir son li, marmay la fé :

— A ! pt !

— A ! a di, mon li i krak se soir !

E bin ! i aroul in kou kom sa ; marmay la fé ; «Pt» !

— A ! i di, ke sé ke sa ? La di, non, la di, mi dor in kou a ter ; mon li se soir i krak tro !

La tonb a ter, li la dormi. Marmay la sort dousman. Alor le dyab li nana in manyer dormir ékarté kom sa, vi voi, lé telman gro ! Son déyer lé ouver. Marmay la, li la veni dousman, li la rantr dan le vant le gran dyab ; li la rant la dedan li ; étan dedan, li la drésé. Gran Dyab la santi le mal o vant.

— A ! kosa asoir ? i di, mon vant i fé mal ! i di ;

Li la larg in van ; kan li la fé in kou de pet, marmay la tonb a ter. La, le marmay i kri :

— O ! é ! é ! é ! é ! é ! é !

Le Gran Dyab i di :

— O ! moin la akousé, moin la akousé, moin la akousé, moin la fé in bel garson !

Alor kel garson ! in gro boug dan son vant !

I di :

— Moin la akousé, moin la akousé, moin la akousé ! moin la fé in bel garson !

Trap le marmay, met sir son matla.

— O ! mon garson ! O ! i di, moin la veni a bou akousé in kou zordi, i di, O !...

Anfin, le marmay i fé sanblan : «né ! né ! né ! né ! né !»

Gran Dyab i sa travay.

Son frer l'arivé, la pran la kaz le Gran Dyab pour zot.

Kriké !

Kraké mésyé !

La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Si zistoir lé manter, pa moin la fé. Gran mounn la di, in ! Bin lé fini par la.

Sainte-Suzanne

Conte 12

Pti Zan lété in fay boug, in boug fay mem.

Alor, i fé paryaz, in ! Na plizyer boug ke la fini éséyé, in maryé el liy le roi. I ariv pa, i gagn pa. Sé ki anvoy azot fé, Gran Dyab i manz azot ; kap ! ; i dsand pi.

Bin, li, le Pti Zan li, li é in pé pares, pares, in pé sal, sal, kaskasé. Bin li kalkil, li di :

— Koman i fo fé ? Tou sé boug la... la finn pasé, mé li é pa veni a bou maryé ek la fiy le roi, la... Bin, la di, moin mi sa éséyé in kou.

Bin, li la veni éséyé. Le roi l'anvoy ali ; bin, i di ali :

— Ou i sava sers Gran Dyab lao ; ou i amenn isi ; mé, i di, ou kapab ?

Li di :

— Oui, i di, moin lé kapab.

Bin, i di :

— Alé ! Mont aou !

Bin li ariv ; li mont, ariv lao, kri in kou Gran Dyab :

— O ! le gran ! O ! le gran !

Gran Dyab i dor...

— A ! i di, ton maman ! lé zot i vyin isi ; la poin le tan arivé, moin la fini konetr ; mé, i di, ou ! se boug la, i di, kom in moustik, i di, koman ke ou la fé pour arivé la, ou ?

La di :

— Non, la di, akout, la di, na enn afer pour nou kozé in moman la, a di, moi mi sers aou pour amenn aou an ba.

A di :

— An ba, ou sa ?

Gran Dyab la, lété espes dyab, di aou, Gran Dyab, kan i di aou, Gran Dyab ! in dyab, vréman, Gran Dyab mem, sa i manz de mounn, bet féros !

La di :

— Amenn amoin ou sa ?

La di :

— An ba ; le roi a di aou vyin pour fer in karé.

La di :

— Amoin, le roi a di amoin dsand an ba ? la di, bin, ki sa la veni sers amoin, la di, amoin mem ?

La di :

— Di aou, alon fé in parti koup de boi. Na koup in pé de boi, lao, é pi na dsandr ; na gagn sakenn in paké pour voir ki sa i port pli gro paké.

La Gran Dyab i di :

— Moi mi port in pyé, moin !

— A ! i di, aou, in pyé i port ! Bin, mi port plis !

— A ! la di, aou i port plis ke moin ?

I di :

— Oui !

— Bin, ni paryé mi port plis ke ou !

Anfin, i trap enn as, i donn Gran Dyab. Koup in pyé de boi, koup, koup, koup ; pyé de boi i tonb a ter ; fra... !

— La, i di, Gran Dyab, i di, i fo ou i fand sa pour nou gagn sakenn in bout.

Gran Dyab fou in kou de as dan le boi ; le boi la rouver, la as la fermé. Aster, pour tiré, di ali :

— Bin, tir !

Li Gran Dyab, i di :

— Mi tir !

— Selman, i di, fo bour out min dedan, i di ; pran out min, ou fé in kal, la di, i bour dedan ; la di, après ma ralé ; après ou artir out min.

Alor le pov Gran Dyab i trouv moiyin pa vréman ! Le boi gran ouver, i trapé son dé min, bouré dan le boi, zisk isi ; boug ral la as ; Gran Dyab pri !

— A ! i di, té ! bin, aster, moin lé anmerdé.



Bin la di :

— Bin, la, ni dsand, i fo ou port ali ! Bin ! ou lé gayar ! - obliz ali porté -

Gran Dyab, la min pri dedan, sir son tet ! Pti Zan i armont par dsi la brans, par déyer. I dsand. Kan i ariv laba, le roi anmerdé aster ! Pti Zan i di :

— Mon roi, ala la le boug ou té i rod la.

— A ! A ! A ! le roi i di, foutor ! i di, koman i fé ? Kosa i va foutr ek sa ? Kosa mi fé ek sa ? In dyab kom sa, ek in gro pyé de boi kom sa ! Kosa ni fé ek sa ? Eskort ali, tyé ali.

Par sa, la veni a bou détrui ali. Sinon sa la, i détrui pa personn Gran Dyab. Gran Dyab ziska l'er, té i manz de mounn mem. In fay boug la détrui ali !

La amenn ali an ba ; bin, la ariv an ba ; la sod ali.

Mi travers, moi, mi di :

— Bin, té, Pti Zan ! Bin, nou lé kamarad ; le zour de son maryaz in ! Bin mi di, bin, sé pa, moi ; bin, mi di a té, té la fini maryé, mi di ; fé in pti plas !

I di :

— Kosa ?, la di ; ou osi falé fé kom moi, oté ! Alé sers enn afer lao ; rod in boug for, amenn isi, ta gagné !

Boug for, boug va poursuivr amoin, poursuivr amoin, mi di aou ! moin la rasé, sinon sa la, le syin la met sir moin ; sa moin l'après rakont aou sa zordi. Pask lontan la, moin la mars in pé loin moin ; sa mouvman Gran Dyab tou sa la, moin lété ek Pti Zan moin ! Nou té kamarad nou dé Pti Zan ! Mé sé la, i di aou, nadfoi, get pa in fay boug, défoi, vi voi, li lé fay ; ou di : get sa, Mm ! Mm ! na kekfoi, bin sa mem i di aou Pti Zan, pa Pti Zan sa, manter sa. Gran mounn, ou i koné gran mounn ; gran mounn li, lontan, li vé pa donn aou le détay li, kosa i lé. Alor, li sant aou in kou de Pti Zan ; la di ou Gran Dyab ; bin ou, sa va, la pa vré. Li rakont aou sa pour pa ke... pour finir, vi voi. Sa mem i di aou zistoir si lé manter, la pa moin la manté ; gran mounn lontan manter ! Gran mounn lontan, selman, nadfoi lé vré ! Selman i donn pa ou détay zot afer, vi voi. Si ou marmay ou lé in pé fité, ou konpran a pé pré, vi voi. Pask gran mounn li pour kozé lontan, marmay lé pa asi ek li, lé pa fouti asiz kom sa la. A ! non ! Marmay lé inbésil, voi ; pas par lé paran. Alor si ou lé après tyin in konversa-syon, in bon sizé :

— Marmay, alé, alé zoué laba ! alé laba ! sort la ! Mé selman, voi, na kalité marmay lé malin ; lontan la, moin lété marmay malin moin ! kan mem le vyé i tap la, mi vir in kou, dousman ; mi apui amoin dan in koin ; mi akout.

Sainte-Suzanne

Conte 13

Alor navé Pti Zan é Gran Dyab. Alor enn foi, sa, Pti Zan i di a le Gran Dyab, i di :

— Alon voir ki i koup... ki i flank in kou de min dan in pyé de boi - in gro boi d'arb kom in pyé de boi -, i kas in pyé de boi.

Alor sa, Gran Dyab i di :

— Bin, lé bon, i di, nou va alé voir.

Mé Pti Zan lété pli fité. Li la pri enn égoïnn, li la détouré sak koté. Alor, kan li la arivé, li la flank in kou de min dedan ; le pyé de boi la kapoté.

Mé la aster, le Gran Dyab, kan li la vi enn la kapoté, bin, li la di, bin, bon, li va kas enn osi. Li flank in kou de min dedan ; la rod démont sa min. I di :

— Bin, la, lé pa bon.

La, Pti Zan i di ali, i di :

— Bon ! pisk sé moin ke la mi le boi a ter, bin, i di, bin, vou port le tron, i di ; moi ma porté lé brans, la di ; selman kan ke vi poz lé brans ater, la di, bin di amoin, pask paké de brans la, lé kapab kapot amoin ; fini ek moin !

Bin, li di a Pti Zan :

— Bin, lé bon ! i di, kan va ariv pour poz ater, bin, ma dir aou.

Mé Pti Zan li la pa porté le paké de brans ; li la mont debout dedan. Aster li sifl mem dan le paké de brans. La, an semin, le Gran Dyab i di ali, i di :

— Alon poz ater, i di, moin lé fatigé.

Pti Zan i di ali :

— Non ! E bin, moi la port tou le paké de brans, la di, moin lé pa fatigé, la, i di, ou sra fatigé ! La di, moin la port le paké de brans, ou la port ryin ke le tron.

Alor, kan l'ariv laba, kan l'ariv pour fandr le pyé de boi, aster, le Gran Dyab i pran in as pour fandr le bou de boi. Li fou in kou de as. La as la rest pri. Li ésey artiré ; lété dir pour tiré - Bin, la sa lété pri -.

Aster Pti Zan i di a le Gran Dyab, i di :

— Papa lontan la, kan i ariv pour tir sa as la resté pri, la di, li prené sa min, li mété antr, é la, i di, aster, li levé la as an ler.

Gran Dyab i di :

— Bin, lé bon !

Li sé de prandr sa min, bour antr le boi kom sa ou sa ke lé fandi. Li sé de ralé la as. Pti Zan i vyin ed ali ralé la as. Mem to mem*. Aster, Gran Dyab i di ali :

— Bin, rod in zouti.

I di ali :

— Bin, i di, la pour tiré vot min la, i di, i fo in koin an fer.

Alor, le Gran Dyab i di :

— Alé demand tantinn laba.

Aster, kan i ariv laba, Pti Zan la pa demandé li, le koin an fer ; li la demandé la bours larzan. Ariv laba, la vyey fam i vé pa donn ali. I di ali :

— Non, i pé pa, pask... koi ? La bours larzan, bin, i donn pa.

Alor li pas sir le piton, li di :

— Tonton, tantinn i vé pa doné.

La di :

— Mi vyin laba ; selman mi pran in bou de boi, mi kas sé rin.

El sé de trap la bours larzan, el i donn Pti Zan. Pti Zan i sava avek.

Aster, li le pov boug, li la démay ek le morso de boi... Mé avan ke li la démay ek sa, la plis sa min tou sa. Li ariv laba, la di ek sa fam, la di :

— Ou la pa vouli donn Pti Zan in koin an fer pour tir ma min ?

I di :

— Pti Zan la pa demand koin an fer ; li la demand larzan, li ! Mi kroi ou lété pri dan enn movez afer ; alor moin la rand ali larzan.

La di :

— Ou la di amoin, vou ! Moin la di ali alé trap le koin an fer !

E Pti Zan li la rasé devan, li. Li la parti ek in gardyin de mouton. Li sé demand sa, le gardyin de mouton, in mouton asté. Li ariv, i di :

— Donn amoin in kouto.

Tri lé trip le mouton, flank a ter é pran la koki, zété loin. Aster i di sa... a le gardyin de mouton, i di :

— Kan le Gran Dyab va pas la, la di, di ali kom sa moin la tir mé trip pour moin gagn myé kourir.

Gran Dyab i pas a la kours pour rod Pti Zan. I di a le gardyin de mouton, i di kom sa :

— Ou la pa vi Pti Zan ?

— Bin ! i di, Pti Zan i vyin de pasé la, la di, ankor la demand amoin in kouto. La tir son pé de trip pour gagn myé kourir.

Aster, le vyé Gran Dyab i di a le gardyin de mouton :

— Donn amoin in kouto osi, la di, ma tir lé myenn.

La sé de tiré son pé de trip, la flank a ter. Li la pa gagn kour déyer Pti Zan. Pti Zan la gagn tout larzan.

Mé la, aster, sé moin, moin la pa gagn ryin !

Grand-Coude.

Conte 14

Kriké !

Kraké le Roi !

La clé dan out pos, la tay dan mon sak, touzour kom nou lavé l'abitid ; ou trouv pa étoné la dèdan ?

Selman si le mounn i koné pa, i di nou la paré parl de la tay ; alé voir ou sa sa ; pa vré !

Sa sé in mo de kréol sa pour komans lé zistoïr.

Alor lavé in bo zour, lavé in roi dan in péi. Alor li rod in manyer, li lavé enn fiy. Li sers in garson pour maryé ek son fiy. Anfin tout boug i sava ésoyé, i ariv pa. I vyin, i ariv... kan i ariv, anfin, i demand la fiy an maryaz, i poz lé kondisyon. Idi si... ke ou vyin a bou sers lom zéan, Gran Dyab lao, i amenn isi, é pui mi fé maryé aou ek ma fiy.

E sa i fo ali, touttan, tou lé dé moi i fo i amenn enn fiy lao pour manzé. Vi voi, lé oblizé pask, si li vyin isi an ba. li manz tou le mounn, tandik lé obligatoïr menn enn fiy pour li.

E se roi lavé set fiy. Dan lé set fiy i rest zist enn sel. Dyab la finn manz tout. Mé la poin in boug i vyin bou alé trap sa. Mé li kalkil pour li sers... pour amenn son dèrné fiy. Alor li fé in program, kom band la pour krivyé la (1). Alor boug i ariv, tout sort kalité boug. I ariv, bin i di :

— I fo ou mont lao, pour alé sers Gran Dyab, amenn isi ; apré ou va maryé ek ma fiy.

Boug i mont, i ariv laba ; Gran Dyab : «flouk», an dèdan (2). Gran Dyab i vyin pi, son vant lé plin. Kosa li vyin rodé isi ?

Mé le roi i voi i vyin pa. Gran Dyab, dyab la i ardemand le roi, i di :

— Bin, le tan l'arivé, mi vyin sers out fiy dèrné...

Lot boug i arfé son diskour, i anvoy ankòr in ot boug an montan. Mé afors afors, boug i komans la per, i vé pi !

Alor lavé in boug la li, li lavé... li nétoi in bel boubou dan son pat.

Pa kom sa, pask moi la finî géri, moi la koupé, moi, pask somanké moi té pé avoir enn fiy ; mé koméla na pi le roi pour maryé ek fiy le roi ; kosa ke moi té i fout ek sa ?

Moi la préfér koup ali, moi lé géri moi.

Alor, lot la lavé in bel boubou kom sa dan son pat ; zoli boubou! telman ke lé zoli boubou lé ver! Alor li asiz tout la zourné la ; vap! le mous ou voi i vyin, li met sa déor kom sa. Lé mous i vyin ; kan i vyin in bon ponyé de mous la, li ; vap! Mé afors tapé tapé, tapé sir boubou la, in zour la fou in kou. Vap! La tyé set mous la bles katorz.

— A! i di, in bonn afer pour moïn! La moïn la fé in bon bidzé mi sa adres mon kabaré. *

Trapé son sapo, met a ter, marké la dsi :

« Tyé set, bles katorz. »

Al la i dsand, dsand an vil, met sa sir le koté, kom sa³ ; i ariv, pas devan la mézon le roi kom sa. A! A! la fiy le roi an ler, i fou in kou de zyé kom sa, i di :

— Voila mon boner l'arivé! Sé in om for!

Alor ke li la tyé set mous, li la bles katorz,

I di :

— Papa, i di, voila in om lé kapab alé sers le zéan la foré. Apré va méné.

Anfin le roi i dsand dan le fon, i di : demand ali kosa li vé.

Lontan la pa besoin soz ; le roi, enn foi ke li la di sa, sé sal.

Li ariv dan le fon, i demand kosa li vé. I di :

— Moïn i di ke...

— Di amoin koman ou i apel.

La di :

— Moi, sé méisyé Tyé set bles katorz ; i di, moïn la fé la ger moïn!

Kel ger ? Le boug la lé apré asiz a ter la, zéping la kros ali ; li lav pa la pat. sa la pouri ; in borer * kom dan son pat!

Anfin...

Kriké!

Kraké méisyé!

Pason pour son pat pouri! Mé i sava fé son valer

La clé dan out pos, la tay dan mon sak!

Anfin, le roi i di ali :

— Bon! ou voudré demand mon fiy an maryaz ?

I di :

— Oui, mon roi!

— Bin, i di, si ou gagn alé sers Gran Dyab lao, é pui vyin, ma fer maryé ek ma fiy.

I di :

— Mon roi, tansyon!

1 - Les agents électoraux.

2 - Il avale les « boug ».

3 - Le conteur met son chapeau sur le côté.

Le roi i di ali :
— Ouil
Anfin i di :
— Sign...
Le roi i fé son papyé, tout, i di ali :
— Sign.
— A! i di, mi koné pa sinyé.

La mem la komans zafer le pous!
Aster, mi debout, moïn :
— Bin, mi di, boug la i koné pa lir, koman i sign ?

Bin, le roi i di ali :
— Bin, tranp out min, out pous, poz dsi.
Tranp son pous laba, bap! A! mi di : A! sa sinyatir alor!

Kriké!
Kraké mésyé!
La klé dan out pos, la tay dan mon sak!

Apré le boug i pran semin, li mont ; i mont, i mont, i mont, i mont, i mont ; i ariv lao. A! trouv Gran Dyab i asiz dan son mézon, i fé kom sa :
— Mf! Mf! A! i di, mon manzé i vyin, mon manzé i vyin la! la di, dan in instan ma aranz ali an vites la!

Boug la i ariv, i kri :
— La poin personn ?
A! A! Gran Dyab, kan li ariv pré, ou voi, li la dres in pti pé son sapo kom sa. Sapo lété kom sa, té i voi pa byin ; li la fé sa ⁴. Gran Dyab la fou in kou de zyé ; la fé kom sa ; regard in kou, la di :
— Ouep! la di, ep! rantr pa isi! la di, akout in kou! la di, kosa i lé out sapo la ?

La di :
— Bin, sé mon non!
— Koman ?
— Tyé set, bles katorz.
— In! vyin pa isi mon kamarad! In! In! In!
— Mè, la di, mé non! I fo mi vyin, moïn la veni voir aou!

I di :
— A fer ou amoin ?

La di :
— Nou la bezoin dsand in pti kou an vil la ; la bezoin port sakenn in paké de boi, pour alé ek le roi laba ; la bezoin aou ; la di, ou port in zoli paké de boi pour li.

Gran Dyab i di ali :
— Bin, anon!
Aster, i di :
— Mé koman i fé pour ramasé ?

La di :
— Lé pa bezoin ramasé! la di, ni koup in pyé de boi, ni port nou dé.

Kriké mésyé!
Kraké mésyé!
La klé dan out pos, la tay dan mon sak touzour!

Anfin...
— Bin, i di, ou lé paré pour le boi ?
— Bin, i di, bin alon! alon koupé toudsuit! i di, kosa ou i atand ? Na bezoin aou don ?
— Bin, i di alon!

Anfin Gran Dyab trap son as ; mon noir! la as, fff! ou koné ? le mous vol dsi, fyouk! an dé! Bébet la la trap son as, boug la i komans... Tyé set bles katorz i gagn la tranblad, pour voir la as la, la larzer i lé... Selman boug la li na le ker ; li la veni pour sers sa, i fo i amenn. Gran Dyab fou in kou : Vap! Vap! Ardévir in kou par laba : vap! vap! In pyé de boi... rrr... in pyé de boi... al omoïn la moityé la kaz la! Fouté a ter! Aster Gran Dyab i di ali :

— Bon! lé pa sa ; i di, Gran Dyab, i di, la, i fo ni débis sa in pé, i di, pask sa lé tro gro. Fo veni a bou port sa! La di, fou in kou, koup an dé.

A! le pov boug, trapé son as, fou in kou dedan, la as la rest pri. Gran Dyab i gagn pi tiré! A! la lé byin!

Kriké mésyé!
Kraké mésyé!
La klé dan out pos, la tay dan mon sak!

Gran Dyab i débat, i ésey tir son as, i débat, i gagn pa, i débat ;
— Bin, la di, ti koné ? La di, pour venir a bou tir sa, i fo ke ti bour... ti pran ton dé min, ti bour la dedan, é pi ti fé in kalaz, ma ral la as.

4 — Il incline son chapeau vers l'avant de manière à montrer l'inscription à Grand Diable.

Anfin, pov Gran Dyab, fité kom li lé, trapé son dé min, bouré dan le boi ; le boug ral la as, la min Gran Dyab, vap! pri dédan!

— Al Gran Dyab i di, ou... mon frer, i di, koman mi fé ? tir mon min.

La di :

— Non ! tir pa ! la di, i fo ke ni port de boi tel ki lé, anba ; kom sa mem la !

— Al la di, ...

La di :

— Kosa sa ! la di, alé, ma pas déyer.

Gran Dyab na de kouraz. Kosa ou i vé, ek bébet ou i ésey ?

Gran Dyab ek son dé min la, i is sa, met sir son zépol. I di :

— Al ! lé paré ?

Li voy li. I di :

— Lé paré ?

Gran Dyab i di :

— Alé, yis, yis, yis ;

Ki yis ? Kom Gran Dyab anvoy sa kom sa sir son tet. Ali, a !

Vyap! ali asiz an ler kat pat dsi. E Gran Dyab i dsand, i dsand, i dsand. In moman doné Gran Dyab i di :

— Aret, moin lé fatigé!

Ali bandé, la di :

— In ? Fil droit! la di, tansyon ti kas kontour, la di ; dsand droit mem! La di, mi soulaz atoué, ti kril

Dé ke Gran Dyab i fé son pa, li, vap, an ler, li asiz. Asiz, asiz, asiz, asiz, asiz...

Mon noir! Le roi i fé kom sa. I voi in karo de boi i dsand, i di :

— Maman! la di, kosa la pour fé la ?

Ali an ler fé voir le roi li veni a bou amenn Gran Dyab, la di :

— Alé, alé, alé, mars don! Sa! kosa ti konpran ?

Alé voir ; depui la li dsand a ter ; kan li ariv pré de la kaz le roi, ou voi, vantar, pour fé voir la fiy di roi, ou i voi, li kalkil son pyé de ril Fé zoli ek son bel boubou dan la pat!

La di :

— Alé, alon, alon, don! kosa i konpran ? Ti koné pa moi Tyé set bles katorz don! fé le manyer pour amenn ali. Moin in boug la fé la gar, moin! Ma dominn ali zordi!

Li an ler! Dé ke li la arivé, i di :

— Alé, mon roi, i di, ala lom l'arivé. La di, ou sa i met out boi ?

Le roi i di :

— Mon anfan! la di, moin la pa kapab ; la di, amenn bor la mer, zet sa laba ; kosa mi sa fé ek tou sa la la ?

La di amenn ali.

La di :

— Alé, fil la, pas la.

Zot i pas la mem koté la gar la vi voi a pé pré, band vyé gar la ⁵.

Ala Gran Dyab i dsand. Aster mi debout, mi get, moin, mi di :

— Bez ta mer! mi di, boug la lé solid, in!

Kel solid ek son gro boubou ?

Li lé fout fay! Défand dir in!

I di :

— Alé, fil aou!

Gran Dyab filé, filé, ariv dan la mer, kapoté! Rrrr... An rout! Ali armont ; band la nétoiy byin son boubou ; boug byin karnéré, i komand.

Mi trouv ali, mi di :

— Oté! mi di, mi koné tout out mouvman.

Kriké mésyé!

Kraké mésyé!

Listoir lé zoli!

La klé dan out pos, la tay dan mon sak!

Mi di :

— Té! Donn amoin in pti soz, donn amoin...

— Pti soz! ti vé!

Baf! La moin la gagn in boubou la ; si moin été pa koup sa, la, kaf! Amoin gagn in bel boubou. Bin, kel fiy le roi mi sava tyé le mous ? Fiy le roi na pi koméla, i rest zist sel.

Ala moin l'ariv la ; la moin rakont aou sa. Mé ou, tansyon ou nana in boubou la! Tas moiyn géri ali! Mi di pa k'ou nora. Si ou la gagn in boubou dan la pat la, tas moiyn géri ali, pask ou va fé sa, ou va tyé set mous, ou va bles katorz! Mé kel fiy le roi ou sa pas partou, kel Gran Dyab na ankor ? Ou trouva pa li, puisik koméla Gran Dyab i mars dan son pti lavyon lé ron ; lavyon Gran Dyab lé ron ; i dsand le soir, li, li dé grif dan le doi. Band la ésey trap ali, vyaf ali ; kou de prozeker dann figir band la ; band la i tonb a ter.

Ali arpran son lavyon, rrrrip!

Nana Gran Dyab koméla ! Tansyon aoul

Bin lé fini.

Le pov Pti Zan, mi di aou, lété vréman pti. Li fezé pityé, pask li travay ek son tonton. Son tonton lavé in gran... koman i apel sa ?... in gran ferm, i soinyé bokou de bef. Alor, in zour, li di ek son tonton, i di :

— Mi gagn pi travay.

La di, li sava. Le tonton i di ali, i di :

— Ekout, mon anfan, i di, travay ankor in pé!

— Non, tonton, mi sava.

— Ti sava! Bin, voila in pti bef la.

Le pti lé té apré krévé de gal, pov maléré.

Mé alor, ou i voi, le tonton, in pti pé, sé pa moi, pask li noré pi doné in zoli bef, mé enn lé apré krévé de gal, li la doné. Pov Pti Zan i port ; té oblizé de porté ; pti bef té byin malad ek la gal. Li ariv laba, i di :

— Kosa li va fé ek sa ? Pti bef kom sa, i sa krévé.

Li les pa krévé pti bef ; li plis ; li sava dan la foré, li plis le pti bef, li plis le pti bef, li fé ses la po. Apré, li pran la po la ; li mont dan in pyé de boi, — vi voi, sé gran pyé d'arb la, sé pa kel oter, sink si met d'oter, pour pa dir plis —. Li aranz ali an ler, rant dé brans. Nana troi kréol i ariv dsou le pyé, ek in zoli trézor. Mé kan li antan sa, li lé in pti pé... la per ; li bouz in kou la po bef la ; sa la fé : katatra! katatra! band la, o may *. Oté! band la la kouri! Li arsand li, kit la po bef an ler, li la dsand. Li la trap in pti pé larzan, parti. La lev le sak larzan la, li, li la parti ansanb. Alor apré, i sa ramas son pé larzan. Li trouv son tonton, son tonton la donn ali pti bef, i di :

— Tonton, la di, sa la kantité bef ou nana la, si ou i vand sa, bin, larzan, ou koné pa kosa i sa va fer ansanb ; pask la po bef lé byin vandi. Tyé out bef ; alé vand la po. Ou i voi sa ke la donn amoin la ; bin, larzan, moi nana ; ou koné, yer soir ; yer soir moi la pret la pint ansanb mon voisin pour mziré ; alé voir, ou va voir la rest enn pyes la kolé dan le fon ; moi la pa pansé, mé la rest enn pyes dan le fon ; li a trouvé ; moin la mzir larzan ; aster moin lé annuiyé ek mon pti pé larzan.

Le tonton i antand sa ; i di :

— Si sé kom sa, Pti Zan, bin ma tyé mon bef, vréman.

Li komans, li tyé dé troi li ; i tyé ; i gagn a pé pré enn saret la po bef. I sava, i di li va alé vandr an vil son pé de po bef. A sak tourman li pas, i kri :

— La po bef! la po bef! la po bef! la po bef!

Personn i aset pa la po bef. Li in pti pé pa tro kontan ek son névé la. I di kom sa :

— Sa, si i kontini kom sa, mi tyé boug la!

Mé li i vyin, i di kom sa, i di :

— Mon noir, i di, sa la po bef la, i di, ou i fé kroir amoin i van byin, ou : enn po bef moin la pa vand.

— A! tonton! ékout ; sa la po bef la, ou la pa vand ; mé moin, mi ardi aou alé voir ek mon voisin ; la ou va trouvé la moné moi la ganyé ryin ke dan enn po bef ; tonton!

— In ?

— Ou voi sa ? Sa moin la di aou, out po bef la, met ali... nana... ou i voi ou sa grand mézon la, sarbon osi i vand byin. Si ou i voi la po bef i mars pa la, demin li va marsé li! Met le fé dan soz la, fé sarbon, ou va voir sarbon osi i vand byin!

Kosa i arfé li ? Li met pa le fé dan sa mézon! Pour gagn sarbon! Aréséy i vand sarbon ; sarbon i vand pa mem! Li par sir son saret ;

— Aseté pa sarbon ? aseté pa sarbon ?

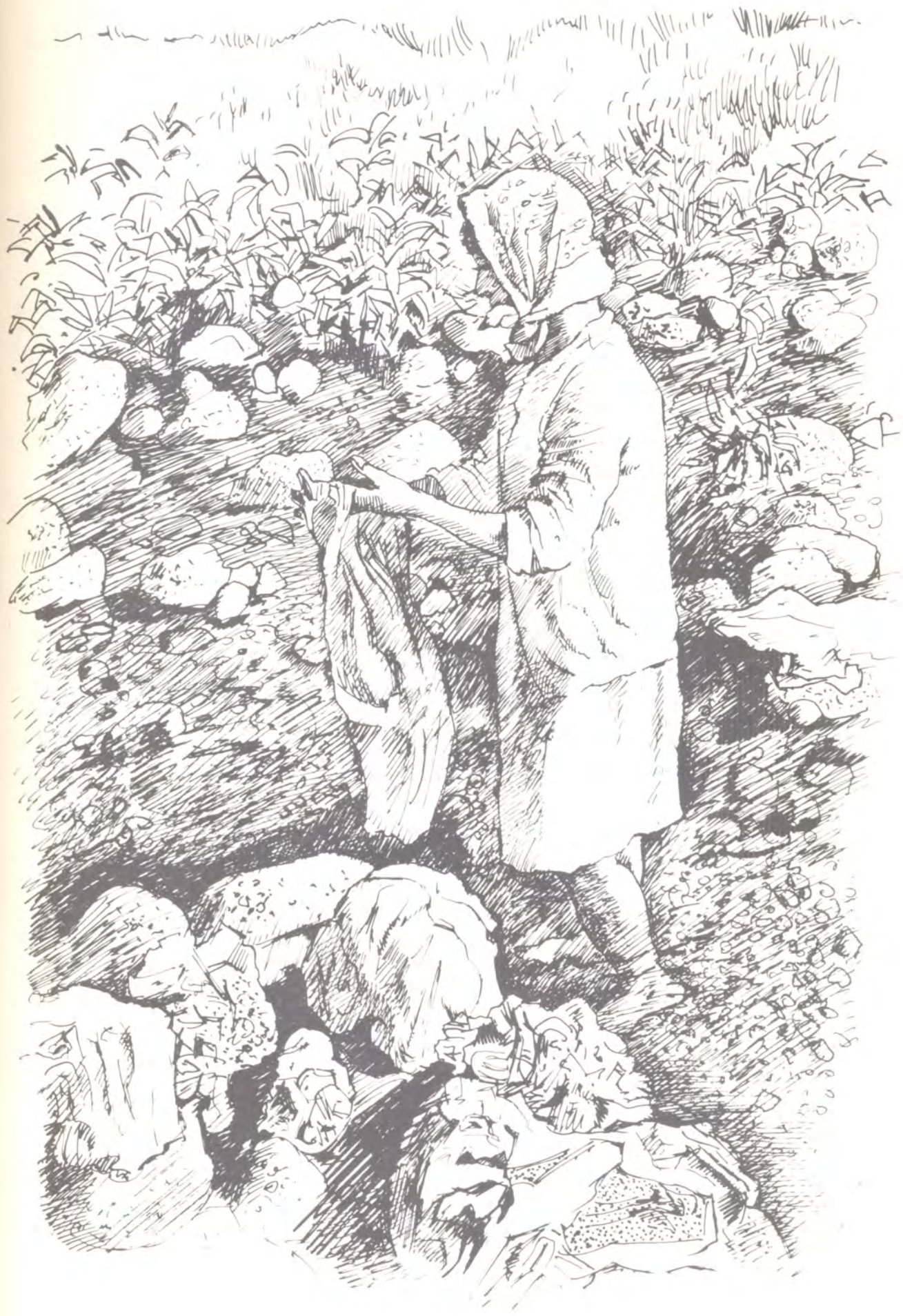
Non, band la i pran pa sarbon. E i di :

— E Pti Zan! i di, selman, mon noir, la asé, in ; dé foi lé asé ; troizyem foi, fini pour ou!

Li trap pa Pti Zan, li met pa dan in goni!

— A! i di, Pti Zan, non, fini pour ou!

Li lété telman pti, trap ali, bour dan in goni, i di sa va zet la mer. Li dsand ; alor, li resté in pti pé dan lé o, li dsand, li dsand. Nana dégré, le boug bokou fatigé. I dépoz Pti Zan a ter. I trouv in... koman



apel sa ?... in androi i van enn afer pour boir alor, in alkol, sé pa, in rom, sé pa koué, in kou de vin ; mé li la , li la soif. Li dépoz Pti Zan bordaz semin, li rantr. Alor li boi in apéritif ; anfin li a soif. Sé pa kouk li la bi moi, la pa vi non pli moi, sé pa... in vin... enn afer, li la bi tout ; é li la kit Pti Zan a ter, li, dan le semin. Koué Pti Zan i sa va fer li aster ? pov maléré! Li la veni a bout de dépann ali li! Li la veni a bout.

Enn ot i pas. Li lé apré pléré li ; li pler dan le goni, li pler :

— Maryé pa ek la fiy le roi! Maryé pa ek la fiy le roi!

Lot boug, li pas a seval li ; li antan le pov boug apré pléré ; bin, i di :

— Kosa l'ariv a toué ?

— Bin, i di, non, i di, patron la menn amoin pour fé maryé amoin ek la fiy le roi ; mi maryé pa. Bin, i di, ou i vé maryé ou ? Si ou i vé maryé, rantr dan mon goni, ou. I di, amoin, bin, maryé ek la fiy le roi, mi maryé pa.

Alor le pov boug, li rantr li dan le goni, i larg Pti Zan. Pti Zan i sava. E... boug la i ariv, i trap son goni kom sa ; in pti pé pli lour sa la, té in pti pé pli gro, in pti pé pli gran, in pé pli lour ; mé li a fini prandr in tipik, la fini prandr keksoz li. Lev in pé, anvoy an ler, é pi lé parti. Alor li sava li ; i ariv o bor la mer laba ; la poin pour kas la tet ; la di li anvoy Pti Zan a la mer é pui la fini ek Pti Zan! Na pi! La aster, apré son ker té trankil. Li di la fini tyé Pti Zan.

Landemin, a pé pré dan lé uit er kom sa, li antan in kou de fizi i pet ; la di :

— Ki lé apré fé pet fizi an ler la ?

I di :

— Sa Pti Zan! — In kamarad i di ali — sa Pti Zan!

— Bin, i di, Pti Zan ? Non, non, non, non.

Pti Zan, li é sir ke li la anvoyé dan la mer laba ; la pi de Pti Zan.

I di :

— Méisyé, sa Pti Zan mem sa!

— Pti Zan, kosa lété apré fer an ler la ? Bin, vréman, sé Pti Zan lé an ler laba, lé apré tyé... la fini tyé troi perdri ? Li sava voir.

Li ariv laba ; li voi Pti Zan apré tyé perdri.

— Bin, i di, Pti Zan, koué té l'après fer la ?

— Bin, tonton, vi voi la, kom mi tyé in perdri isi la, sa dé ki tyé, sa i dsand sir la tab anba. Alé voir, ou va voir ; alé dsand aou dan le fon ; ou va voir, ou va trouvé nana déza dé troi perdri dan le fon ; dé mi tyé isi la, i dsand dsi ma tab anba.

Le tonton i di ali :

— Pti Zan, i di, sa lé pa... sa lé inposib sa ; i pé pa avoir dé zafer kom sa! i di : non, non, non, non, non! i di : donn amoin in kou vot fizi la, ma regardé.

I di :

— Tonton, fé pa la fars, in! Regard, ou i voi moin lé pti, ou voi, ou larg mon fizi.

Mé, le tonton atrap le fizi ; la di kom sa :

— Ma tyé aou.

— Larg ali! larg ali!

La trap le fizi, la tyé le pov maléré.

E noré pa di tyé. Pask sé in bon marmay, Pti Zan. Li noré veni a bout débrouy ali, li. Apré le tonton la trap ali dan le san, kom sa, li lété apré tyé perdri.

Lété maléré sa!

Grand-Ilet.

Kriké!
Kraké mésyé !
La klé dan out pos, la tay dan mon sak!
In zour, mésyé la foi té i manz son foi ek in grin de sel.

In bo zour, lavé enn fam lavé enn fiy ; té zoli fiy, zoli, zoli, zoli! Demand pa koman, zoli fiy, mi di aou ; moin lavé zamé vi, moin lété amourasé de set fiy la. Mé vodré myé moin la pa maryé ek li, vi voi, pask... moin, non! kout ser! Mmmmm... kondisyon la pa bon!

Alor, in bo zour, na in garson i sa demand set fiy la an maryaz.

Moin lété fini demandé, moin ; apré mi di :

— Mon kamarad! Mi di, ou mem demand aou, mi di, mi ganyera pa moin ; li va réfiz amoin!

La, le boug lété pli malin ke moi, vi voi ; li a veni a bou ; fé in zest, la kas mon pat! Moin la poin asé la gam! Ali la ganyé li ; alor mi di :

— Ou lé kontan, pask moin lété apré koz ek sa ; ou la parti koup amoin lar-ter ; i fé ryin, mi di, roul aou! Pétet ou pé rékolté enn movez afer osi!

Telman té zoli, mi di aou! Lontan lavé kalité de fiy pli zoli ke band fiy koméla la, in! Aster, karnéré é kosto ; kosa sa! A! A! mi mazinn sa, mé moin la fini vyéyi, kosa ou a fé ? Mi sot pli le ker pour sa la, moin! vi voi. E tro zoli osi, ou i pé fand out talon! Mé anfin, pason pour sa, in!

Alor, le garson i demand la fiy an maryaz ; byin dakor, la famiy, tout, lé byin kontan. L'ariv le zour pour maryé, le zour fyansay. Alor lé paran i di ek le boug, i di :

— Mon garson, i di, ou i em byin mon fiy ?

— Oui, tantinn, mi em ali.

— Ma fiy, i di, ou i em out lamouré ?

— Oui maman, i di, mi em byin.

— Bon, la di, mon garson, moin nana in kondisyon pour dir aou ; vi voi, mon fiy la, si ou i mor, mon fiy mor ; i fo zot dé i mor avek, la di. Ou i aksept mon kondisyon ?

— Oui tantinn, la di, mi mor ansanb

— Ou i mor ?

— Oui tantinn.

— Bin, la di, ou koné lir ?

An se tan la, lékol lavé poin tro.

— Non, i di, mi koné pa, tantinn.

— Bin, la, la di, moin na in po d'ank la, la di ; met out min, apré met le pous.

Apré, band la té i sign ek le pous ziska zordi.

Trap son papyé, met la ; trap le pous, top! La fiy, top! A koté.

Kriké!
Kraké mésyé!
La klé dan out pos, la tay dan mon sak!
Mésyé la foi, la manz son foi ek son grin de sel.

Fé zot afer, anfin la kondisyon lé fé ; la di :

— Selman, mi prévyin aou, kondisyon lé fé. Mon fiy, le soir sé in koson.

— A! la zourné de mounn, le soir, koson!

— A! Kondisyon lé fé mon garson.

— I fé ryin tantinn, la di ; kan mem le soir li lé koson, ryin ; mi em vot fiy.

Li kalkil; pour la zourné kas pa la tet ; va tourné viré, fé zot pti konri, zot pti mouvman, tou sa, roulé! Mé kan ariv le soir, é bin, la poin de fam ; koson i sava mars partou ; i sa manz tout zafer de mounn la, dan lé zerb. E boug la, té i plant.

Premyé soir, in foi ke siz er la soné, la pli madam ; in gro mer trui : «gron! gron! gron! gron! gron!» An rout. Ali mars tout la nuit. La li rantr pa ditou li la. Demin matin, siz er li rantr ; siz er, dé ki ariv pour rantr dan son kaz, voila le poupet ; poupet i ariv ; mé poupet la, le soir koson.

Le boug la, i komans etr énérvé li la. I fo dir, la li komans bandé ; i di :

— Fé syé sa, in!

Mé la, la fini maryé, i komans etr dégouté li la son zoli madam. I ariv le soir, ou lé tou sel apré lir sévron, — sa i rantr dan la kaz an pay — ; ou lé, fout apré lir sévron tout la nuit! Soidizan, ou la maryé ek in fémel koson. Ou maryé ek koson! Fout i anmerd de mounn ek zot merd!

Anfin, lé fé kondisyon, ou la konpri ? Li pé pa fer otreman.

Mé, in bo zour, li par dan son bitasyon ; li voi son vouem lé krazé, son sitrouy lé pilé, son patat lé bouré. Mé li pans pa li sé son fam i vyin fé sa. I pans a in ot koson de mounn. A! Li ariv son kaz, li di ek son fam :

— Ou koné ? — li ariv a onz er — la di, moin la pas dan la bitasyon laba, i di, patat lé foyé, vouem lé manzé, sitrouy lé bouversé, la di, sa lé in koson.

La fam i di :

— Bin, i di, vey ali!

Ler la fini arivé pour mor la ; i sava séparé zot la.

— A! i di, asoir bonn er, mi fou le kan, i di ; mi sava vey in kou mon plantasyon.

Sarz son fizi, met sir son zépol. Li ariv laba, lé zist siz er ; voila la mer trui i ariv : «groin! groin! groin! groin!» Fouy lé patat, kraz tout!

— A! i di, nana lontan ou lé apré fer amoin sa!

Li pans pa son fam li ; li la fini oubliyé li, si son fam lété in koson ; li kalkil sé in koson de mounn li. Pan! Mouyé! Bouf! Ater. Pran semin, li sava son kaz.

Le landemin, li ariv ; li voi son fam lé red a ter.

Dé foi, la zourné, lé pa rantré ;

— A! A! mé, i di, mon fam kosa ? Daair la parti ek in ot boug!

Mé i fo ke li sava rodé ; son zoli poupet, la pi ; koman i fo fer ? Li sava, mé i di :

— An parlan de sa, yer soir, moin la tyé koson.

Kan li ariv laba, la pi koson la, la zourné ; son fam la lé mor.

— A! mon Dyé! A! moin la fini tyé mon fam! Moin té i koné pa! Mon Dyé! mon bel mer lavé di amoin. A! mon Dyé!

Li kri lasasin ; koné pi kosa va fé. Raport son kadav ; li amenn dan son kaz. Aster, i ariv laba, i sa voir son bel mer.

Kriké!

Kraké mésyé!

La mor i fé mal, mé zami ;

La klé dan out pos, la tay dan mon sak!

Laba, i di, son bel mer, i di :

— A! la! la! mon fam lé mor!

— Bin, la di, kosa moin la di aou ? Moin la pa di aou le soir sé in koson ? Kosa ou la parti mars la nuit ?

— A! Bin! la di, tantinn, san vouloir, la di, mi voi mon plantasyon lé foyé.

— Bin, la di, bin! li manz! koson i manz pa le soir ? Bin, la, la i fo zot i mor avek, la di, kondisyon lé fé.

— A! bin, i di, bin, oui tantinn.

La fini instalé ; l'ariv le zour de lanterman ; met son fam sir son tet pour li alé zété ; li tou sel i port sa ; koté li sava zet sa ? I fo li osi mor ek son fam ;

— La pi moiyn, i di, kondisyon lé fé.

kondisyon son lé loi, ni di sa, nou.

Anfin... alor trap son fam, met sir son tet, li sant :

O! manaoué mana-oué mana oué ! Oui mana-oué moin la gagn maler ;
A! manaoué Rézina mon fam, A! mana-oui...

I sava mem, i fil mem :

O! manaoué, manaoué, manaoué ; oui, manaoué son ser volan ;

A! manaoui, manaoui, manaoui ; oui, manaoui, moin la gagn maler ; oui, manaoui, moin la tyé mon fam ;

A! manaoui!

Li sava mem. Li ariv pour rantr dan la mer, pour li zété ; i di :

— La ? Bel mer.

— A! i di, non ; fil ankor in pé plis devan!

O! manaoué, manaoué, manaoué ; na manaoué, moin la gagn maler ;

Na manaoué, O! Rézina, mon fam ;

Na manaoué, moin la tyé mon fam ; A! manaoué!

— La ? Bel mer.

— Alé ankor in pé plis devan!

Mé selman lontan, lavé boug lété fou, in!

Parti! In moman donné, la mer la kouver ali, la rest tel, prop.

Mé moi la regard sa ; mi di :

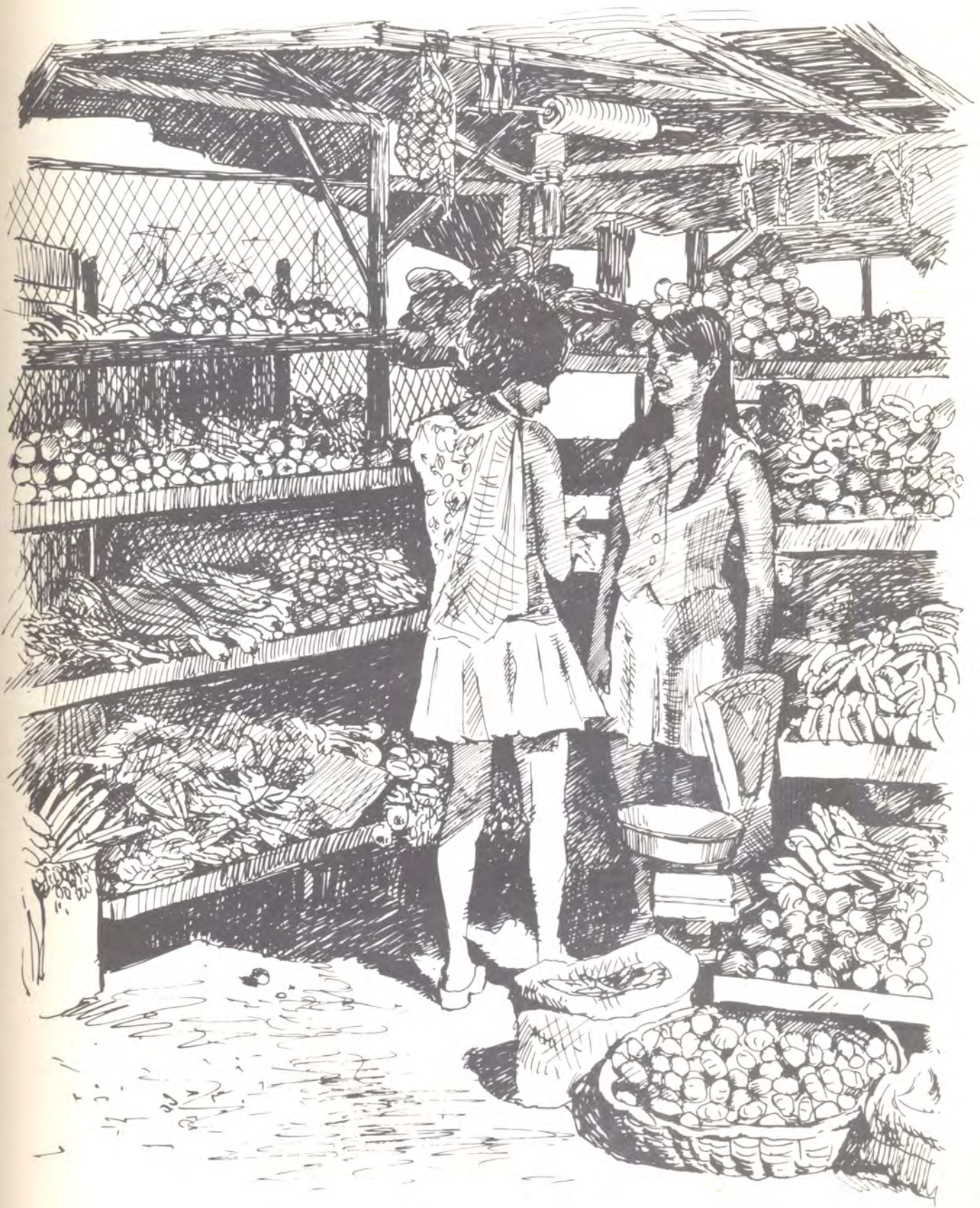
— Non!, mi di, amoin, non, in! Si ou lé mor, roul aou ; si moin lé mor osi, tan pi!

Bin, la, moin la di, vyey fam la, mi di aou, sé in vyé modi.

La fou amoin in kou de pyé pour la penn moin la di ali sa. Moin té i vé pa dir ali sa, moin la fé l'insolan ek gran mounn ; moin lété ris, moin, lontan.

La flank amoin in kou de pyé ; moin la artonb dan mon kaz lantanyé. Voila moin la. Moin la poin lantanyé ; sa la kaz Tomi!

Sainte-Suzanne.



Kriké!
Kraqué mésyé!
La klé dan out pos, la tay dan mon sak!

Alor, in zour, lavé in boug, li avé in kamarad ali ; mé kosa ke lété son kamarad ? In lyon. Lé dé i fé parti la sas avek, tou le tan. Lé dé i démanti pa enn é lot ; dé bon kamarad kom sa, in!

Le lyon i aret la foré li ; le boug i aret isi an vil. E bin! Mé selman, pandan in moi, zot i mars, zot i trap pa ryin ; é sa mem zot profésyon.

Dan le pyez zot nana — kel pyez! — i fouy le trou asé profon, asé larz. Alor, sa ki ariv, in, par egzanzp, in bef maron, i tonb dan le fon, mem in mounn, si ou l'arivé, ou la tonbé, ou mont pi!

Mé pandan in moi, i mars, i trap pa ryin. Le soir, le boug i ariv, la fam li met a dispité. I di :

— Alor la, kosa ni manz ? Ou sava la sas, ou ? Ou la poin in bordel par la ou sa ou sava, ou ?

Le boug la i di :

— Non, i di, la sas i mars pa ; i di, la liver la, in, lé rar trouv in zibyé.

— A! Mi di aou la, la di, in zour, amoin i pran in kou out fizi, mi sava sas in kou.

Aster, i di son fam, i di :

— Non, i di, fé pa sa!

Selman, li rakont pa li, ek ki sa li mars ; i di :

— Fé pa sa! I di, pask si ou la parti la, i di, ma gagn maler pour ou, moin, in!

— A! i di, kel maler ? La di, ou tou sel lé kapab alé la sas! Ki sa i va manz de mounn ?

— Non, la di, na poin personn i manz de mounn ; ou i va perdr le semin.

— Kosa ma perdr ? Ma marsé, ma venir a bou trapé.

Le boug i di ali :

— Fé pa sa!

Kriké!
Kraqué mésyé!
La klé dan out pos, la tay dan mon sak!

Mé son espri la, li vé alé vréman, li.

Le boug i sava landmin ; la poin mem. In moman doné, lyon la i di ali :

— Oté! La di, ni pour perdr le tan la, in! La, i di, in moi é dmi ni gagn pa ryin ; na krévé!

— Bin, la di, kosa ou a fé ? Malsans!

Anfin, alor, li la pa di le boug li, si na son madam, vi voi.

Di aou, enn ot foi lé fam lé fité, mé dot foi tro kiryé osi, la ; lé pa bon sa!

E le boug li, i pé pa dir son madam li ; si li di i sa sas la foré ek lyon... I di pa sa li!

E bin, in bo zour, le boug l'arivé ; lété fatigé ; trap son kapot, i met a ter.

— La pa ganyé ryin ankor la ?

Trap son fizi, i pandiy. La fam i di :

— Aou! A! In de sé zour, kan ou va lévé, ou va pa trouv amoin la ; dizon moin la fini parti la sas, moin.

Le mari i di ali :

— Fé pa sa!

Mé li fera pa mem! Lespri la fini rantré dan la tet, la! Li vey son mari i dor ; A! Trapé kapot, met sir li, trapé le fizi, anmansé, an rout.

Mon kamarad! La pa la syas! Le pov fam monté, ariv laba ; la bit dan le trou ; vap! O fon! La lé zoli, la!

Kriké!
Kraké mésyé!
Lé byin, sa zistoir la! La klé dan out pos,
la tay dan mon sak!

Pov fam, dan le trou! A!

Le mari, d'abitid, li mont avan, li, gran matin. Li na le tan laba, pas dan lé trou pour vizité.
Mé zordi, le mari la gagn tatann ; la lev anrtar. Sé mésyé le lyon i travers avan.

La li lev, li regard son fizi, la poin ; son kapot, la poin ; i di :

— Mon Dyé, sényer! I di, mon fam lé fouti! Si li la bit laba, orevoir!

A! A! Mésyé le lyon i ariv ; fé kom sa ;

— A! La di, zordi, la gagn in bon vyand! Na lontan mi mars pour ganyé la vyand.
Bouré an dsandan, li vyin ar zoindr son kamarad. Li voi le boug i mont ésoflé.

Kriké!
Kraké mésyé!
La klé dan out pos, la tay dan mon sak!

Lé zistoir lé zoli, in! La fam, li lé kiryé ; li vé savoir tout sa ke le boug i fé ;
bin, i gagn pa di ali tout. Ou pé dir li. Mé nana in pasaz, gran mounn lontan
la di, in! Na in pasaz i fo pa rakont ali, pask la fam lé touzour pli for k'in
om li. Mé selman le Bon Dyé donn ali lidé, la, la fam lé touzour pli for. Sa
oui, in! Lé pli for. I anlev aou, san ou, la vi ; ou konétra pa kel er li ti aou ;
nora poin personn pour konetr. Mé, anfin, le Bon Dyé la pa doné set idé la ;
li pé pa fé.

Anfin, lyon i ariv, i di :

— Oté! La di, la, nou la gagn manzé, la!

— Alé aou! La di ;

Son ker i sot : touk! touk! touk! touk!

— A koz out figir lé blem kom sa ?

— Non, la di, ryin!

— Bin, i di, lé bon!

Dé ki ariv laba, li voi son fam dan le fon. I di :

— Mon Dyé! Sényer!

La pa moiyn pour dir lot son madam! I di aou sa ke tonb dan le fon, fo zot i partaz ; la poin
d'afer! I fo koup an dé ; moityé pour moityé! Alor li get son madam la ; aster son madam lé pa kapab
kozé. A! Li tourn li vir, le boug ; li atrap la kord ; tres mao pour fer la kord ; mé selman li tard ; mé le
lyon la fin laba! I di :

— Oté! I di, dégaz don! Moin la fin moin! konbyin de tan nou la pa ankor manzé ? La di, a
koz la ou i tard ? Dégaz aou!

— Oui, la di, asper in instan!

Li tourn i vir.

Mé mésyé le lyev li, ek son manyer li sot, sot, son pti malin boug la, li ariv in kou.

— A! la di, adyé mésyé!

Band la i di :

— Oté! Adyé!

Le lyon lé an koler, li! I di :

— Somanké, i fodra donn boug la in bout! le lyev la, in bout!

An se tan la, le lyev lété kom ninport ki sa, li ; i mars li, kom tou le mounn.

— A! I di, kosa l'arivé don ?

— A! i di, ryin!

Mmmm! Lé dé la gagn bonn afer la!

Aster, le mari i ariv, li ardi :

— Na lontan ni mars ; nou la pa ankor ganyé ryin, la di ; la nou la gagn in bon vyand pour manzé la!

Mé, an dedan la, son le ker i koul.

Ni di sa «i koul» nou, «le ker i koul» kan in zour ou i antan in mounn i di aou : «té! Mon ker i koul», bin, an dedan la, i travay le ker la ; le ker i fé mal!

E bin! Alor, lyev i fou le boug in kou de zyé, i di :

— Kosa ?

Aster le boug i... an dizan sa son fam, la di :

— Alé an ba laba, i di, na in pyé mao, i di, plis, amenn isi ; ma tres in bon kord pour zot, don!

Alor, mésyé le lyon i kour an dsandan ek son sab li ; plis in bon bou de mao.

Aster, lyev la i di :

— Kosa l'arivé ?

— Bin, i di, sa mon fam sa!

A! la fam aster i koz ek son mari ; lyon lé pa la.

— A! La di, moin la pa ékout aou, la di, get zordi!

— Moin la di aou vyin pa, la di ; ou voi la! ou voi le travay! Va koup aou an dé aster!

Lyeve i di :

— Ékout amoin, la di, ma dir aou enn afer. Fé in paryaz ek li ; di ali, kan fini tir zot vyand, la fini met an ler, ou di ali : «anon fer in ot zest ; sot le trou la ; sa ki ariv a bou soté, é byin, i pran la vyand pour li tou sel».

Le lyon i mont ek son ta mao ; anfin, i plis tout.

Aster le boug i di ali, i di :

— Konper!

— Oui!

— Anon fer enn afer, la di ; moi osi la fin, ou osi la fin ; mi fé in pti paryaz, la di ; ni sot le trou, ni pran par isi, ni sot de lot koté ; sa ke la veni a bou sot le trou, li pran le zibyé.

— A! I di, dakor, la di ; moin la fin osi. Apré, in ot zour, kan nou va ganyé, nou va fé parey.

— Bin, la di, dakor! Pa bezoin koupé, la di ; afer partaz an dé ? Ni tir ali, ni met an ler an vi ; é pui, si ou la veni a bou sot le trou, ou pran le zibyé pour ou ; si moin la soté, mi pran le zibyé.

— Dakor!

Lyeve i di :

— Sé moi ki sot pour li.

— Bin, la di, kom vi vé ; sot aou!

Mé voi lyev in pti zafer ; i di :

— Gran trou, ou sa ke lyev i sot sa ?

Mé lyev, lyev mem!

Anfin, met la fam an ler ; la fam lé asiz. Mmmmm! Lyon i get sa kom sa ; la di :

— A! A! A! A! La, si moin la gagn la, la gagn in bon repa asoir ;

La fam i koné pi, i koné pi ; boug la osi, la, le ker... la!

E bin, aster, i di :

— Alé, i di, vi sot ?

La di :

— Kosa i di, lyev ? Bin, sot aou avan!

Li kalkil lyev va tonb dan le fon. E pui, li va karser lyev, tout li va manz, tout! Lyev li, i fé in pti zest, in kou, vyoup! tonb par lot koté.

— Op! La di, moi l'arivé!

— Arvyin ankor in kou va!

Lyeve i arfé in pti zest, ankor in kou, vyoup! Li artourn par isi.

— Alé, la di, out tour aster ; sot aou in kou! Nou va get aou.

— Bin, la di, si ou sot, nou partaz an dé ; si ou la pa veni a bou soté, mi pran la vyand pour moin.

Li sa prandr lélan Sin Pyer, li vyin, li vyin, li vyin ; kan li ariv koté trou, li, fé kom sa ; A! Li la per! Le boug i di ali :

— Kosa vi fé ?

— Mmmm! La di, moin la pran tro pré, la di, mi sava prandr in pé pli loin.

I sa prandr in pé pli loin ankor ; li vyin, li vyin, li vyin, li vyin... kan li ariv pré pour soté, li ariv koté le trou, li mank le ker.

— A! Lyev i di, get amoin, get sa, in!

Lyeve i fé in zest, sot par laba, vyoup! la di :

— Moin la pa parti loin, moin!

— Artourn, va!

Lyeve li pran pti lélan, li arfé in ot pti pti zest, vyoup! Li lé vif li ; li arsot par isi.

— A! la di, la, mi sa sot in kou moin la! La mi perd tro la! Moin la fin.

Pran in kou son lélan sir la montagn in kou ; la di :

— Mi sava pa tro loin moin la, i di, pask moin la fin.

Pran lélan, i vyin, i vyin, i vyin. Dé ke l'arivé, bouf! Dan le fon! Orevoir!

Boug la ralé son fizi. Pan! Dormi!

Lyeve i di :

Madam, kan ou voi in om pour fé keksoz, i di, i fo pa. In om i sra touzour in om. Lespri d'in om sé lespri travay. La fam osi travay, mé lespri d'in om la, lé pa kom enn fam. Na de boug osi lespri lé bet.

Mé, la di, fé antansyon lé zom, in!

Depui zordi sa bonn fam la, kan ou parl ali, ou i di enn afer la, la fam i na rézon li. Mé selman lé oblizé kourbé, pask li été dan le trou ; la tonb dan le trou. Li loré été dévoré par le lyon. Gran merci mésyé le lyev!

Bin, le boug si la manké, pa parti la sas kom sa, la fam i di :

— Alé pa zordi don!

Ou voi pa nadfoi ou lé fatigé in! Sa déza ariv amoin sa. Moin lé fatigé, mi di :

— Békali! Fo moin voir mon madam si li na in ker omoin!

Mi di :

— Koné ? Semenn mem, mi travay pa ; moin lé fatigé.

— Bin, i di, sé pa moin, rod in manyer fé in krédi.

Manter! Sé pour moi voir si li em amoin!

— Bin, i di, fé ryin ; si ou lé fatigé, repoz aou.

Pour moin voir ali la mem i souk azot, vi voi. Na mon bon vyé papa la touzour di amoin :
— Pour voir si enn fam i em son mari, fé kom ou lé malad. Si ou i voi li dispit in kou, la, li em pa ou li. Mé si ou i voi i di : «Bin, si ou lé malad, asiz aou, sé pa, na rod moiyn fé in pti krédi ; kan ou va lévé, bin, ou va péyé», la, li em aou. Mé si ou la pa travayé zordi, ou la vi enn fam i komans bouskil aou, komans dir aou : «A! A! Mé koman i fé ?», i em pa ou, li em kat sou! Mi apel sa le bing * ; si la poin bingo la, li bek pa ou li.

La, zistoir lé fini.

Sainte-Suzanne.

Conte 18

Kriké!
Kraké mésyé!
La klé dan out pos, la tay dan mon sak!
Mésyé la foi la manz son foi ek in grin de sel.

In bo zour lavé in vyé boug, pa vyé koman, mé in boug asé azé. Mé selman son métyé, ryin ke la sas tang. Li sa la sas la, li trap pa plis li. Li lavé trois syin ; enn tang pour li, enn tang pour sak syin. Li gagn kat tang, li trap pa plis ke sa li ; zist kat la mem i trap. Tou lé zour kom sa. Li lé in boug tou sel, li.

E bin! Son kaz kosa li lavé ? In pti boukan * ; pran dé fey lantanyé, met de boi kom sa ; i met son dé fey lantanyé la ; li abit la li. Kan li ariv ek son kat tang, li fé griyé ; li manz enn, li donn son syin sakin enn ; li pas kom sa. E bin, tou le tan kom sa, tou le tan kom sa, tou le tan kom sa.

In bo zour, li ariv, li sort la sas. A! A! Landroi li té abité... dan son kaz lantanyé la, in, li voi in mézon monté, bati ; in madam i asiz dedan. A! A! i fé kom sa ; i arkil ; a! li get byin, i fé kom sa, i di :

— In! In! i di, moin la mank semin, li di, lé pa mon kaz la!

La fam la sorti, i fé kom sa, la vi ali, i di :

— Vyin, mésyé, vyin aou, la di ; akoz ou kour ? Ou la per amoin ?

— A! i di, non madam, moi la pa per aou.

— Vyin, i di, ala mem out mézon, la di ; vyin aou ; la mem la, ou i aret la ou, la di, pa besoin ou kour!

Aster, li avansé li, kaskasé, boug kaskasé, désiré ek son bertel. E se zour la, la trap sink tang li ; li fini étoné, li di :

— Békali! i di, la moin la veni a bou trapé in kou sink tang! Depuis mi sas, la di, A! A! Kosa i ariv don!

E bin, l'arivé ; la fam fé rantr ali la kaz méblé. E la fam lété mazi, in fam mazi ; li ariv la ek son pti boit, li la koz ek son pti boit la, vi voi, — i di sa tabatyer —, li la koz ek son pti tabatyer ; la kaz lété tout aranzé ; tout linz pour boug, tout, tout lé paré. Anfin i di ali :

— Rantr!

Li la rantré ; la fam i di ali :

— Bin, asiz!

Tel la asiz, boug lé krouté ; la pat i lav pa ditou ; sir la pat i pous la gal, zékal parey la pat kok. Anfin, li rantr, li voi in bel kaz lé byin aranzé.

— Bin, i di, rantr! i di, la mem ou kaz! I di ou koné pa ?

— Non, madam, i di, eskiz amoin, mi koné pa moin.

— Bin, i di, asiz!

La fam trap son bertel tang — falé el té i trap son bertel —, met laba ; aster i di ali :

— Bin, nétoiy tang la, na fer in kari.

— Oui.

Selman nétoiy son tang tout, li la ont, li la ont ; li la per osi ; li di :

— Mé koman sa l'ariv la ? Mi koné pa koman la fé!

Anfin la fam i trap in linz, donn ali, amenn ali par déyer ; i begn ali, nétoiy, tir in pé la gal dsi li ; la pa gagn tir tout ; la gal lé épé! boug la i lav pa la pat ditou ; ou ran aou kont si lé épé! Dizon la sof in bak de lo pour nétoiy ali.

Anfin, le pov boug la veni a bou pran in pé faver. Anfin fé kui zot tang, in ; fé kui ; la fam la pa zété ; fé kui zot tang, la koup an dé. Lavé dot kari tout ; mouvman lé bon.

Mé gran matin, li lev la ; li dor la, li la per. Li di somanké la kaz de mounn ; le soir la pa dor ditou li. Mé la fam i voi ali ; la fam i koné li la per ; la fam i di ali :

— Bin, i di, dor ! i di, kosa ou kom in mounn ou la per ?

— Non, i di moin la pa per, i di, selman, i di, vi voi moin lé pa abityé, moi, gagn somey.

Alor, kel li gagn pa somey ? Li la per sa la kaz de mounn. Mé li lé dan son kaz mem ; selman li koné pa le pti mazi la fam ; fam lé bon, lé pa mové band fam ; mé selman, atansyon, lé in pé rapid osi, in ! La li di ek son manyer la, li sa perdr sa li la, dan in instan.

Anfin, i tourn i vir. E la fam lavé in garson. Son garson kosa li lété ? In mous sarbon ! - Ou la fini vi gro mous sarbon noir, in ? - Sa lété garson la fam ; sa li kasyet dan in koin sa ; i trouv pa sa !

E bin ; mé la mézon le roi lété a koté, kom an vil, in ! Le boug li arété in pti pé isi an o ; mé de mounn la trouvé se mézon la, - se kaz la i fo dir -.

Kriké !

Kraké mésyé !

La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Anfin, li asiz, li tourn i vir ; li vé alé la sas. La fam i vé pa ! Alé la sas kosa ? Nana a manzé, la fam lété in mazi ! - Koméla, band la i di «pyé de ri», mé lontan i di «la fam mazi» - Li fé son mazisyin ; manzé la pa bezoin asté. Li, enn foi ke li atrap son pti tabatyer, onz er l'arivé :

— Par la verti, i di, de mon tabatyer, mi vé la tab lé drésé a manzé, a boir, tout.

I ariv.

Depui lontan, lavé se mouvman la, vi voi. Selman, zordi, firamzir sa i propaz. Lontan, si enn fam i koné enn afer kom sa, ou byin in boug, bin, moin la vi moi. In boug i ariv la, ou ninport kel maladi ou nana, in boubou dokter i géri pa ; mé navé de boug i géri ! A ! Oui. Géri le boubou ! Ou i pé avoir in boubou, sé pa, dan tan zadis zamé géri ; mé moin la vi boug té i fé ; géri boubou. Mé mon papa moi mem ! Pask lavé bokou de boug, lavé maladi i géri pa, zamé ; mé mon papa i ariv ; i prépar aou out tizann - mi déranz pa son am ou sa li lé - i prépar son zerbaz, i fé bouyi, donn aou ; pui sa ou lé byin ; fini ! Sa lé pa in mazi sa ! Zerbaz, mouvman zerbaz, vi voi.

Kriké !

Kraké mésyé !

La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Anfin, le roi la veni a bou artrouvé la kaz se boug la. Li di sa in vyé saser de tang. I invit ali. In zour i donn in bal, i fé in festin.

E bin, i ariv, i ariv pour manzé. La fam i di ali :

— Ou i sava la ? La di, tansyon ou sava di koman moi l'ariv isi, in ! Mi prévyin aou, la di, tansyon, in !

— A ! i di, koman ma dir sa !

— A ! i di, lé in pé séryé ; in sékré ! Si ou va dévoilé, tan pi pour ou !

Anfin, el i koz ek son mous sarbon la li. Prépar ali, met ali an pénar. La fam i vyin pa, i anvoy ali tou sel espré pour voir le boug si i koz pa, la poin la lang. Nana la lang, selman i fo pa dévoilé.

I di aou sa touzour ; in mounn la, i fo pa ou rakont, in ! Na dé soz i fo rakonté, mé la pa tout !

Anfin, i atel son... - i apel milor - i atel son milor ; li koné pa li kosa i lé seval ; li voi i ariv, mé sé in gro kalbas ek dé gro mal ra. La fam ek son pti tabatyer, in, par la verti de son pti tabatyer, i vé ke dé ra i vyin dé zoli seval atelé. Mon noir ! Dé bel seval alor ! Kan sa boug la i rantr an dedan la, kan sa i dsand la, sa i klak ! Békali ! Ip ! ip ! ip ! ip ! pti kou de sabouk.

Ariv laba. Le roi i fé rantr ali. Son seval lé osi zoli ke sa de le roi alor, mi di aou.

Le roi i di :

— Koman in boug i pé avoir in seval kom sa ? Ou sa li la gagn sa, in !

La, i fé rantr ali. Donn ali la min, trap son seval, i met laba.

E bin ! Mé mous sarbon la, la fini kol dan son pos. Li voi pa li, li koné pa li. Sa la veni dousman, la kol, la rantr dan son pos palto.

Anfin i donn ali a boir - Sa boison la, sé in sal zafer sa, in ! Sa i fé koz in boug ! Sa lé bon, mé li détrui aou ! -

Premyé kou, la pa ankor donn ali sa la. Demand ali :

— Bin, i di, A ! Koman, ou té in saser de tang, i di, mé koman ou la fé pour gagn tou sé zafer la don ?

— Bin, la di, moin la travay, la di, moin la vand mon tang.

— Alor, la di, ou la vand tang ; ou la asté tou sé zafer la ? La di, magazin ; la pa tou le mounn i gagn asté sa, i di ! Mé koman ou la fé ?

I di pa li. La komans soul ali la bous - soul ali la gel, mi apel sa - ; donn ali, pik ali, pik ali, pik ali ! I manz, i boi, i tourn i vir ; mé le roi, sak instan, fouy ali, fouy ali, fouy ali mem !

E bin ! Na in degré, boug la, la veni vantar li, la ; konpri !

— A ! la di, ma dir aou, la di ; selman, la di, di pa si moi la di aou !

Di aou la di, donn maladi, la di, tout sés kon apel mazi, sé di mensonz. Mé nad-foi, le boug i fé vand ali li mem, in !

— E bin, la di, di pa si moi la di aou !

— A ! Le roi i di, koman ma dir sa !

Mous sarbon, dan son pos, i fé : «Vyou ou ou ou ou...»

— A ! A ! i di, kosa i ronfl kom sa, le roi i di, kosa i ronfl kom sa la ?

— A ! La di, ryin !

Anfin, i di ek le roi, i di :

— I koné kosa i fé ? la di ; in zour moin la sort la sas, - mous sarbon i fors dan son pos : «Vyou ou ou ou ou ou...» - la di, moin la sort la sas ; kan moin l'arivé, la di, moin la vi in bonn fam ; la di, la, mon kaz lantanyé, lavé pi, mon boukan* la ; la di lavé in mézon ; la di moin lété per pour rantré ; la di, la fam la brat amoin.

— A ! Le roi i di, alé aou don ! la di. Bin, akoz ou la pa amenn out madam isi ?

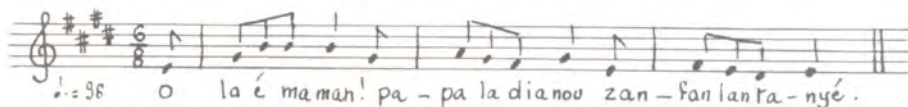
— Non, la di, mi pé pa !

— Akoz ?

— A ! la di, mon madam la, sé in zoli madam ; li lé zoli ! Mi pé pa dir aou ki sa la amenn sa la ; sé pa, moi ; mi konpran pa osi !

A ! le roi i vé konetr li !

Mous sarbon la sort dan son pos, la sant in kou :



— A ! - li a fé kom sa -, i di, non ! moin la pa di, moin la pa di, moin la pa di !

— Oui, la di, ti la di, ti la di, ti la di !

Dégaz vitman, atel son milor pour li ras la lign. Mous sarbon la, i bour an montan mem !

O la é, maman ! papa la di anou zanfana lantanyé.

— A ! la di, non ! moin la pa di, moin la pa di, moin la pa di !

— Oui, mous la i di, oui, ti la di, ti la di, ti la di !

A ! bin, boug la, i fé ras son seval an montan pour alé devan ; mé ou sa sa ? Mous la ariv avan li ! Kan l'ariv laba, i di :

— Oui, i di, maman, la di, papa la fini di !

— La di ?

— Oui ! La di li l'arivé, li lavé son kaz lantanyé ; la di kan li l'arivé, li la trouv aou ; la di la mé-

zon été fini bati, tout zafer été fini aranzé.

La, li la rantré, li la manzé. Alor, la fam i di ali :

— Bon! la di, ou nana in movez lang! Ou, in om, soidizan! Moin la di aou di pa ; ou la di. Bin, dézapartir la, ou aret dan in kaz lantanyé! Par la verti de mon pti tabatyer. Moin lé parti, i fo son boukan lantanyé i artonb an plas.

Alé! le boug, anmansé! Son boukan lantanyé l'artourn tel ki lé, ek son troi syin. Pli de fam, pli de mézon, pli de mous sarbon!

Kriké!

Kraké mésyé!

La klé dan out pos, la tay dan mon sak!

Alor la, vi voi, ziska zordi, vi voi nana de boug, li lé sir la rout, li lé délingé, li lé tout déplimé ; li lé la, li trouv pa in poz, li trouv pa in pozisyon pour li vivr, par son movez lang, vi voi. Li la pa moiyn avoir enn afer : «A! tel soz kom sa, kom sa!» Li lé vantar. Alor, si li la koz ek in mounn, enn personn, in, par egzanp enn fam ou byin enn fiy, i fo li sa rakont son kamarad :

— Oté! té la pa veni a bou koz ek sa la! Mé moi la! Amoin gabyé! Moin in om, moin! Dan dé troi zour d'isi na trouvé.

Li gagn pa ditou, li em rakonté. Taler i koz pi ek li. La li get kom sa, li debout, li get li ; té parey in zouer de kart sir le bor de la rout.

Mé si ou koz pa, ou amenn out zafer dousman, bin, ou i roul touzour, vi voi. Personn i koné pa ; mé si ou sa rakonté :

— Moi la koz ek sa, moin la koz par isi, moin la koz par laba... orevoir pour ou! Pask ou na movez lang! Ou devé pa dir.

Voila zistoir lé fini.

Sainte-Suzanne.



Conte 19

Le mari i par a la pes, i voi in zoli poison rouz. Li sava pour kolé ; le poison i di :

— Non! kol pa moi, i di, sé moi la renn dé poison.

Alor i armont, i di a sa fam, i di :

— Ze ne pé pa kolé, i di, zé bité sir in poison rouz ; lété el la renn dé poison.

I di :

— Non, sé sa ke mi vé, é vi va kolé.

Alor, li artourn sir sé pa, la ; li par tout an pléran, tout an dépitane. I ariv, i di :

— I fo ke mi kol aou ; ma fam i dézir aou, el ; sa mem kel i dézir.

— E bin, i di, kol si vi vé, mé di simpleman, di ael, kan vi ariv laba, el manz le moityé de poison, vid lo, aroz son zardin, donn lé sevo lé zékal, donn la syenn lé zaret, é met in pti pé osi dan le parter .

Alor la, le mésyé la fé parey. Kan l'arivé, la di ael ; el a fé. El a fé son kari, el a manzé son poison, el a mi de lo sir son parter ; la met lé zékal, ek le seval, la doné lé zaret o zyin ; é apré el a ganyé troi garson. Sa syenn la ganyé troi syin, é son seval troi sevo.

Alor sa la grandi kom sa. Nana enn i di :

— Bin, zordi, nou lé gran, i fo nou sépar.

Mé lé troi lété parey parey ; lavé poin a démantir enn é lot. Lé syin parey, lé sevo parey, tout parey.

Alor, bin, i di :

— Zordi, frer, i fo nou sépar, i di ; voila enn fler ; kan ta voir set fler va flétrir, di moi lé an danzé.

Alor li sava, i sava loin dan in péi étranzé ; li ariv, li trouv amouré d'enn fiy, li mari. Mé le soir, an ler la véranda la, i voi in pti limyer, loin mem dan lé boi. I di :

— Ma fam, koi sa vé dir set pti limyer loin la, in ?

I di :

— Mon mari, i di, tou se ki par laba, sa ne revyin pi.

I di :

— Ma les aou dormir, ma partir, ma voir si mi revyin pi.

Li par, li ariv laba. Enn gros fé ki sor, i di :

— Arkil an aryer, mon zanfane, i fé froi!

Sé syin, sé seval, tout i vyin an ros. Alor laba, le frer i regard sa fler lé flétri ; i di :

— Mon Dyé, mon frer é dan le maler!

Li arpran son seval, son syin, li parti. Li ariv a la mem plas.

La fam i di :

— Mon mari ou sa vi sort, don ?

— A! i di, sé la mon frer la pasé alor.

Apré, zot i koz, zot i koz ; le soir li arvoi le pti limyer. I di :

— Ma fam kosa sa i vé dir set pti limyer loin ?

— Mon mari, sé pour la dezyem foi, ze te di, sa sé in pti limyer loin ; si ti par laba, tou se ki par laba ne revyin pi.

I di :

— Mon frer laba mem la pasé ; ma alé voir ali.

I les dormir, li parti ; li ariv laba. Grand bébet la, i di :

— Arkil an aryer, mon zanfane, i fé froi.

I arvyin parey, tout an pyer, é an ros.

Alor lot, laba, le frer i revoi sa fler i flétri ; i di :

— Mon Dyé, Mon Dyé! mon dé frer lé an danzé.

Li arpar, ek touzour sé zanimo ; li ariv laba ; li artourn la mem plas ke la fam lété.

La fam i di :

— Mon mari, i di, ou vi sort tou se tan la, i di, olyé de resté a la mézon, i di, tou le tan ou lé parti ?

I di non, li la amizé, i di, li lé sorti in instan, li la amizé, fé pa de ka de li. Mé li di la, mé son frer mem la pasé la, sé dé frer finn pas la. Le soir li revoi la ptit limyer ; li di :

— Ma fam, i di, koi sa vé dir ? mi voi in ptit limyer si loin.

I Di :

— Mon mari, pour la troizyem foi, ze te di, tou se ki par laba ne revyin pi.

La di :

— Mon frer la pas laba mem.

Li les la fam dormir, li parti. Li ariv laba ; li regard kom sa ; la vyey, la grand fé i sort laba, i di :

— Arkil an aryer, mon zanfan, i fé froi!

I di :

— Koi i fé froi! Mon frer la pas la mem ; donn mé frer.

Li kou dépé ; le seval dsi a kou de pat, le syin i désir.

I di :

— Pardon, i di, larg amoin

Li di :

— Mi larg pa, i di ; pour larg aou, i fo fer révéyé tou se ke nana la.

Alor, afors antrin de donn ael, té finn koupé sa tet, finn koup tout. El a veni a bou fer révéyé tout.

Alor, la fé révéyé, i di, koz pa, kantité de mounn.

Lavé le roi, tou sa, le prins ; tou sa lété parti la. La aster, kan ke i di la fini tyé tout, l'énorm le mounn té fini révéyé, sé in vilaz. Li di :

— Mi artourn aster.

Mé kan i ariv lé troi parey devan el, i koné pa lekel sé son mari, el i di :

— Mon Dyé! koman fer pour konetr kel sé mon mari, la ?

El a pri enn épinn, el a fisé. Enn i di :

— A! ma bel ser, vou fet di mal!

Lot i répon :

— A! ma bel ser, vou fet di mal!

E le dernyé atrapé, i di :

— A! ma fam, vou fet di mal!

Bin, sé la ke la arkoni kel lété son mari. E zot la veni ris, milyoner, pask zot la fé relevé in péi.

Etang-Salé.

Conte 20

Sété in boug, tou le mounn i apelé ali «zouer de kart» ; é lété son métyé, koi ! Partou ou ke li parté, son zé de kart dan sa pos, é li agasé in pé ninport ki. Kan mem li la trouvé in boug dan le semin, in marmay, ninport, li di :

— Aou, anon fer in parti de kart.

Mé i zoué pour larzan. Mem marmay dé foi i alé la boutik ek larzan, na sertin kom la déza zoué kart, li invit :

— Anon zoué !

Taler i perd la...

Mé li lavé in pti kaz li ; kan lavé de kuizin, li fézé li mem ; li lavé in marmit, marmit pour fer cuir manzé pour sis set personn ; mé li prené sa pint de ri, li met o fé le matin ; li sa zoué kart ; le onz er li ariv ; si li gagn manz tout li manz ; le soir li arkomans armetr o fé sa pint de ri, é li manz. Si li fini pa le onz er, bin, li les sa pour le soir. Li na pli de tan devan li pour li zoué kart.

Mé in zour in boug i di rant zot :

— Akoz na poin enn i sa oir Bon Dyé, i di, «Bon Dyé, vyin sers zouer de kart la sir la ter», i di ; lé anmerdan se boug la, i di, apré zoué kart partou dan la ri, apré ruinn lé kat sou de marmay kom gran mounn, i di ; vodré myé Bon Dyé i vyin tir ali la.

Mé alor enn i di :

— Ma alé voir.

I ariv, i di avek Bon Dyé, i di :

— Moi la veni voir aou, i di ; nana in boug lé anmerdan sir la ter, la di, avek son zé de kart, la di, i mars d'in koté é de lot la ; l'apré agas de mounn, défan mounn de travay. Marmay i sa la boutik, li agas marmay zoué avek kart ; li gagn larzan marmay.

Bon Dyé i di :

— I apel zouer de kart mem ?

La di :

— Ni di ali zouer de kart mem.

Bin i di, bon li va venir, li va venir, li va alé voir si lé vré.

Bon Dyé i di avek Sint Espri é Sin Pyer, la di :

— Anon voir se zouer de kart la, i di ; si lé vré, i di, i fo débaras ali de la ter.

Zot i vyin, i ariv ek li a pré pré sink er ; i di ali, a di :

— Vou mem zouer de kart la ?

I di :

— Oui, i di, akoz ?

I di :

— Non, i di, ni inform ek vou ; mé, i di, la lé tar, i di, ni gagn pa lospitalité ek vou, la ?

La di :

— Koman i gagn pa ? A di, selman, la di, vi voi koman moi lé ptiman lozé, la di ; voila, moi nana in marmit la ; é, la di, moi nana zist in pint de ri. La di ; oua gagn la plas pour arpozé la, la di ; na dor kom ni konpran ; é pi na manz sakenn in bousé, na partazé.

— Bin, idi ali, lé bon.

Mé li pran sa pint de ri la, li lav, li met dan sa marmit ; zot i asiz, i koz, i di :

— Daoir, de ri la lé kui.

I sava, i regard, lé ankor kri. I arpran in mok de lo, li met dedan ; zot i koz ; taler li regard, lé ankor kri ; i di :

— Kosa de ri la, i kui pa, asoir, don ?

Mé o firamzir de ri i mont dan la marmit. Li sava, li ratrap dé mok, li pran, li met dedan. Marmit i met a moityé ; i sava regardé ; la di :

— Lé kui, mé la di ; nou la met gro kom sa de ri, la di, koman sa l'ariv kom sa ?

Anfin zot i répon pa ; zot i di pa li ryin ; mé zot i tir manzé, zot i manz, i ranpli le vant lé kat ; alor li lé kontan de li ; i di ninport koman li la veni a bou de fer in polites, in onéteté, pour fer gagn azot manzé sifizan ; é zot i tonb, i dor.

Gran matin, bin, i di :

— Bin, lé bon, i di, ni sava, i di konbyin i doi aou ?

La di i doi pa li ryin, la di :

— Kosa bousé de manzé la, la di ; pti plas pour dormir, nou la mal dormi ankor !

La di non, zot la byin dormi. Bin, i di, li osi lé abityé, i di li la byin dormi osi.

Le Bon Dyé i di ali :

— Si ou i réklam pa ryin, la di, demand anou in faver.

I di :

— Faver, i di, kosa mi pé demand aou, kom faver ?

I di :

— Demand sa k'ou i vé, la di, ma donn aou satisfaksyon.

I di avek Bon Dyé, i di :

— Kom faver, i di, moi demand aou, vi voi pti ban la, la di ; sak lé asiz dsi, i lev pli.

Bon Dyé i di :

— Bin lé bon !

Sint Espri i di :

— Bin, amoin demand amoin in faver osi !

La di :

— Aou, kosa mi pé demand aou ankor ?

Anfin, bin la di, demand sa k'ou i vé.

— Bin, ma dir aou, la di, in boug l'ariv la port la, si li la trap la port, si moin la pa di ali las ! li las pli.

— Mé, i di, lé bon !

Sin Pyer, bin i di :

— Amoin, kosa vi demand amoin kom faver ?

La di :

— Zot troi i vé donn amoin sakenn in faver, i di ; vi voi pyé de zoranz la, la di ; si in boug la mont la dsi, moin la di ali mont, si li la monté, la di, tan ke mi di pa li de dsandr, li dsan pa.

— Mé, i di, lé bon, dakor !

Lé troi i sava, é Bon Dyé i ariv laba ; i di avek la mor, i di :

— Alé ! sa lé anmerdan vréman zouer de kart la ! I di, alé sers ali.

Anfin la mor i vyin, i ariv, i kri. I di :

— Ki sa ou i lé ?

— Moin, la mor.

I di :

— Ou, la mor, i vyin rod amoin, i di, pourkoué ?

La di :

— Bon Dyé la di amoin vyin sers aou.

La di :

— Ou lé fou ! la di, ma alé ek Bon Dyé koméla ! la di, moi lé ankor zenn ! la di, mi ravaz pa de mounn, moi, avek mon zé de kart ; moin lé apré byin amizé sir la ter ! Moi, alé avek Bon Dyé, pourkoué ?

— Bin, i di, Bon Dyé i di amoin vyin sers aou, la di ; mi koné pa, la di, débrouy aou ; kan va ariv laba, esplik aou.

La di :

— Mi sava pa !

La di :

— I fodra ou i sava, mi di aou ; l'anvoy sers aou !

— Bin, la di, voila pti ban la, asiz in instan, la di, ma prépar amoin ; é pui, nou va partir alor.

La parti asiz sir le pti ban.

— Bon, i di, ou lé asiz la ; é bin, i di, moi, mi par ; mi sa zoué kart.

— A ! bon ! i di, ou i sava zoué kart ! i di, mi di aou kom sa, alon voir Bon Dyé. Ou sa zoué kart ?

A di :

— Oui, mi sa zoué kart, oui !

La mor i di :

— Mi di aou, alon !

Li di a la mor :

— Mi sa va pa, mi di aou ; la di, mi sa zoué kart !

Li, sir le pti ban, l'après débatr pour sapé, li pri la dsi.

— Zouer de kart, i di, Bon Dyé va repros amoin, la di, nou lé an retar la, i di, mi di aou alon !

La di :

— Mi di aou non, mi sava pa ! Sirtou ou la mor, ou i amenn amoin avek Bon Dyé ! i di, mi sava pa, i di, moi la anvi de zoué kart, moi.

Fors débatr, débatr, non... i di a zouer de kart, i di :

— Larg amoin, i di, Bon Dyé va repros amoin, kan ma ariv laba, la di ; larg amoin, la di, mi amenra pa ou.

Zouer de kart i di :

— In, in ! Ou va menn amoin ou !

La di :

— Non ! Mi promé aou mi amenn pa ou, la di ; la fini tar osi, la di ; mi ariv lao, ma dir o Bon Dyé kosa l'ariv amoin isi, avek ou, la di ; larg amoin !

Zouer de kart a di :

— Ou i amenn pa moin ?

La di :

— Non !

Bin, i di :

— Fil aou, lev aou, fil aou !

La mor i pran le semin, i sava, i ariv avek le Bon Dyé. Bon Dyé i di :

— Ki lé zouer de kart ?

I di :

— Bon Dyé, si vi koné kosa l'ariv amoin ek zouer de kart ! La di amoin asiz sir le pti ban la, pour li prépar ali, la di ; moin pri sir le pti ban ; moin lé oblize fer ali gro promes pour gagn sapé !

Bon Dyé i di :

— Moin l'anvoy aou asiz sir le pti ban, moin ? E, mi di aou alé sers zouer de kart ; alé sers zouer de kart ! La di, asiz sir le pti ban, pourkoué ?

— Bin, la di, Bon Dyé, la di, i di amoin asiz la, la di, mi koné pa ! La di, après sa, moin lé pri la dsi, mi gagn pli sortir, la di ; moi lé oblize prometr ali mi amenn pa li, pour li larg amoin.

— Bin, i di, mi di aou, alé sers zouer de kart ; mi koné pa ryin ; komand aou ; alé obéir.

Li ardsand, li ariv, i di, i kri ; zouer de kart, i di :

— Koué ? Ou l'ariv ankor, la mor ?

La di :

— Oui, Bon Dyé a di amoin vyin sers aou, i di ; la poin kondisyon la.

La di :

— Poin kondisyon koué ?

— Mé i fo ni sava !

La di :

— Mi sava pa moi !

La di :

— Koman ou i sava pa ! La di, i fo vi sava la ! Poin kondisyon dir i sava pa ; la di amoin vyin sers aou, la di ; yer ou atrap amoin sir le pti ban, la di ; moin a di sa Bon Dyé ; Bon Dyé angel amoin ankor...

— Bin, i di, ryin, i di, asiz in instan.

La di :

— Kosa ? sir le pti ban la ?

— Bin, i di ali, debout aou in instan la, é pi atand amoin, i di.

Li debout, li atrap la port, li tyin. Après sa, zouer de kart i di ali :

— Bin, i di, tyin bon la port la ou, i di, mi sa zoué kart, moi !

La di :

— Kosa ou i sa zoué kart ? La di, la ou la poin kondisyon la, i fo partir !

Zouer de kart i di :

— Mé i sava pa moin ! La di, ou rest la mem.

Alé ! Le boug anmerdé a la port la ; apré sey débat pour sapé ; pli de kondisyon !

— Zouer de kart, las amoin, mi di aou ! Bon Dyé, la, dézyem voyiaz, li anvoy amoin kri aou, zoinde aou.

Zouer de kart i di :

— La, i di, i las pli la, i di ; si ou i amenn amoin, mi las pli !

Anfin de kont, i di :

— Zouer de kart, la di, larg amoin, i di, ma alé dir Bon Dyé kosa l'ariv amoin, é pui, é pui ma partir ; mi amenn pa ou.

Zouer de kart i di :

— Si mi las aou, la di, ou amenn amoin.

La di :

— Non ! Mi promé aou mi amenn pa ou, la di ; larg amoin !

Zouer de kart i di :

— Si vi amenn pa moin, mi larg aou ; mé fil aou ! Fil ! Larg la port la !

Li las la port ; boug i pran semin, i sava la mor. I ariv lao ; Bon Dyé i di :

— Ki lé, la mor ?

— Bon Dyé, ma rakont aou kosa l'ariv amoin, la di.

I di :

— Alon paryé ou la artourn asiz sir le pti ban !

I di :

— Non ! La di, la port moi la teni, la di ; moin la teni, moin lété pri avek la port.

Bon Dyé i di :

— Moi la anvoy aou tenir la port, moin ? I di, moi la anvoy aou sers zouer de kart, i di ; alé sers zouer de kart ; na poin de kondisyon ; moin la bezoin de li moi, isi, bezoin tir ali sir la ter !

Li di :

— Bon Dyé, i di, li atrap amoin avek la port la, la di ; moi la sey débat pour sapé, la pa ganyé ; oblizé prometr ali mi amenn pa li, pour moin gagn sapé.

Bon Dyé i di :

— Alé ! fil aou ; alé zoinde zouer de kart, i di ; dernyé voyiaz, in ! Tansyon aou amoin !

Anfin... I ardsand, i ariv, li kri. Zouer de kart i di :

— Koué ? La mor l'arivé ankor la ? Kosa i vé ?

I di :

— Bon Dyé... i di, amoin vyin sers aou ! I fo ni sava la !

La di :

— Non !

Li di :

— Koman nou na poin non la, i di ; la i sava la !

— Bin, la di, asiz sir le pti ban la !

I di :

— Koué ! vot pti ban la !

— Bin, i di, debout aou, in instan, la port la, apui apré...

A di :

— Kosa sa ? La di, la mi bouz pli la plas la, la di ; alon nou ; la di, i fo ni sava la !

Mé i debout déor ; pyé de zoranz la été mir. Zouer de kart i di ali :

— Si fo partir vréman, bin, i di, koué na fer ? Bin, i di, regard zoranz la, lé mir la dsi ; i di, le tan ma prépar amoin, i di, alé kasé, i di, ou va kas kat, pran dé pour ou, aport dé pour Bon Dyé.

Alor i mont sir le pyé de zoranz ; arivé an ler, zouer de kart i di ali :

— Mi sa zoué kart, moin in !

I di :

— Non ! I di, mi dsand pour nou partir.

La di :

— Ou i dsand pli, ou la !

I di :

— Koué ? La, i dsand pli !

Zouer de kart i di :

— Non ! I dsand pli la !

I di :

— Koman, i dsand pli !

— Bin, i di, dsand pli ! La di, esper amoin, la di, ma alé zoué kart la, la di, kan ma dir aou, moi voir kel er fodra partir, mi larg sa.

I di :

— Mi di aou, larg amoin, zouer de kart, la di ; la, vi atrap amoin sir le pti ban, vi atrap amoin sir la port, la ou i trap amoin sir pyé de zoranz la ! Bin, i di, kouk sé vou ? I di ; Bon Dyé la di amoin kom sa, ou lé anmerdan sir la ter ; i di vyin sers aou.

La di :

— Mi anmerd pa personn sir la ter ; mi anmerd pa Bon Dyé, mi anmerd pa... ryin ke sa ki zoué ek moin, la di.

— Mé, larg amoin, mi di aou, mi sava !

Zouer de kart i di :

— Non ! Ou i amenn amoin, mi larg pa !

Anfin de tou, li oblizé arfer promes ek zouer de kart : larg ali, é pui li va partir dir Bon Dyé koman li lé pri. Zouer de kart i di ali :

— Ou va amenn amoin, i di, si mi larg aou, ou amenn amoin, ou ; mi larg pa !

I arflat zouer de kart li amenra pa. Zouer de kart bin, i di :

— Dsand aou é fil aou !

I sort dsi le pyé de zoranz, li dsand. Zouer de kart i di ali :

— Bin, port zoranz la, donn dé Bon Dyé, pi pran dé pour ou.

I ariv laba ek dé zoranz pour le Bon Dyé la. Bon Dyé i di ali :

— Ki lé zouer de kart ?

La di :

— Bon Dyé, la di, la trap amoin sir pyé de zoranz la, i di, li la pli vouli larg amoin, la di ; o kontrer, la di, la anvoy dé zoranz, la di amoin donn aou sa.

I di :

— Moi pa bezoin zoranz, i di, moin la di aou alé sers ali laba ; moin la bezoin zouer de kart isi !

La di :

— Bon Dyé, bin, li la trap amoin sir pyé de zoranz la, la di amoin kas kat, a di amoin port dé pour vou.

Bon Dyé i di :

— Moin pa bezoin de zoranz ! Moi la pa anvoy aou kas zoranz, moin ! Moin la di alé mont sir le pyé de zoranz, moin !

I di :

— Mi doi alé sers zouer de kart, é pi, fini ek sa !

Oblizé véyé, li ardsand.

E i di :

— Ou i sava sers ali ; tansyon ou i ariv isi, ou i amenn pa li, in !

Bin i di li va partir alor. Li ariv, li kri. Zouer de kart i di :

— Koué ? La mor lé arivé ankor la ? I di ; ou lé arivé pourkoué ?

La di :

— Zordi la, i fo ou i sava la ; la di, Bon Dyé la di amoin vyin sers aou ; é pui na pli kondisyon la ; la, la pli pti ban, la pli la port, la pli pyé de zoranz la ; i fo ni sava.

Anfin, li di a la mor, li di :

— Si fo ni sava, i di, atan, ma trap mon zé de kart.

Li sava, li trap son zé de kart, i met dan son pos ; i pran in goni, i met sir son épol kom sa, pi li sava ; i suiv la mor déyer.

Kan ke li voi Gran Dyab an distans, i di, zouer de kart i di :

— Esper amoin dé minit la, i di, mi sa fou in kou de kart ek Gran Dyab.

La mor i di :

— Mi sra an retar !

La di :

— In instan, mi fé enn parti selman.

Mé li ariv ek Gran Dyab, i di :

— Gran Dyab, i di, anon fer in kondisyon.

Gran Dyab i di ali :

— Kosa ?

La di :

— Ni fou in kou de kart ; si ou la ganyé, ou i manz amoin ; la di, la, la mor l'arivé ; enn foi ke la mor la, ou mor dan la gel Gran Dyab, ryin ! La di, ou i manz amoin si ou la ganyé ; é si moi la ganyé, vi donn amoin douz pti dyab.

Gran Dyab i di :

— Dakor ! i di, ou sa ke zouer de kart kapab zoué kart ek moin ?

I fou in kou de kart ; i trouv manyer li gagn Gran Dyab ! Gran Dyab i sava, i atrap douz pti dyab, i donn ali ; li pran, met dan son goni, met sir son do ; i di :

— La mor, ou la vi, nou la pa amizé, i di, alon !

I ariv o baro de Sin Pyer.

— In ! I di, Sin Pyer, la di, moi la gagn amenn ali.

Sin Pyer i di :

— Ou amenn in zouer de kart ?

A di :

— Oui ! Voila li, la !

— Bin, i di, fé rantré.

Mé ariv pour rantré.

La di :

— Kosa nana dsi vot do la ?

La di :

— Sa, i sort ganyé, kan li la veni la !

I di :

— La gagn koué ?

La di :

— Li a zoué ek Gran Dyab ; li a gagn douz pti dyab.

Sin Pyer i di :

— Isi, i rantr pa de dyab, isi !

— Bin, i di, Sin Pyer, i di, moi la ganyé, i di, koi mi fé avek ? La di, donn amoin in plas pour moin metr, kekseres dan in koin kom sa.

I di :

— Non ! I rantr pa de dyab isi ; i di, bin, i di, les out pti dyab laba !

I di :

— Non ! ma metr kom sa a la port, kom sa.

E li met son goni de pti dyab a ter ; li asiz dsi ; é li regard byin Sin Pyer kom sa ; é la di :

— La pa ou mem, na poin lontan de sa, la dsand demand lospitalité ek moin ? I di, zot té a troi.

Sin Pyer i di :

— Oui, i di, moi lété ansanb.

— Bin, i di, zot troi, sé troi fis de gars, la di ; zot i ariv ma kaz ; mi resoi azot ; mi fé cuir de ri ; mi donn azot ; mi donn la plas pour dormir. La, mintenan, mi ariv, la mintenan, moin i rantr pa, pask moin nana pti dyab ! Bin zot sé dé fis de gars alor !

Li pran son pé de dyab, li an rout, pisk i vé pa ke li rantr ek sé dyab.

Dos-d'Ane



Conte 21

Alor, zisteman, lavé mésyé le Gran Dyab. Alor li invit tout lé zanfan, nadfoi ke l'ariv in? Le sam di, li lé paré, li invit tout lé zanfan. Li di :

— Mont lao, i di, marmay, i di, vyin !

I fé bouyir in pé patat, vi voi, li té plant plito la ter li, li na son verzé li la, na tout son afer la dedan.

Alor, pli na de marmay, pli li invit li, pour li anvalé. Alor li invit marmay, i di :

— Marmay, i di, vyin, ni va fer in parti lao ek moin, amenn otan ke nana, in.

Marmay lé kontan ; marmay lé kontan ; i kri :

— Gran papa...

I di pa «Gran Dyab» ; i koné pa sa i manz de mounn sa.

— Grand papa i di anou mont lao ; bin, i di, ni mont.

Anfin, tout marmay i rasanbl, a pé pré enn vintenn kom sa in ; i mont lao, i ariv laba ; Gran Dyab i arzoin azot an semin.

— A ! i di, marmay l'arivé. Le Gran papa, dizon alor, i di : patat la fini kui ; kosa zot i manz zordi ?

Marmay i di :

— E bin, i di, gran papa, zordi, i di, ni manz, sé pa in, banann !

Bin li get sa, lé roz la ! Bin, di :

— Lé bon !

I koup banann, met a ter ; tout marmay i manz, i manz ; la fini manzé. A ! Li tourn i vir ; alor, li rézerv enn, dan tout la, li tri ; i di :

— Marmay, i di, ou koné, a di, zot i sava la, l'er l'arivé la, i di ; regard pa déyer ditou, i di, pask kan i sava devan, i regard pi déyer.

Marmay i di :

— Bin, oui, gran per.

La di :

— Selman, ni sava an santan, in !

I di :

— Oui !

I di :

— Alé, komans, i di, ni sant, in !

Marmay i di :

— Bin, la di, oui, kel santé gran per ?

I di :

— Mi sant : «Tou le mounn, gran mounn, moi tou sel marmay». Alor, marmay, tout i bat la min.

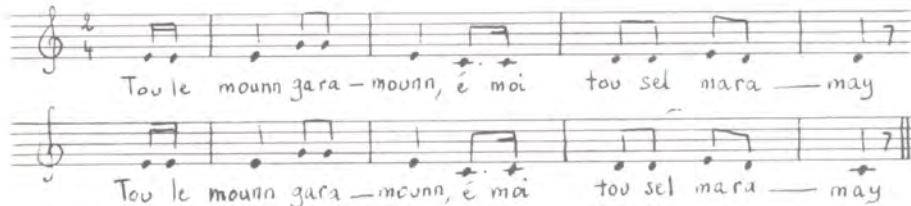
I di :

— Bat la min, in !

I di :

— Oui.

Alor la i bat la min ; i sant :



La marmay i bat la min la, an santan, sant mem la... I di :

— Ankor ! Sant ankor !

«Tou le mounn garamounn, é moi tou sel marmay
Tou le mounn garamounn, é moi tou sel marmay»

La i di :

— Sant mem la, sant zot la !

Kan li ariv a pé pré in bonn distans la, i di :

— Marmay, i di, vir pa la tet déyer, i di, sant azot mem, in ! I di, pask i fo pa vir la tet déyer, in!

Marmay i di :

— Oui !

I di :

— Pask mi ariv, mi sa mon kaz moin la.

Anfin, i fé kom sa ; marmay get pa ; li kap... ap ! i manz enn. I di :

— Vir pa la tet déyer, i di, alé azot, in !

I di :

— Oui

Tout marmay i sant mem an dsandan la :

«Tou le mounn garamounn, é moi tou sel maramay
Tou le mounn garamounn, é moi tou sel maramay»

I sava, mé li la fini manz enn, in zanfand dan enn famiy de mounn la. I ariv zot kaz. Tout zanfand i rantr. Mé nana in per de famiy la, i rod son zanfand ; la poin. Anfin, i pas partou ; i demand la, tout marmay té avek. I di :

— Marmay, i di, zot la monté la, mé, i di, ou ki lé in tel ?

I di :

— Bin, i di, bin... nou lété avek.

I di :

— Bin, mé, i di, li la pa rantré !

— Bin, i di, daoir, lété apré... la ret dan le semin, la zoué, é pi sa la pa monté...

I get la...

Pandan se tan, la loi lété pa séver kom koméla.

I regard ; la poin. I regard ; la poin. Alor, i pas dé troi zour. Anfin, i fini kom sa, in.

Ali, le vyé gran per soidizan, Gran Dyab, ali vir li tourn, li vir li tourn. Semenn ansuit, la fini donn azot la dat pour monté. I sava enn foi par moi sa. L'er ke li la fin, i donn la dat li, l'er ke la anvand de manzé. Alor i di :

— Marmay, bin...

Anfin marmay i armet paré pour armonté ; la dat l'arivé. I armont. Kan l'er i ariv, li armet enn ot de koté li. Mem to* ; parey mem la. Mé afors, afors, afors li a manzé, li la fini manzé kek zanfand de mounn, li la, enn, enn, enn, enn... Mé zot i vené touzour. Sak famiy i pran enn, i pran enn...

Mé in zour band marmay i koz i di :

— Oté ! la di, tou sa i mont an o laba, la, i di, bin, la poin personn i trap marmay laba ?

I di :

— Non ! Oté ! Gran mounn la, kontré, gran per i donn anou manzé ; kan ni sava, i fé kui patat ; nadfoi i ti in koson ; anfin i donn anou manzé.

Bin, nana enn in pé pli gran, in, bin la di :

— Ou koné ? La di, mi mont ek zot, moin.

Band la i di :

— Bin, alon !

Mé li lavé in instin. Li la arpas in kouto. Pas ali in bon kouto. Lontan i koné pa pti zafer la. I asé-té ali in kouto ; i arpas sa byin ; li la ferm sa, li la met dan son pos.

Anfin, gran mounn, le gran per soidizan, le Gran Dyab, li abityé fé sa, son travay manzé. Anfin i di :

— A ! la di, zordi zot amenn in gran pour moin.

— A ! i di, oui, li konpagn ; bin, i di, li in pé pli gran ; kan ni dsand, nou la per ; bin, li la veni ek nou.

Mé i di :

— Lé bon !

Le Gran Dyab li, li mas pa, li ! Kom li la fé kap ! li anval. Le boug na le tan dres son afer an dedan.

Anfin li ariv ; fé kui manzé, lété patat, sé pa kosa i fé kui ; i manz ; fini manzé. Gran papa i di :

— Alé, marmay, i di, met sir le ran, i di, la fini arivé l'er pour dsandr la.

— A ! Bin, marmay i di oui.

Alor, li trap in ot lo, li. Le pli gran i di :

— Non, la di, amoin, i rest koté ou, gran per.

— Bin, i di, bin lé bon, mon garson !

Li kalkil li va gagn in bon vant ek sa !

Anfin, i dsand, i sant :

«Tou le mounn garamounn, é moi tou sel marmay
Tou le mounn garamounn, é moi tou sel marmay»

I di :

— Vir pa la tet déyer, in !

I di :

— Oui, gran per !

Band marmay la, i sava mem, i sant, i sant. Kap ! Li anval, li . Dé ki la anvalé marmay, la poin le tan mor. La rouver ali, rouver ! Kom la rouver li, la, li la tonbé. A ! Lavé marmay, la trouvé tout lé zanfane. La fini, la fini mor ; sa ke lé mor, lé mor ; sa ke la fini veni le zo, la fini veni.

Aster, li arkri band la. La di :

— Alé pa ! Asper in instan.

Li la sorti li. La di :

— Asper in instan, i di, pask, i di, ala zot gran per la, la di, la koup ali zordi !

A ! Tout marmay la artourn déyer ; li arkoné sa ke la pi, sa ke lé le zo, sa ke la fini mor, li dan son vant.

Anfin, tout la dsand, parti rakont zot famiy. La famiy tout la monté. I ariv isi, i voi le gro Gran Dyab a ter.

— A ! la di, sé li té pour manz tout zanfane isi alor ?

— Bin, i di, li mem.

Bin la, le mounn la komans rouver lé zyé. Lavé pi konfyans, vi voi. Si par egzanp in gran mounn i kri in marmay, gran mounn i di :

— E ! Ou sa la parti ?

Alor, la famiy komans tap marmay aster. I di :

— Ou sa ou i sort ?

— A ! i di, nou la parti la kaz mézyé in tel.

I sa demandé :

— La té isi ?

— Oui !

Mé malgré, i fou amoin in rinsé, pask lontan lavé Gran Dyab la té i manz de mounn.

Bin, in bo zour, mi bat in karé lao, moi, koté ou Gran Dyab i lé. Bin, la trouv tout le mouvman, mé Gran Dyab na pi ; lé fini. Lavé enn kalbas, in pyé kalbas mi di aou, enn zoli kalbas kom sa. Sa lé blé ! mi di :

— Mi sa gagn in bon kari.

Mon kamarad ! moi la fé kui sa. Bin la poin de zafer lé amer kom sa. Ou i regard sa, ou i kroi enn bonn afer, mé personn la pa manzé.

Mé moi la di :

— Avan gout kalbas la, bin, mi koup, mi gout avan si lé bon ; ou si lé pa bon mi manz pa.

Alor, zistoir lé terminé.

Sainte-Suzanne

Conte 22

Kriké !
Kraqué mésyé !
La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Alor, donk, in zour, lavé in vyé boug ek son vyey fam ; zot lavé poin de zanfan ditou.

Alor li kalkil in kou, li di :

— Békali, la di, get sa, nou la poin de zanfan ; la, nou dé lé tou sel ; bon dyé i donn pa nou in zanfan don !

Aster li di ek sa fam, la di :

— Priyer in pé bon dyé, la di, pétet in zour nou va ganyé in zanfan.

E bin, afors priyé, priyé, priyé, li gagn in garson ; mé se garson la, li é pa kom tou le mounn li. Koup le kor in boug an dé, li nana enn zanb, in bra, enn moityé... dizon koup in mounn an dé, enn moityé de mounn alor.

Alor le non de se boug la i apel Réval (1). E bin, marmay la i grandi, grandi, grandi, grandi. In zour i di ek son papa, i di :

— Papa ! Maman !

— Oui, mon garson, i di, kosa ou i vé Réval ?

Bin la, i di :

— Moin la fini gran, i di, mi sava marsé, mi sava in kou loin moin.

Son maman i di :

— Mon zanfan, kosa ou sava ? Get ou lé invalid, la di, ou lé in boug enn moityé, ou nana enn zanb, ou nana in bra, out figir lé koupé an dé alor, ou lé moityé de mounn !

— Bin, i di, Bon Dyé la fé amoin kom sa, les ali, kosa ma fé ?

Anfin, pran semin, li sava, i sava, i sava, i sava ; i trouv pi ali, pandan a pé pré dé troi zan.

Isi, le papa ek le maman, le vyé maman lé trakasé plis li pour son garson, in ! Li asiz la, li pler mem. Le vyé boug i di :

— Kosa i fé pler aou ?

— A ! La di, get Réval la parti, la di, ni trouv pi ; mem la di, in sel zanfan ou nana, la di, sa la parti ; sé pa lé mor.

Alor le vyey fam, in zour ek son mari la di :

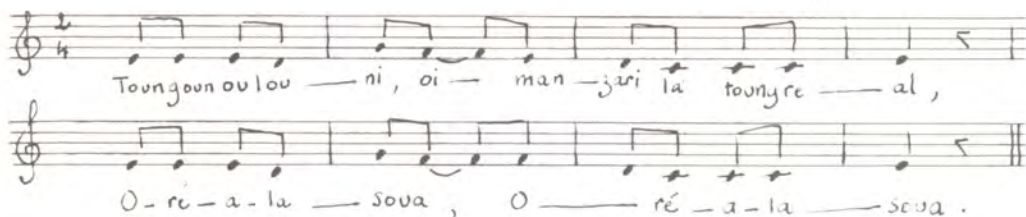
— Mi sava moin

— Ou sa, ou i sava ?

— Mi sa rod mon zanfan, la di, pask... moin na zist sa mem ; i fo mi sa rodé.

Anfin, li sava ; alor, firamzir li sava, li sant :

Li trouv in boug dan le semin, li tat, li voi pi kler, li tat, li sant :



Li tat ; na dé bra ; la li, dan son santé la, i di aou son garson nana in bra ; «tangouni» sé le bra, la min ; li tat la zanb, li sant :

1 - D'après le conteur il s'agit d'un conte malgache qu'il tient de sa grand-mère, malgache elle-même. Dans «Réval» ainsi que dans les parties chantées, le r est prononcé par le conteur comme (r) «roulé».

enn foi ke na in zanfan, in zour, na bezoin in papyé, in ! La loi li aplik sa. Se boug la, poin ! Orevoir !

Touzour, mi pri Bon Dyé les amoin kom sa mem, ziska tan ke moin mor. Apré moi nora mon trankilité. Pa annuiyé par personn.

Zistoir lé terminé.

Sainte-Suzanne

Conte 23

Kriké !

Kraké mésyé !

La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Mésyé la foi li manz son foi ek in grin de sel, touzour li ; i manz pa sa plis li, zist ek son grin de sel.

E bin, in bo zour, lavé in boug li travay la foré, plant mai. Mé, selman, si li travay la, i fo tou le tan son fam la lé ek li, in ! Li pé pa li sanpas son fam ; alor i mont lao, gran matin ; i sort isi, an ba, i travay la foré.

Kom foré Dékot*, na in bon pti bout ki mont Bagatel la, in ! Pli o ankor, koté zot l'arivé la kaz mésyé Marsli, la, i apel Dékot ; pa tro o pour moin, mi voi pa tro o, moin, pask mi sava la sas, mi ariv pli loin ke sa !

Bin, tou lé matin, le boug i sava travay, ek sa fam, i met manzé la. E bin, i di :

— Marmay, é ! Ala zot manzé lé kui, manz ! Apré zoué azot.

Li nana troi zanfan : dé pti fiy, in garson.

Bin, nana in zoizo, tou lé zour a pé pré ver diz er kom sa, in ! zoizo i ariv ; soidizan in zoizo, mé sété in dyab ; i ariv la, i kri :

— Té ! Marmay, marmay !

Marmay i di :

— Oui !

— Mmmm... ! i di, i resanb zot lé plin de pou dan la tet, in !

Marmay i di :

— Oui !

Dan se tan la lavé le pou.

— Vyin, la di, ma rod le pou dan zot tet.

Marmay i vyin ; li rod premyé ; kan zoizo i zoué dan zot tet la, marmay i dor ; i arod sé ke lot, i dor ; la fini fé kom sa ; trap tout marmay, i met dormi. I sa laba, i dékouver marmit ; bing* ! i bing zafer band marmay la, li ; apré, li, an rout. Mé la band marmay i gagn pi manzé ditou la ; é marmay i déses, i mégri.

E bin, le papa i di :

— Oté, i di, kosa i donn pa manzé marmay la ?

— Koman ! i di, tou lé zour, mi tir zot manzé, mi met la devan ou, ou voi pa ?

— I fo ou donn pa manzé marmay la ! Akoz marmay i vyin fay kom sa, in ? La di, di pa la poin ! De ri la poin, mé mai la ! E sa enn afer lé bon sa ! Marmay i doi etr kosto ! I di, get koman marmay l'apré veni fay !

La fam i di :

— Non !

Anfin, i armet manzé marmay ; zoizo la i vyin, i dénis mem.

Kriké !

Kraké mésyé !

La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Bin, le boug i di :

— Ou koné ? la di, mi konpran pi moin ! Koman marmay i vyin fay kom sa ?

Mé nana enn la répond, la di :

— Papa, la di, ou i di sa ou ? Nana in zoizo i vyin isi, la di, tou lé diz er la, in ! Rod le pou dan not tet, la di, ni dor, li manz ; kan ni lev, manzé na pi.

Papa i di :

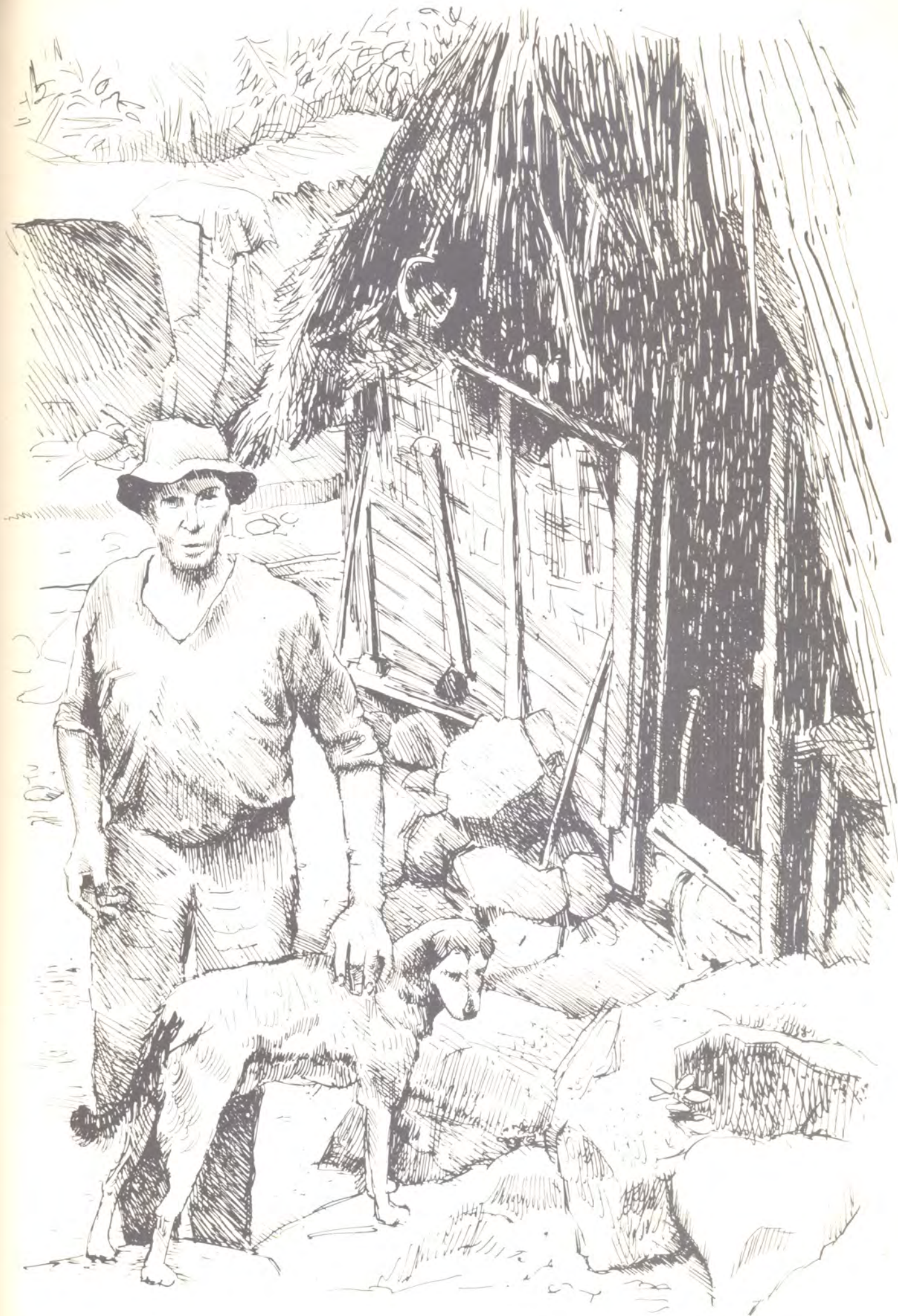
— A ! Alé don !

— Oui, i di, li manz tout not manzé !

— Bon, i di, bin, ma vey ali.

Le boug i sarz son fizi, tir manzé marmay ; tout i kit la ; kit son zanfan ; ek son fam i di :

— Mont aou ; taler ma venir.



Le boug la kasyet ; nana enn armoir, dan la kuisinn, na in pti bifé alor, asé o ; la kasyet déyer ; ver diz er, le dyab la i ariv ; zoizo la, i poz :

— Marmay, marmay !

Zoizo la fini venir kosto ! Depuis konbyin de tan li l'après manz manzé marmay la ! In bel zoizo, kom sa !

— Oui !

— Papa la pa la ?

— Non ! La di, la parti travay.

— Vyin, la di, ma rod le pou dan out tet, la di ; zot pou lé malizé fini sa in !

— Oui, la di, lé malizé fini mem !

I rod enn, met dormi ; i arod lot, met dormi ; i fé lé troi zanfan kom sa ; parti.

Dé ki la dékouver marmit, boug la la sorti ; i di :

— Alor ! Sé ou ki manz manzé mon zanfan !

Li la rod volé. Pan ! A ter !

— A ! i di, moi la trap aou !

Anfin, sof de lo ; i sava dir band marmay, i di :

— lev azot, la di, moin la finn trapé zoizo la, la di, sa mem i manz zot manzé.

— Papa, la di, li mem i manz nout manzé.

— Bin, la di, na manz ali osi ; lé gra li !

Apré, le papa, i nétoiy le zoizo, tout, met dan enn marmit ; mé selman, le tan ke l'après nétoiyé la, zoizo la i sant ; i trap zoizo la pour tranp dan lo ; zoizo la i sant :

Gazimouyaya, gazimouyaya Poulim a - moin tou douse - mau mon Dyé,
Gazimouyaya ; amoin mem mi moulouloukou, mon Dyé, Gazi mouya-ya -

I tranp zoizo la dan lo ; zoizo la i di :

Gazimouyaya, gazimouyaya ! Poulim amoin tou douseman, mon Dyé,
Gazimouyaya ; amoin mem mi mouloukou, mon Dyé ; gazimouyaya.

— Mmmmm... ! La di, «moulouloukou ! moulouloukou !» ; pour manz manzé mon zanfan, ou lé pa moulouloukou ! Ou l'après détrui mon zanfan, la di, ma montr aou !

Fini plimé, i komans koupé ; zoizo la i di :

Gazimouyaya, gazimouyaya ! Koup amoin tou douseman, mon Dyé,
Gazimouyaya ; amoin mem mi mouloukou, mon Dyé ; gazimouyaya.

— Gaz out pti mouyaya, si ou vé ! La di ; asoir, ni manz aou nou !
Trapé, met dan enn marmit ; i fé rousi ; zoizo la i di :

Gazimouyaya, gazimouyaya ; tourn amoin tou douseman, mon Dyé,
Gazimouyaya ; amoin mem mi mouloukou, mon Dyé ; gazimouyaya.

— Mmmmm... ! La di, fé koman ou i vé, la di, ou va péyé manzé la !
Boug la i gout ; in kou de sel ; zoizo la i di :

Gazimouyaya, gazimouyaya ; gout amoin tou douseman, mon Dyé,
Gazimouyaya ; amoin mem mi mouloukou, mon Dyé ; gazimouyaya.

— Oué ! La di, lé bon ! Mi nétoiy aou, moin, ou moulouloukou !
Trap marmit, i kouver, met laba, i di :

— Marmay, i di, asoir, kan m'arivé, na manz sa, la di. Tous pa sa, in !
— Oui, papa.

La fini ariv kom d'isi, a pé pré, la Grand Ravinn ; li ardsand, li di :

— E ! Marmay, la di, tansyon i tous sa, in !

Zanfan antété ! Kan ou parl, ou di :

— Fé pa sa.

I fé ; la tet lé dir !

— Tansyon i manz sa, in !

— Oui papa, i di, ni manz pa.

Anfin, li pran semin, li mont, li sa travay li ! Li ariv laba, li di son fam, i di :

— E bin ! i di, moi la trapé zoizo, la di ; le toupé li lavé li ! Kan moi l'après nétoiy ali, la di amoin plim pa li tro for ! Li, zoizo moulouloukou Bon Dyé ! Kan moin l'après plim ali, tranp ali dan lo so, la di plim ali dousman ! Moin la plim ali, la di, la fini kui dan marmit laba.

Fam la i di :

— Oui, la di, pangard sé in dyab !

— Kel dyab ? I di, ali dyab ! Manz manzé mon zanfan, lé pa in dyab ! é pi, pour fé kui, pour manz ali, le dyab ; bin, i di, asoir, na manz ali.

Mé ali, le frer la, li lé pli fondé, li lé pli gourman.

Kriké !

Kraké mésyé !

La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Anfin, lété pour manzé, voi, mai la, i tranpl gozyé sa.

Le frer i fé sanblan fé :

— A ! A ! A ! Ou ! Ou ! Ou !

Son ser i di :

— Kosa l'ariv aou, sa ?

— Mi sava tranplé, a di, Ou !....

Manter ! De lo lé loin ; pour son ser alé sers de lo, pour li gout zoizo la.

Kriké !

Sas !

Tansyon zoizo moulouloukou, in !

Anfin, le ser i kour vitman, voi son frer i sa mor. Sava trap in pé de lo pour son frer ; ali déyer dékouver marmit, vitman trapé zoizo, manz, Kap ! Kap ! ; zoizo la i di :

Gazimouyaya, gazimouyaya ; manz amoin tou douseman, mon Dyé,
Gazimouyaya ; amoin mem mi mouloukou, mon Dyé ; gazimouyaya.

— A ! i di, démerd aou sa ! La di, tou le tan i manz nout manzé, tou le tan ! i di, mi manzra pa moin ! kan mem i esper papa, kap ! Kap ! Kap ! zoizo la i sant mem :

Gazimouyaya, gazimouyaya ; manz amoin tou douseman, mon Dyé,
Gazimouyaya ; amoin mem mi mouloukou, mon Dyé ; gazimouyaya.

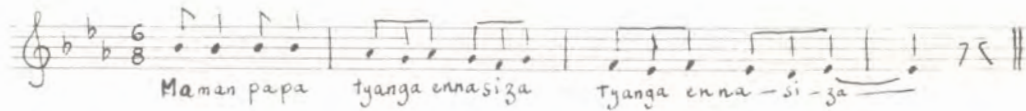
Mon noir ! Marmay la fini arivé, pti boug la, la fini venir bébet ! Manz sa, dé zyé la fini sort bel ! Marmay la fini gonflé ! Son ser l'arivé kom sa, la trouv ali ; la, li vé désir son ser ! Alor, li sant la :

O Ki - lot le ma - men me le bou pour moin Ki - lot pa - pa ni le bou pour moin Je - mié ma -
- ma ni le bou pour moin Vjin voir la - le u - ma - man Vjin voir la leu -
- man Vjin voir la leu ma ma - man Vjin voir la leu - man

— Ou !... i di, son ser - i fé kom sa - i di, mon Dyé ! Ala nout frer la fini venir bébet ! La fini venir in dyab !

I débat, i débat ; le ser la i le tan kourir. Li a veni a bou kas la kaz ; li la sort an dedan, li la bour déyer son ser pour li trapé pour manzé.

Son ser i sant mem an montan la :



La di son frer la veni bébet ; la manz zoizo, la veni le dyab ! I kour mem an montan, i kour mem ; i kour mem, i sant mem ; i kour mem, i sant mem ; i kour mem, i sant mem. Kan li ariv koté le papa, lé dé zanf an tonb a ter. Papa i vir kom sa, li voi in dyab i mont.

— A ! A ! la di, kosa l'arivé ?

— Bin, la di, li la manz zoizo la, papa.

— Mon Dyé, la di, li vyin pour désir band la, li la ! Li vyin pour manz son papa, tout, li la !

Mé le papa, sa ke li lavé pour fé, li voi zanf an la finn ariv bébet ; i vyin pour manz azot. Li la fou in kou de fizi ; zanf an la tonbé ; é la fam i di :

— Ou la vi ? Moin la di aou sa ; falé pa fé kui sa !

— A bin ! la di, mi koné pa moi ; é kan moin la di «manz pa sa, tous pa», afer la tousé ? Zanf an tet dir !

Touzour mi di :

— Marmay, kan gran mounn di kek soz la, ékout ! Pask si ou i ékout pa, i pé arivé danzé. Dé foi, in gran mounn lé bet vréman, mé li voi in pé pli loin.

E ou marmay, kosa ou di :

— In ! In !

Pask moin lété marmay lontan, in ! E tou se ke mon papa té i di amoin fé pa, in !... I apelé amoin «Le Roi» azot.

— Le Roi, i di amoin, fé pa sa !

— Oui, papa.

Mé demin mi sa fé. I di amoin :

— Fé pa enn afer la, in !

Toudsuit la, in ! Selman, vi voi, moin lavé enn bonn sans. Mem ke mi fé sa, sé pa, le Bon Dyé lété koté de moin. Malizé pour moi ariv de danzé. I ariv pa moin de danzé. A ! Oui ! Moin té in marmay tet dir, vréman ! Tou se ke papa i di amoin fé pa sa, moin té i fé mem moi !

Ryin ke vol de mounn, zafer de mounn, sa, moin la pa fé. Pask si ou i amenn enn afer la kaz, mem ke ou la trouvé, mem in morso de kann, mem in bout de mayok, si ou l'arivé, papa i di :

— Ou sa ou la gagn sa ? Ou la trouvé ?

In rakté !

— Alé armetr sa ou sa la trouvé !

Mon papa la zamé vouli toler amoin. E kom moi osi, mon zanf an osi. Mi toler pa azot. Touzour mi di azot :

— Ou la ganyé ?

— Oui, in kamarad la donn amoin enn afer.

— Mon anfan, avan de prandr, i fo kalkilé kosa ou i fé ! Pé se fer li pé vol enn afer, i donn aou. Demin matin, ou lé frit, in !

Pask moin, moin la vyéyi. Pour mon az, zamé pey in prosé verbal léta divres. Pask moin té i boi in bon kou de sek, kom tou le mounn. Mé selman, zamé zamé zamé la loi i trouva pa zamé mon kayé. Pétet, le Bon Dyé na pityé ? Mi pé pa mor kom sa ! Mé mem ke mi trouv in boug li rod ravaz amoin, bin, mi réflési, mon Dyé ! Kosa mi fé ? Moi lé kapab tap ali, in ! Mi tap ali ; na enn afer ladsou lé pa bon, vi voi. La loi la fé «kap !» (1). Ou la pli moiyn bouzé ou la, enn foi ke la mark aou. I pé se fer

1 - Geste qui imite les gendarmes en train de passer les menottes à un malfaiteur.

«Toungounoulouni, oi manzari la toungréal,
Oréaldasoua, oréaldasoua»

La di :

— Sa, la pa mon garson sa ! la di, mon garson nana zist in bra, enn zanb ; li atak la figir :

«Masounoulouni, oi manzari la masréal,
Oréaldasoua, oréaldasoua»

La di :

— Sa, la pa mon garson, la di, la figir lé antyé, la di, mé mon garson nana enn moityé figir, enn moityé le bra, enn moityé la zanb.

Li arlarg le boug la li, li arsava ; li artrouv in ot, li fé parey. Mé afors marsé, marsé, marsé, li a bit sir son garson ; li trap in kou le bra, li di :

«Tangounoulouni, oi manzari la tangréal,
Oréaldasoua, oréaldasoua»

Li di ek son garson :

— Mi voi pa kler, mi trouv pi aou, mé la di, sa, le bra la, i resanbl a out bra.

Le garson bouz pa.

Li atrap la zanb :

«Toungounoulouni, oi manzari la toungréal,
Oréaldasoua, oréaldasoua»

Le garson i bouz pa.

Li artat an ler, i di :

«Masounoulouni, oi manzari la masréal,
Oréaldasoua, oréaldasoua»

— A ! la di, maman, a di, amoin mem sa !

La, li atrap son maman, li la porté, li a parti, amenn son kaz. Kan li ariv laba, i di :

— Papa, a di, koman ou i les maman marsé kom sa pour venir rod amoin ?

— A bin ! i di, maman li mazinn aou ; la veni rod aou, a di ; moin, kosa mi pé dir ali, moin ? Kosa mi pé dir ali, moin ? Moi, mi koné pa ou sa ou i lé, mi sa marsé kom de mounn fou ?

— Bin, la di, vi voi, maman la rodé, la veni rod amoin la trouv amoin.

Bin, li aret ek son maman, ek son papa, ziska tan ke lé dé vyé mounn lé mor. Ali osi la pa amiz tro osi ; mouyé !

Mi trouv ali, mi di :

— Réval, mi di, koman ou fé pour manzé ?

La di :

— Mi manz kom ou, la di ; ou nana dé min, ou i gagn marsé, ou i gagn manyé, i di, mé moi nana in bra, enn zanb ; bin, mi mars ek mon bra, ek ma zanb, mi roul kom sa.

— Bon, mi di, bin ou lé fin ! Mi di, ou lé pa kom moin ditou.

Afors agas ali, ma la trouv moiyn rantr lopital ; la pa koup amoin in doi de pyé ! Erezman, la koup zist le doi ! Pas dokter i di amoin, dokter Trésak alor, i di amoin :

— Kan moi la fini oper out pyé, i di, bouz pa, get pa ryin, pask si ou bouz, mi tir enn zanb !

Mi di :

— Mon Dyé, pangard mi vyin Réval ! La moin sera zoli, la !

Bin la fini kom sa. Zistoir lé terminé.

Sainte-Suzanne

Conte 24

Kriké !
 Kraké mésyé !
 La klé dan out pos, la tay dan mon sak !
 Lavé in foi, mésyé la foi la manz son foi ek in grin de sel touzour !

Alor lavé in zenn om ; lété i aret in pti pé kom nou la, in ; i aret létablisman isi. E tou lé matin, la klos i sonn, gran matin, pour fé lev le boug pour alé travay. Mé li lé parésé.

Mi kalkil, mi di :

— Mé koman i fé, tou lé matin band blan i vyin kriyé, gardyin, li ékout pa!

In moman doné, le blan mem i vyin, le kolonb* i vyin, i kri ali :

- Bin, i di, travay pa don ?
- A ! i di, moin lé malad.
- Kosa ou nana ?

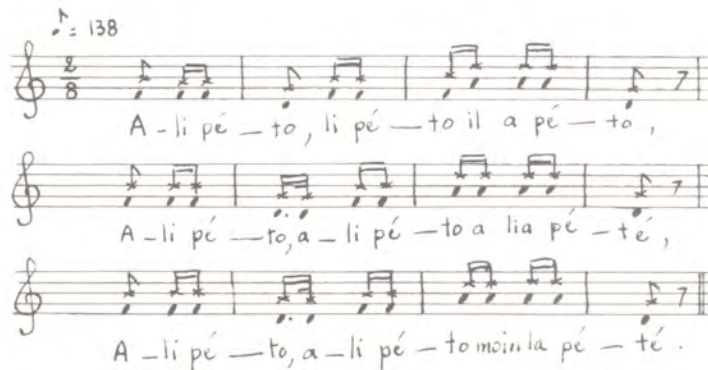
Kan kolonb i ariv, in, kan i kri ali la, li la fini moud mai ; - na in moulin mai, li - ; li moud ; trap son mai, met dan le milyé son kaz, i moud ; son moulin la i di kom sa, d'après li, in !



La, le gardyin i kri ali :

- E ! ou travay pa zordi ?
- A ! mon vant i fé mal, kouzin Vinsan ! Le vant i fé mal !

Dé ke le blan, le gardyin, la fini parti, li trap son vann, - le vann pour avané - :



I arkri ali :

- E ! ou sava pa travay zordi ?
- A ! mon le vant i fé mal, kouzin Vinsan ! Mon le vant i fé mal !

La, li roul a ter ; la li koné pi koman li va fé. I arsava ; demin i arvyin ; mem to* ek son moulin mem :

« Kirikidi, kirikida, landa, landa,
 Kirikidi, kirikida, landa, landa. »

D'après li, kan li tourn son mai la, alor le moulin i sant ; la pa li ki sant ; son moulin, d'après li, li di, moulin la i di :

« Kirikidi, kirikida, landa, landa,
 Kirikidi, kirikida, landa, landa. »

— E ! alor ou i travay pa zordi ?
— A ! mon le vant i fé mal, kouzin Vinsan ! Donn amoin la tizann, kouzin Vinsan ! Mon le vant i fé mal !

I arsava. La li atrap son vann :

«A li péto, li péto, li a péto,
A li péto, li péto, li a pété,
A li péto, li péto, moin la pété !»

Kan li trap pour manzé, son kiyer i di :

«Kouibi, kolya ; kouibi kolya ; kouibi kolya !

Kan i bour dedan, i di : «Kouibi !»
Kan i met dan la bous, i di : «Kolya !».

«Kouibi, kolya ; kouibi, kolya ; kouibi, kolya !»

— A ! i di, ou travay pa ?
— Non !

La arivé, trap ali, met déor.

Alor, mi trouv ali, kom d'abitid ; mi di :

— Kosa ariv aou ?
— A ! i di, moin la pi kapab aret ek blan la !
— Akoz ?

— Mmmm ! la di, moin lété apré moud in pti pé mai pour manzé ; tou lé matin, i vyin kriyé,
aou.

Fou amoin in kou de pyé.

La moin la veni rakont aou le mouvman. Fini !

Sainte-Suzanne

Conte 25

Kriké !
Kraké mésyé !
La klé dan out pos, la tay dan mon sak !
Lavé in foi, mésyé la foi la manz son foi ek in grin de sel, touzour, kom d'abitid, ou konpran ?

Alor lavé in troupo de boug ki travay pour aranz semin, sa, in ; sétadir, pour koup de boi, aranz semin, tout. Lavé a pé pré enn trantenn kom sa.

E bin ! Alor kan zot i mont pour zot alé travay, lavé in vyé boug li lété apré koup de boi. Anfin nana enn la, li aviz byin la as la, li ; ou konpran ?

Kriké !
Kraké mésyé !
Sas ! La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Anfin i mont. D'abitid, tou lé zour, té i fé se travay la. I travay, i tourn i vir. Mé lavé enn la, li lavé lespri pli pointi li ! La min lété in pé long, vi voi ! Si li voi enn afer, i fo ke li poz sink, li lev sis ; i apel «Poz sink, lev sis». Alor, kan li poz sink doi, kan i artrap enn afer ansanb, fé sis ; i apel «Poz sink, Lev sis».

Anfin, - pason pour sa, in ! -, i travay, i travay, i travay. Fini fé enn semenn zot i travay kom sa. Dézyem semenn la, lot la, regard in kou la as la ; i fé kom sa. Onz er i sonn pour alé manzé ; fini manzé, tout ; li la eskamot la as la, li la séré ; li la dsand in pé pli ba ; la trap la as, li la parti ser an ba laba.

Kan l'ariv le soir pour largé, le boug lé apré rod son as li, pour li fé son travay, koup son boi ; la pi ! Anfin, li rod, rod, rod, li di :

— Ou ke sa moin la dépozé ?

Kriké !
Kraké mésyé !
La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Anfin l'ariv l'er pour largé ; fini larg travay. Aster zot té fini parti in bon bout semin, ariv in pé pli ba. Mé le boug la perd son as, li artourn sir son pa ; li la parti kri azot. Alor i demand ek le komander, i di :

— Komander, i di, la, antr out band la, na poin enn la pri mon as la ?

Band la, tout i di :

— Non !

Komander i di :

— Marmay zot la pa pran ?

— Non ! i di, nou la pa pran.

— O ! si la pran, i di, di, in !

— Non !

Le komander li fou in kou dey ; li la fini vi enn, figir la fini dékonserté ; i di :

— La pa pran ?

— Non ! i di.

Kriké !
Kraké mésyé !
La klé dan out pos, la tay dan mon sak !

Anfin, li debout, met sir le ran ; met tout an ran kom sa ; a di :

— Alé, mi komans. Le premyé, la di, sant ! Selman, kan i sant, i fo lev le bra an ler kom sa. I di :

♩ = 76

Di di tava la va la va - la la pa moin

Di di tava la va la va - la la ^{vo - lé (c)} _{ra - sé (c)}

Di di tava la va la va la an ! an ! an !

La poin. Li di :

— Alé ! sort aou o ran !

I arkri lot, i di ali :

— Vyin !

Anfin, i fé sa ek tout kom sa, in ; tout ! tout ! tout ! Aret le dernyé, i di :

— Alé ! Vyin aou !

La as lé sou son bra, la pti as a bardo. I voi pa sa lé sou son bra

I sant : (sa, le komander i fé)

«Di di, tavalavalavalavala la pa moin,

Di di, tavalavalavalavala la volé !

Di di, tavalavalavalavala la rasé !

Di di, tavalavalavalavala an ! an ! an !

Aster li fé ; selman li fé zist enn bra. Le komander i di ali :

— Non ! i di, fo lev out dé bra an ler, i fo pa lev enn ! I di fé kom sa.

«Di di, tavalavalavalavala...»

— Bin, i di, lot bra, ou lev pa don !

Li aster :

«Di di, tavalavalavalavala la pa moin,»

La di :

— Lev lot !

«Di di, tavalavalavalavala...»

Bouf ! La as la tonbé.

— A ! bin, i di, sé ou le voler alor !

La koup in paké de rotin kom sa ; la di :

— Tou le mounn fou sakenn ali dé kou ; sa son pinisyon puisk li la vol la as. La di, kan moin la demandé, falé dir «Oui !» Anfin, falé trouvé enn afer pour dir, bin sé pa, sa pour zoué ; mé li la tyin tet ; li la pa répondi la, la as ali, la.

Fyak ! fyak ! fyak ! koupé ! Trant boug !

Kan la fini iz tou le paké rotin, mi ariv linstan, in !

Kriké !

Kraké mésyé !

Met touzour devan pour tas moiyn pour défandr ; mé tro tar ; le boug i sa mor.

Mi ariv, mi di :

— Akoz ? akoz i tap ali kom sa ?

— A ! bin ! la di, in voler isi, i koriz a kou de rotin.

Mi di :

-- A ! tap pa ali !

Kouzin ! La fou amoin dé kou dan le koin zorey ! Kaf ! A ! la fatig amoin ! Moin la veni fou !
Fou amoin in kou de pyé, la di amoin vyin rakont aou.

Selman, zordi, koméla, si ou la volé, la loi i trap aou, i tourn i vir.
Mé lontan lété pa sa ; si ou la volé, té in rotin, i suif aou. Mé i suif aou pour
mor ! Mé koméla, i kondann aou, i fou an prizon ; é pui, ou va sortir. Mé lontan
i koné pa ; tousuit pour tousuit. Sofé la po !

La, zistoir lé terminé, mésyé, médam.

Sainte-Suzanne

- Bing, bingé, bingo (C 17p. 62 ; C 23p. 80) : le repas (nom) manger (verbe) ; le conteur précise : «alon bingé, i vé dir alon manzé.»
- Borer (C 14p. 51) :
parasite de la canne à sucre, qui creuse des trous dans cette dernière.
- Boukan (C 10p. 40 ; C 18p. 63 et 65) :
petite cabane souvent en feuilles de «lantanyé» que les chasseurs de tangués construisent encore dans les Hauts pour s'y reposer.
- Kabaré (C 14p. 51) :
autrefois, chansons, musique, danses locales (cf. bal kabaré) et par extension, réunions où l'on chantait et où l'on dansait. Ici p. 51 l'expression : «mi sa adres mon kabaré» peut être traduit par : «Je vais faire ma demande (à la fille du Roi)
- Kolonb (C 24p. 85) :
sur l'exploitation sucrière, la personne chargée de veiller à la bonne marche du travail.
- Dékot (C 2p. 19 ; C 23p. 80) :
la forêt Decotte, dans les hauts de Sainte-Suzanne ; le conteur déclare : «Mon vyé papa té i di amoin ke l'androi odis de Bagatelle sété le térin Dékot ; é sir le térin Dékot, té i antan lé kok de Salazi santé».
- Farfar (C 1p. 16 ; C 2p. 22) :
large étagère faite de planches, située au-dessus du foyer dans beaucoup de cuisines extérieures à l'habitation principale. On y entrepose le maïs, les bananes, l'ail, les oignons etc...
- Lign (C 2p. 19 ; C 10p. 40 ; C 11p. 44) :
ancienne limite administrative : ligne des 400 ; ligne des 600, «ligne gouvernement» (celle-ci marquant la limite du domaine forestier) ; la «lign katrovinkat (p 40) : pour certains témoins c'est une ligne qui part de Bagatelle pour aboutir à l'Hermitage, dans les Hauts de Mencil ; pour d'autres elle se confond avec «la ligne gouvernement»
- Langouti (C 1p. 15 ; C 2p. 21 ; C 3pp. 25, 26) :
pièce de toile dans laquelle les Indiens s'entouraient les reins. Actuellement l'expression «an langouti» est parfois utilisée pour dire «en haillons».
- Masalé Kater (C 2p. 22 ; C 10p. 39) :
Masalé réputé comme excellent préparé est vendu par Dédé Kater à Quartier-Français.
- Mem to (C 13p. 50 ; C 21p. 76 ; C 24p. 85) :
«même chose»
- o may (C 15p. 54) :
«band la o may» : ils se sauvent en courant.
- Zoli vav (C 7p. 35) :
variété de liane que l'on trouve dans les Hauts et qui sert à tresser des paniers. Le conteur précise : «nana kro de syin, leskinn ; sa sé enn lyann ki pous dan la foré sa. Sé kom lé zoli vav ; zoli vav osi i fé dé panyé avek.»

1 - On ne trouvera ici que la définition de quelques termes - signalés par un astérisque dans le texte - dont l'usage ne nous paraît pas constant à la Réunion.



Si les textes que nous présentons avaient été élagués et débarrassés de ce qui aurait pu constituer à nos yeux des impuretés, s'ils avaient été séparés des variantes dans le continuum desquelles ils sont ici comme englués, ils auraient malgré tout conservé leur caractère irréductible de récit et de conte. En opérant ces réductions nous n'aurions pas atteint le récit, mais l'énonciateur du récit.

Les techniques de recueil, de transcription et de présentation des textes que nous avons adoptées constituent une position réfléchie qui engage notre perspective théorique sur la nature du texte.

En restituant à la fois le texte et les marques explicites de son énonciation, nous élargissons cette restitution jusqu'aux dimensions d'une « performance » globale, dans laquelle la prosodie et le geste occupent également une place importante. Nous nous donnons ainsi les moyens de pénétrer dans le temps et dans l'espace du conteur et de la communication, et de cerner d'une manière d'autant plus organique les procédés qui décident de l'organisation du texte.

Nous pourrions d'abord isoler ces procédés dans les régulations invariantes que le conteur fait porter sur son texte.

Constat de récurrences, l'analyse sera alors paradoxalement réalisée presque uniquement en compréhension. Les schémas organisateurs, sitôt reconnus dans une région spécifique du corpus, se dissolvent en effet dans la prolifération des formes du conte, et nous essaierons de suivre au plus près le procès de cette dissolution. A la fois constellation de motifs et transformation diachronique des mêmes motifs, le corpus se donne comme parcours incertain sur une architecture ouverte.

Nous nous sommes interdit ici de donner au texte un statut objectif et durable qu'il n'a pas dans son contexte de performance. Il en résulte une approche qui est plus une paraphrase qu'une analyse morphologique, mais c'est précisément en écoutant les différentes voix par lesquelles se perpétue et se transforme le merveilleux que nous avons une chance de saisir son intelligence.

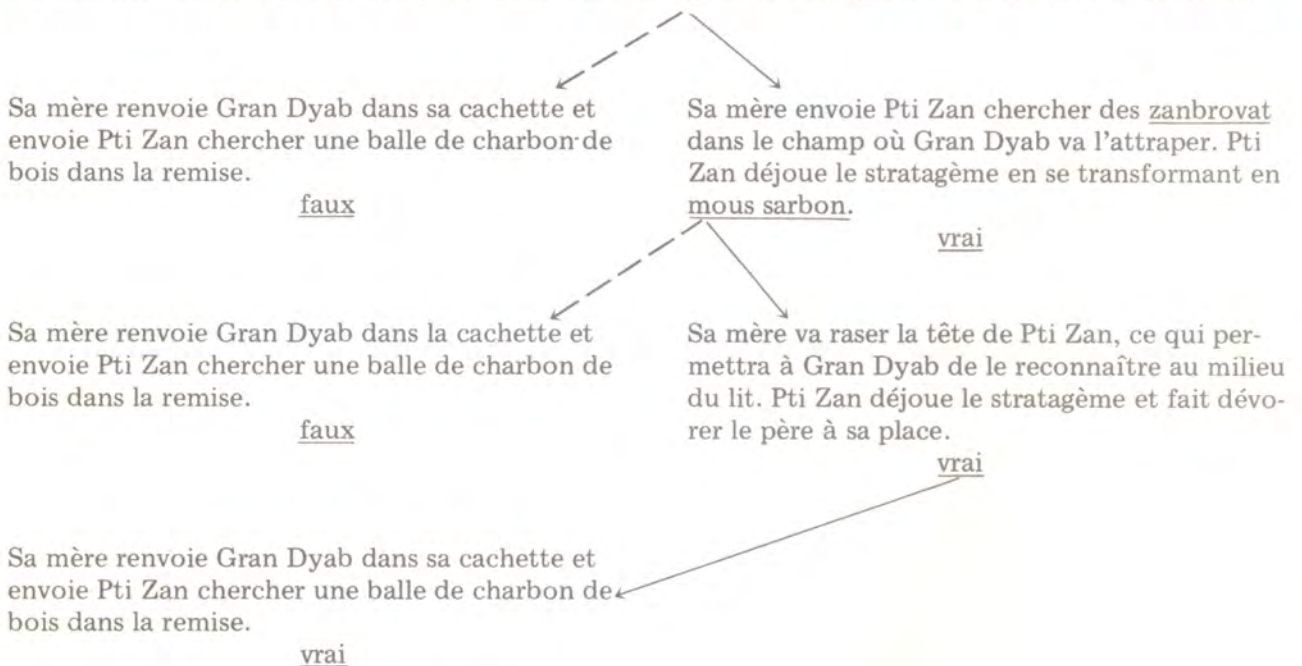
1. La permanence

1.1. récit vrai et récit faux

Un moyen d'aborder les procédés du conteur nous est fourni incidemment par le conte C1 : l'énonciateur estime par deux fois qu'il s'est « trompé », et rectifie son histoire :

Pti Zan dupe Gran Dyab en donnant à tous les enfants un morceau de son langouti rouge.

Sa mère indique à Gran Dyab une cachette dans le farfar, la remise à bois au-dessus du foyer, et envoie Pti Zan chercher le repas qu'elle y a déposé. Pti Zan déjoue le stratagème en se transformant en rat.



1 - L'essentiel des arguments réunis dans cet article a été développé au cours d'un séminaire qui s'est tenu au Centre Universitaire pendant l'année 1976-1977. Je remercie les étudiants qui ont contribué à clarifier les thèmes de cette recherche.

Le conteur connaît donc la fin de son histoire avant de l'amorcer : Pti Zan tuera Gran Dyab en allant chercher une balle de charbon de bois dans la remise. Il y a dans chaque récit un chemin nécessaire, un fil d'Ariane sur lequel le conteur égrène des paquets de fonctions.

Ces paquets ont le statut d'unités narratives. Dans l'exemple, elles ne sont que permutées sans être affectées par les manipulations du conteur.

1.2. la bonne forme du récit

Deux variantes de C1, C2 et C3, toutes énoncées par le même conteur, vont nous permettre d'apprécier la stabilité de l'ordre ci-dessus aux unités narratives :

| C1 | C3 | C2 |
|---|--|---|
| ... Sa mère envoie Pti Zan chercher son repas dans la remise | ... | ... Elle lui rase la tête |
| Puis Elle l'envoie ramasser des zanbrovat | Elle l'envoie ramasser des zanbrovat | Elle l'envoie chercher son repas dans la remise |
| Puis Elle lui rase la tête | Elle lui rase la tête | Elle l'envoie ramasser des zanbrovat |
| Puis Elle l'envoie prendre une balle de charbon | Elle l'envoie prendre une balle de citrouilles | Elle l'envoie prendre une balle de charbon |

Jusqu'à un certain point, l'ordre des motifs peut donc être modifié, mais la construction du conteur n'est pas réductible à la simple concaténation de motifs, à un parcours linéaire réalisant des choix dans des possibilités ouvertes. Les choix qui ont été effectués à chaque moment du récit ne sont ni cumulatifs ni stratégiques. Il n'y aurait une réelle logique de possibles narratifs que dans un archi-récit qui serait fabriqué par l'analyste pour les besoins de son exploration, par exemple :



Le schéma des possibles qui correspondent à l'exploration de ce conteur hic et nunc est tout autre, il s'agit de la manipulation redondante de motifs particuliers constituant le stock du conteur à l'intérieur d'une bonne forme, agencement invariant de motifs représentant les repères de la performance :

| | |
|-----------------|--|
| | début du récit |
| premier repère | ... Puis Pti Zan dupe Gran Dyab en donnant à tous les enfants un morceau de son <u>langouti</u> rouge et/ou - sa mère envoie Pti Zan chercher son repas dans la remise et/ou - elle lui rase la tête et/ou - elle l'envoie chercher des zanbrovat |
| deuxième repère | Puis Pti Zan perce de ses flèches Gran Dyab enfermé dans un sac. |
| | fin du récit. |

Les motifs les moins importants sont insérés dans une structure plus large qui donne au récit son unité et qui permet au conteur d'énoncer le conte d'un repère à l'autre. Ces repères ne peuvent être modifiés et s'ils sont affectés par distraction, le conteur doit rectifier son « erreur » : le conteur ne pourrait déplacer le deuxième repère sans clore son récit. Par contre, à l'intérieur de cette architecture, les motifs mineurs peuvent être ajoutés et soustraits : une des versions n'envoie pas Pti Zan chercher son repas dans la remise et se transforme en rat, ou permutés : C2 VS C1, sans affecter le moins du monde la logique du récit.

1.3. les repères de l'énonciation

Ces instants privilégiés : le motif du langouti rouge, Gran Dyab percé par les flèches zindyin sont donc autant de points culminants du récit dont il nous faut préciser encore la nature.

En nous attachant à discerner chez le conteur ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas, nous ne nous sommes à aucun moment éloignés de la globalité de l'énoncé produit. Nous n'en avons jamais dépassé la lisibilité immédiate. Le « motif » est à la fois une séquence de fonctions, le sens qu'elle lie à d'autres « paquets » de fonctions dans la diachronie du récit, et sa réalisation « verbale », et est en même temps beaucoup plus que cet empilement de niveaux.

Ce qui fait la qualité d'un repère, c'est la prégnance de ses traits dominants, c'est tautologiquement sa possibilité d'œuvrer comme un bon repère. Il doit permettre à l'énonciateur d'embrayer immédiatement sur une situation de récit. Cette condition nécessaire et suffisante peut être remplie aussi bien par une fonction que par un rapport ou par une circonstance. Pti Zan tuant Gran Dyab puis sa mère, c'est la fin du récit, l'annulation du contrat passé contre lui. Fonctionnellement, ce repère devra donc être le dernier du récit. Mais c'est la péripétie, la « manière de », qui est essentielle pour le conteur. Il pouvait réaliser la fin de mille et une manières. Il la raconte de manière stable en faisant lancer à Pti Zan des flèches sur le Gran Dyab enfermé dans un sac, et pour comprendre, il faut reconstituer les différents pans de la communication : tout à la fois orale et gestuelle (nous présentons ci-dessous un dépouillement du discours gestuel dans une version de Pti Zan). Pti Zan et ses flèches zindyin représente un motif important du récit gestuel. Le « repère » du conteur échappe non seulement aux rapports syntaxiques et sémantiques internes au récit, mais même à son aspect textuel. L'essentiel n'est plus l'histoire, mais la représentation qu'il choisit d'en produire.

1.4. la fonction des embrayeurs

Dans cet esprit, l'embrayeur prend une coloration qu'il n'avait pas exactement dans la définition qu'en donnait Jakobson. Il a bien cette fonction oblique qui fait glisser le conteur de son discours à la situation de récit, mais il a en plus une fonction métonymique évidente qui déborde plus largement sur une fonction de communication.

Dans une forme, le tout est en quelque sorte investi dans chacune de ses parties. Chaque embrayeur renvoie instantanément à tous les autres embrayeurs dont il est solitaire. Lorsque le conteur nous raconte C14, dès que son héros a tué sept mouches et en a blessé quatorze, la réminiscence du petit tailleur de Grimm est immédiate.

Le choc émotionnel et esthétique de l'auditeur correspond à une situation de passage. De spectateur du récit, nous devenons acteur du discours assuré par la personne de l'énonciateur et nous pouvons pénétrer dans le récit qu'il reproduit. L'embrayeur donne au conteur la possibilité d'énoncer l'histoire, et permet simultanément d'établir la communication avec le public à travers la reconnaissance du code.

1.5. d'un conte à l'autre : vers la complexité

Nous en arrivons à une définition quasi cosmologique du motif : le motif dominant d'un récit sera constitué de tout ce qui permet à l'énonciateur d'embrayer sur la situation de récit. Ce motif jalonnait le récit de repères internes au texte ou extérieurs à lui : la chanson du petit panier, les « flèches zindyin », etc.

A l'intérieur de cette « bonne forme », des motifs plus ponctuels pourront se mouvoir, apparaître et disparaître, et produire autant de variantes.

Certains motifs peuvent même se détacher de la forme dans laquelle ils sont imbriqués pour réapparaître dans une autre forme. Il faudrait faire une place particulière à ces motifs qui réapparaissent identiques dans des contextes différents, ou qui apparaissent différents dans des contextes identiques.

Considérons les trois textes C12, C13, C14. En les contrastant, nous délimitons les motifs suivants (comme précédemment, nous les identifions pour mémoire, sans aucun souci de réécriture systématique) :

A - Pti Zan défie Gran Dyab : qui portera le plus gros paquet de bois ? Gran Dyab abat les arbres. Pti Zan lui demande de les fendre. La hache de Gran Dyab se coince. Gran Dyab est abusé par Pti Zan et reste la main prise dans le tronc.

Ce motif est commun aux trois versions, c'est le motif dominant. Ce motif placé au cœur des trois récits leur donne une physionomie commune.

B - Pti Zan défie Gran Dyab : qui abattra un arbre d'un coup de la main ? Pti Zan a déjà préparé son arbre mais Gran Dyab tombe dans le panneau et se blesse.

C - Ils portent l'arbre mais Pti Zan est grimpé sur les branches pendant que Gran Dyab porte le tout (1).

D - Pti Zan dupe Gran Dyab et sa femme et leur dérobe leur bourse.

Ces motifs sont ponctuels. Suivant les versions, ils pourront être absents ou présents. Comme dans le cas de C1, il s'agit d'une possibilité qui s'offre au conteur d'amplifier son récit (au sens que donne à ce terme et à ses modalités Gérard Genette) par la production d'unités utilisant le même schéma narratif. L'accumulation n'est que quantitative sans rupture dans la nature du motif. Il s'agit de variations redondantes autour du thème de la forme dominante :

A : Pti Zan défie Gran Dyab dans «in parti koup de boi»

—————>B, C, D, etc.

C1 : Pti Zan se dissimule et se métamorphose pour échapper à Gran Dyab

—————>il se multiplie, se transforme en rat, en «mous sarbon», etc.

E - Gran Dyab poursuit Pti Zan. Gran Dyab tombe dans le piège que Pti Zan lui a tendu et s'étripe.

Ce motif est différent. Il réapparaît en effet identique dans C7, variante du mariage de la sœur de Pti Zan et de leur fuite dans le petit panier. Dans les deux cas, c'est un motif terminal et c'est aussi un motif rompant qualitativement avec le paradigme des motifs reproduisant le schéma narratif dominant.

1.6. génération et transformation

La mise en évidence du motif commence à partir du constat de la différence et de la ressemblance. Ces parties identifiées, nous sommes maintenant en mesure de générer le texte initial et de le transformer en usant des mêmes procédés que le conteur. Ces procédés pourront porter sur les motifs dominants ou sur les motifs ponctuels.

1.6.1 transformation du texte par modification des motifs particuliers

Toute modification des motifs d'un texte en dehors de sa forme dominante produira un «nouveau» texte, qui pourra être présent dans le corpus, ou y tenir une place virtuelle. Il suffit de se reporter aux découpages 1.2. ou 1.5. pour produire de telles variantes.

1.6.2 transformation du texte par manipulation des motifs dominants

Toute combinaison : enchâssement, juxtaposition, accollement, de motifs dominants produira un nouveau texte. Ces règles pourront s'exercer normalement tant qu'elles ne ruineront pas le motif et sa capacité d'être un bon embrayeur et donc un embrayeur du récit.

Reportons-nous aux contes C12, C13, C14. Nous pouvons encore isoler deux motifs :

F - Pour épouser la fille du roi, il faut affronter Gran Dyab et le ramener au Roi. Ceux qui s'y sont risqués ont été dévorés.

F' - Pti Zan ramène Gran Dyab au Roi.

G - Un homme tue d'un seul coup sept mouches et en blesse quatorze. Il prend cette action pour devise et l'inscrit sur son chapeau.

C12 et C14 sont deux variantes idiosyncrasiques. Là encore, entre F et G, il n'y a pas de différence de nature mais de degré. F + G représente l'amplification de F par l'insertion d'un embrayeur supplémentaire.

F et F' sont les deux volets d'un même motif, combiné au motif A par l'enchâssement de ce dernier :

F - Pour épouser la fille du roi, il faut affronter Gran Dyab

A - Pti Zan défie Gran Dyab

F' - Pti Zan ramène Gran Dyab au Roi.

Il faut encore remarquer que par rapport à son emploi dans C12, C14 amplifie le motif F par développement du schéma narratif, procédé caractéristique du récit baroque :

1 - Remarquer que lorsque ce motif se trouve placé après A, en C14, Gran Dyab porte l'arbre avec sa main prise dans le tronc. Dans C13, C précède A et Gran Dyab garde les mains libres.

C12, l'argument : «Pti Zan lété in fay boug, in boug fay mem. Alor, i fé paryaz, in ! Na plizyer boug ke la fini éséyé, in... maryé ek la fiy le roi. I ariv pa, i gagn pa. Sé ki anvoy azot fé, Gran Dyab i manz azot ; kap ! i dsand pi.»

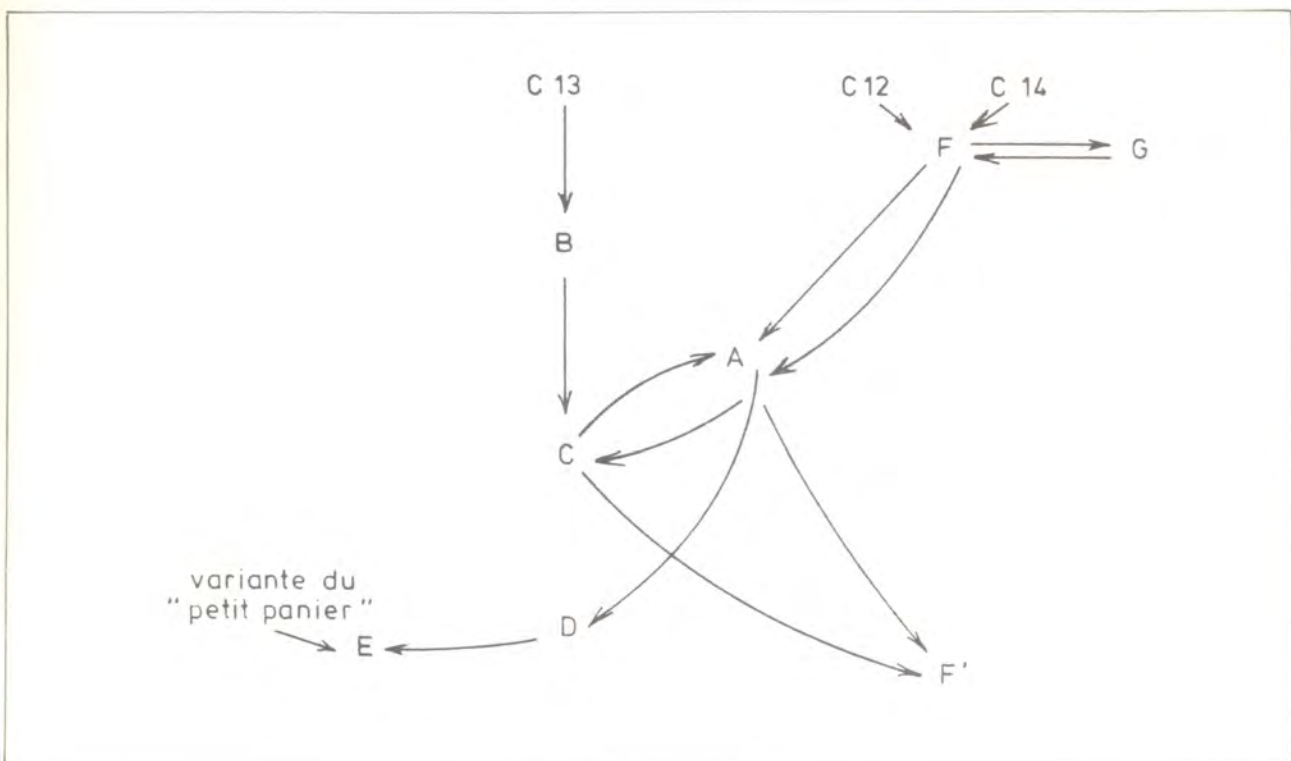
C14, le développement : «Alor lavé in bo zour, lavé in roi dan in péi. Alor li rod in manyer, li lavé enn fiy. Li sers in garson pour maryé ek son fiy. Anfin tout boug i sava éséyé, i ariv pa. I vyin, i ariv... kan i ariv, anfin, i demand la fiy an maryaz, i poz lé kondisyon. I di si... ke ou vyin a bou sers lom zéan, Gran Dyab lao, i amenn isi, é pui mi fé maryé aou ek ma fiy.

E sa i fo ali, toutan, tou lé dé moi, i fo i amenn enn fiy lao pour manzé. etc...»

Dans ce cas, les détails narratifs qui peuvent être accumulés sur l'argument initial sont déjà inclus en lui et n'ajoutent donc rien à sa valeur fonctionnelle.

1.6.3 la matrice

Nous obtenons pour les trois contes C12, C13, C14, la distribution suivante :



En conclusion, les procédés du conteur consistent à jouer sur les motifs dominants, particuliers ou différents, en ajoutant, soustrayant ou permutant, en enchâssant, juxtaposant ou accolant, en amplifiant par insertion, développement ou reproduction. Il est évident que pour une part, nous pourrions maintenant nous substituer à lui.

2. Le changement

2.1 la variation et ses niveaux

Nous avons admis que la variation des motifs intervenait entre un ensemble de motifs stables et des unités narratives de second rang.

Nous l'avons admis parce qu'il fallait rendre compte de la permanence de certains aspects du texte. Mais pour ce faire, nous avons surestimé l'invariance des unités de rang inférieur. En fait, nous pourrions de la même façon isoler dans les motifs ponctuels des sous-motifs récurrents et des manipulations possibles. Ces manipulations seront du même ordre que les précédentes. Reprenons les motifs de C1 tels qu'ils se donnent :

| C1 | C3 | C2 |
|---|--|--|
| Pti Zan dupe Gran Dyab en donnant à tous les enfants un morceau de son <u>langouti</u> rouge. | | |
| Gran Dyab peste avec grossièreté contre les enfants et contre la mère de Pti Zan incapable de prévenir la parade de son fils. | | Gran Dyab s'apprête à les manger tous quand il éprouve un peu de «konpasyon», «likalkil» : il n'a passé un contrat qu'avec la mère de Pti Zan. |
| Pti Zan devant monter chercher son repas sur le <u>farfar</u> aperçoit une patte de Gran Dyab. Il se transforme en rat. | motif absent | Pti Zan fait brûler du bois mouillé. La fumée fait tousser Gran Dyab. Pti Zan se transforme ensuite en rat. |
| Gran Dyab est caché dans une balle de charbon de bois. | Gran Dyab est caché dans une balle de citrouilles. | Gran Dyab est caché dans une balle de charbon de bois. |

Faire brûler du bois mouillé pour faire tousser Gran Dyab n'est pas l'équivalent de la patte que celui-ci laisse dépasser de sa cachette. Il ne s'agit pas d'un élément d'information destiné à Pti Zan. Lorsque Pti Zan enfume Gran Dyab, il sait déjà que ce dernier se trouve dans la remise. Cette variante amplifie et dédouble le motif en reproduisant un thème moteur de cet épisode : «Pti Zan déjoue le stratagème aux dépens de Gran Dyab». En toute logique, il nous faut admettre que des formes dominent également les motifs ponctuels, et qu'autour d'elles se développent des variantes générées de la même façon que les précédentes.

D'un conte à l'autre, la variation jouant très rapidement à tous les niveaux du texte, les formes que nous percevons ne se cristallisent que de manière extrêmement fugace. De même que les variantes transforment les schémas fonctionnels en même temps qu'elles les reproduisent, notre démarche va passer par la destruction dialectique des agencements que nous isolons, et en vérité, il nous sera impossible de conserver une matrice du type de 1.6.3. Elle ne peut être qu'une étape, le réseau des énoncés produits par une culture dissout insensiblement ses propres formes.

2.2 la récurrence et les embrayeurs

En travaillant sur le texte à partir de la récurrence de ses parties, nous le structurons par pans entiers, en préservant cette sorte de puzzle pluri-dimensionnel sur lequel se développent les variantes. Mais cette méthode perd rapidement de son énergie. Loin de sortir renforcée des nouveaux découpages qu'elle s'approprie, la bonne forme du récit s'étirole, perd les aspérités périphériques génératrices de métonymies : ce qui met le texte et la performance en mouvement, l'accessoire nécessaire et fonctionnellement contingent, les embrayeurs de l'énonciation. Si C4 est projeté sur C5, C6, C7, C8, que reste-t-il du texte ?

La sœur de Pti Zan veut se marier
 Gran Dyab dissimule son apparence et se présente comme prétendant
 La sœur de Pti Zan épouse Gran Dyab
 Pti Zan suit sa sœur
 Pti Zan découvre Gran Dyab
 Pti Zan et sa sœur se concertent
 Pti Zan se fait aider par son beau-frère pour obtenir un petit panier.
 Il monte dedans avec sa sœur et s'enfuit
 Il retarde leur fuite en jetant des épines qui produisent des épineux
 Ils retrouvent leur mère et l'informent de la ruse de Gran Dyab
 Gran Dyab est reçu par sa belle-mère
 Elle l'invite à se reposer dans la maison
 Elle y met le feu et détruit ainsi Gran Dyab

Les formules chantées ou non qui apparaissent avec une régularité étonnante sont évacuées :

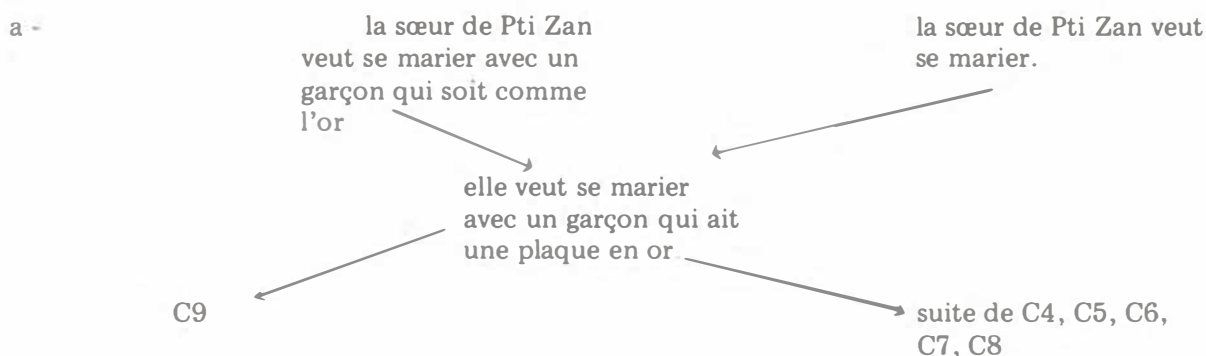
«lé gra, lé pa gra, lé pa ankor gra»
 «monté peti panyé»

Le texte sort laminé de l'expérience et y perd la plus grande part de sa force. A bien y regarder, C8 est une sorte d'anomalie, la seule variante des cinq recensées qui fait l'économie de la plupart des embrayeurs. Disons-nous qu'il constitue une forme minimum qui peut produire toutes les autres parce qu'elle les contient d'une manière potentielle, ou au contraire qu'il est le terme de la chaîne des transformations, ce qui subsiste encore avant que la forme ne bascule et ne se fragmente en unités ailleurs recomposées ?

Un traitement plus sophistiqué qui tiendrait compte du rendement des motifs et de leurs associations dans le corpus donnerait probablement une idée plus juste de la permanence relative des formes, mais le problème de fond est bien l'hypostase de formes en mouvement que nous réalisons en surévaluant leur invariance.

2.3. archi-texte, archi-culture

Si nous retenons la forme 2.2. et que nous la contrastons avec C9, nous avons le choix entre deux représentations :



b - la sœur de Pti Zan veut se marier
 et/ou Elle veut se marier avec un garçon qui soit comme l'or
 et/ou Elle veut se marier avec un garçon qui ait une plaque en or

PUIS

Gran Dyab dissimule son apparence
 et se présente comme prétendant

et/ou La sœur de Pti Zan épouse Gran Dyab etc.

PUIS

Gran Dyab est découvert

et/ou etc.

PUIS

Gran Dyab meurt

Dans le premier cas, le modèle correspond à notre intuition du procédé : C9 ne partage que le premier motif avec les autres variantes, il s'agit d'un motif différent.

Le deuxième modèle n'est plus produit par l'intuition, mais par l'application des règles précédentes. La bonne forme que nous isolons est bien commune à toutes les variantes, C9 y compris.

En appelant bonne forme du récit sa forme la plus stable, nous disposons d'un outil capable d'expliciter la structure de quelques variantes d'une même forme dominante. Dès que les variations de cette forme sont considérées dans un nombre suffisant de cas pour qu'elle prenne plus de liberté et qu'elle se transforme avec plus de force, nous devenons incapables de la fixer, elle est irrémédiablement absorbée par des formes de plus haut niveau d'une réalité toute hypothétique.

Cette fois la bonne forme que nous découpons n'est pas immédiatement lisible dans les textes. «Gran Dyab est découvert» est le plus grand dénominateur commun que nous donnons à tous ces textes. La première fois que nous avons décidé de hiérarchiser des rangs d'unités narratives, nous avons commencé à distribuer les variantes dans les cases d'un modèle taxinomique subsumant les productions les plus brutes dans des formes de plus en plus générales. En haut de l'édifice, nous retrouverons

sans aucun doute des codes transculturels d'une extension maximum : e.g. «les bons punissent les méchants»

Les textes localisés et datés perdront leur substance au fil de ce superordonnement. En recherchant une sorte de consensus minimum entre les textes, nous figeons la différence.

3. Les marges du récit

Il reste à commenter brièvement deux phénomènes qui se situent tous deux à la périphérie des transformations que nous avons cherché à paraphraser.

3.1. la mauvaise manipulation

Si dans C1, le conteur rectifie ses erreurs, il n'en est pas toujours ainsi :

«Tyé out bef ; alé vand la po. Ou i voi sa ke la donn amoin la ; bin, larzan, moi nana ; ou koné, yer soir ; yer soir moin la pret la pint ansanb mon voisin pour mziré ; alé voir, ou va voir la rest enn pyes dan le fon ; moi la pa pansé, mé la rest enn pyes dan le fon ; li a trouvé ; moin la mzir larzan ; aster moin lé annuiyé ek mon pti pé larzan.» (C15)

La pièce collée amplifie le motif du dupe sans être utilisée fonctionnellement. Ailleurs, elle jouera le rôle d'élément d'information pour le voisin, mais ici elle n'est que mentionnée, sans pour autant embrayer sur le récit.

Le fait que l'embrayeur soit reconnu sans que la métonymie puisse fonctionner crée un vide textuel inesthétique.

Dans le même texte, le conteur fait tuer Pti Zan par son oncle d'une manière assez confuse qui ressemble à un vulgaire accident de chasse. L'erreur est là encore flagrante : si le propre de Gran Dyab est de mourir pour revivre toujours, Pti Zan est inversement le terme continu du jeu de rôles. Détruire ce couple et le rapport actantiel qui le fonde revient à détruire le moteur du récit.

On pourrait également discuter pour ce texte l'utilisation que fait le conteur du motif du trésor et des «troi kréol».

Il faut sans aucun doute un certain talent pour user des procédés et du stock de motifs pour produire un texte cohérent.

3.2. du conte à la chronique

Dans le corpus réuni ici, le continuum des textes va du conte à la chronique. Les derniers récits, C24 ou C26 relèvent déjà de la tradition orale et de la chronique : il n'y a pas seulement intrusion épisodique du discours dans le récit, incursions réglées par le conteur et son public, «kriké - kriké» ; le récit tout entier entre explicitement dans l'histoire du conteur. La syntaxe de ces textes est extrêmement simplifiée. Un embrayeur unique : une chanson, une formule : «pose cinq, lève six», structure le texte et lui donne son rythme. On peut être sûr de retrouver une telle formule dans une forme plus complexe autrefois et ailleurs. Lorsque les solidarités autour desquelles s'organisent momentanément les bonnes formes s'atténuent, les embrayeurs s'égrènent et viennent s'échouer dans la chronique, tout chargés de métonymie. Plus on approche de la tradition orale, plus la syntaxe se simplifie et plus la part de discours augmente.

1. Position de la question

Il s'agit de composer l'analyse à la même échelle que le phénomène étudié. Le geste qui est une de ses composantes ne sera analysé que dans cette perspective qui est aussi celle du conteur.

Cette volonté de circonscrire l'analyse aux limites de la performance du conteur et du sens qu'il donne à ses gestes au cours de cette performance nous oblige à rectifier un certain nombre de confusions qui sont habituellement faites dans l'étude de la dimension gestuelle.

1.1. le projet d'une approche «objective»

On a souvent voulu considérer la production gestuelle comme un continuum enchaînant des unités objectives et par là-même mesurables. Ceci d'une manière uniforme. De notre point de vue, il n'est pas absolument certain qu'il soit pertinent de rechercher à tous les niveaux de l'énonciation un ordre syntaxique entre des unités gestuelles. A certains moments, les gestes s'enchaînent dans un ordre qui semble nécessaire ; à d'autres, ils sont produits d'une manière contingente qui exclut une syntaxe organisée et signifiante. Pour avoir une chance de cerner ces problèmes : existence et limites des unités gestuelles élémentaires, pertinence contextuelle de la syntaxe, il faut se donner les moyens d'approcher la subjectivité de l'autre.

1.2. le geste comme fait de culture

En ne prenant aucun appui dans la culture qui sert de cadre à la production du geste, et dans son expression la plus immédiate, c'est-à-dire le geste d'un conteur ici et maintenant, on détermine habituellement les unités objectives et mesurables en découpant dans le geste des unités mécaniques. Ces unités peuvent convenir à n'importe quel énoncé, tout conteur disposant des mêmes muscles et des mêmes articulations : pour comprendre une culture, on vide préalablement ses productions de tout contenu culturel!

C'est la même démarche qui fait identifier à l'ethnographe les plantes sur lesquelles l'indigène exerce ses principes de classification, comme une première étape pour mieux comprendre les principes de classification indigène.

Si le projet est de comprendre le geste d'une manière anthropologique, c'est-à-dire comme fait culturel et social, il faut avant tout chercher à le comprendre à travers la logique de l'énonciateur, à travers les indices qu'il nous fournit. Tous les découpages qui échappent à la lisibilité immédiate sont le fait de notre propre reconstruction. Ils sortent à la fois du champ de la culture étudiée et de notre champ d'investigation. L'identification des plantes sur l'écran de notre propre culture appartient à notre science des plantes. Il en est de même pour les gestes, à ceci près que la science qui s'intéresserait à une identification des gestes n'est pas encore structurée.

Admettons par conséquent que tout découpage d'unités gestuelles à partir de critères strictement dynamiques ou mécaniques, disons «énergétiques», n'entre pas dans le champ de l'anthropologie.

1.3. gestes technologiques et gestes de la communication

Dans l'ethnologie ou l'ethnolinguistique, le domaine privilégié de l'analyse des gestes a jusqu'à maintenant été celui de la technologie. Cette préférence découle sans doute de l'importance de ce type de gestes dans la vie quotidienne et certainement aussi de leur caractère plus mécanique.

Les gestes qui sont concernés par notre exposé sont ceux qui n'existent que pour établir ou maintenir la communication. Nous les distinguons de ceux qui ont une fonction plus strictement technique. Il est évident que le découpage n'est pas simple et que tout geste prend aussi une valeur indiciaire de conduite au regard de la société globale. Nous posons simplement qu'une étude du geste dans ses rapports avec les techniques devrait aboutir à d'autres conclusions que les nôtres.

2. L'expérience

Plusieurs variantes de trois contes (C1, C10, C12) ont été enregistrées sur magnétophone et sur magnétoscope auprès d'un même conteur, à quinze jours d'intervalle. On a également, à chaque prise de vues et sur les mêmes séquences du conte, fait des séries de diapositives prises avec un appareil à moteur, à raison de 4 images/seconde (photos Christian Barat). Ces photos ont été ensuite synchronisées avec une bande-son à diction très lente.

Ce matériel sommaire a donné des résultats satisfaisants dans les limites du projet. Il convien-

drait toutefois de disposer de deux magasins de 250 vues pour la photographie, de manière à couvrir avec précision et sans interruption de plus longues séquences.

3. Le commentaire

Les premiers visionnages des résultats ont été faits sans écouter simultanément les bandes-son. A cette étape du travail, on a cherché à repérer des types de gestes différents et à les caractériser ; puis, après avoir isolé ce qui était interprété comme relevant du récit gestuel, on s'est intéressé aux procédés de mise en scène employés par le conteur. La synchronisation du geste et du texte a ensuite permis de cerner les rapports existants entre ces deux niveaux de la performance.

Nous suivrons le même cheminement pour exposer les résultats.

3.1. l'enchaînement des gestes

Pour illustrer nos observations, nous avons reproduit 38 gestes constituant un morceau du continuum gestuel du conte 1, p. 13 et p. 17. Les mimiques sont évidemment très importantes et les croquis que nous présentons n'en rendent pas compte. Dans G 2 par exemple, la bouche et les yeux ouverts marquent la surprise. C'est en fonction de ces éléments que nous avons découpé le geste en unités de discours et de récit. Les dessins qui accompagnent nos commentaires ne sont qu'un aide-mémoire à l'usage du lecteur, résumant quelques traits généraux de la posture et de notre analyse.

Dans la production gestuelle de ce conteur, nous distinguerons trois types de gestes :

3.1.1. le discours gestuel

Il s'agit des gestes commentatifs, censés exprimer les sentiments du conteur vis-à-vis de son énoncé.

- ils ont une amplitude réduite («amplitude» ne renvoie ici à aucune référence technique particulière) ;

- ils s'enchaînent avec peu de ruptures d'amplitude ou de rythme ; en conséquence, il est difficile de déterminer des unités constitutives de ce niveau de l'activité gestuelle sans retomber dans le biais mécaniste que nous avons signalé.

- ils paraissent échapper au conteur et s'enchaîner de manière contingente : la scène est vide ; il n'y a devant nous que le conteur lui-même tenant son rôle d'énonciateur ; il nous regarde.

3.1.2. le récit gestuel

Il s'agit des gestes narratifs ou descriptifs.

- ils ont une amplitude plus grande ;

- ils se détachent nettement les uns des autres ;
(e.g. G5 et G6)

- ils sont d'une manière générale imitatifs ; cette imitation pourra être plus ou moins fidèle (G6 vs G11)

- le conteur s'est retiré derrière les protagonistes du récit qu'il met en scène. Il nous regarde sans nous voir. Ce procédé ne vaut que tant que le conteur donne suffisamment de sens à sa posture. Ainsi G16 préalablement noté comme geste du récit (cf. sa ressemblance avec G2 ou G4) a été, au deuxième visionnage rapporté au discours ; l'expression du regard est, en effet, moins neutre, le visage et la main communiquent plus directement avec le public. Au niveau de la performance, ces ambiguïtés sont certainement très atténuées, voire levées, par la prise en compte des ressources de la voix : procédés intonatifs en particulier, dimension à laquelle nos recherches ultérieures devront donner une place importante.

3.1.3. les embrayeurs gestuels

- De manière fulgurante, certains gestes traversent le discours et sont immédiatement reconnus par les spectateurs. Ces gestes stéréotypés ont une fonction métonymique évidente. Nous les appelons les embrayeurs du discours gestuel. Dans la série de 24 gestes reproduits ci-après, G12 a été interprété comme un embrayeur de ce type ; il ne met pas en scène les protagonistes du récit mais il a pour fonction d'embrayer métonymiquement sur tout ce qui se trouve derrière l'énoncé, dans le temps et dans l'espace : un autre récit dans lequel le conteur s'implique, dont il va être l'acteur, enchâssé dans son propre énoncé.

En dehors du contexte que nous étudions, il est évident que le discours quotidien utilise abondamment ce type d'embrayeurs.

- Certains gestes particuliers ont pour fonction d'embrayer métonymiquement sur d'autres ré-



①
embrayeur de l'énonciation



②
Récit



③
Discours



④
R



⑤
Ret D



⑥
R



⑦
R



⑧
D



⑨
D



⑩
R



⑪
R



⑫
D



⑬
R



⑭
R



⑮
R



⑯
R puis D



⑰
D



⑱
D



⑲
R



⑳
R



㉑
R



㉒
R



㉓
R



㉔
embrayeur de l'énonciation

cits. C'est le cas de G20, G21, G22 dans lesquels la lenteur et l'emphase du geste embrayent sur le personnage de l'ogre. Ces gestes seront appelés embrayeurs du récit gestuel.

- D'autres gestes enfin permettent d'articuler de place en place, l'un avec l'autre, le récit et le discours gestuels. Ils ont pour fonction de relancer la production gestuelle et d'en articuler les différents niveaux. C'est le cas de G1 et G24.

Par ailleurs, à partir du moment où il y a situation de communication, il existe, inhérente à elle, un effet de «représentation». Chaque décalage entre le rôle de conteur et le conteur lui-même entraîne l'émission d'une série de gestes de «contenance» qui permettent à l'énonciateur de recomposer son image vis-à-vis de son public : cigarette secouée, jetée, fumée fortement exhalée, chapeau mis, posé etc. Tous ces gestes représentent la part attribuée au public dans la production du geste. Nous les identifions comme embrayeurs de l'énonciation gestuelle.

3.1.4. La variété du geste et ses fonctions

La variété des situations gestuelles est produite par des nuances fines : mimique etc. et par le contexte. Le stock des postures semble toutefois limité, e.g. les séries : G5, G11, G16, G28 ; G2, G6, G19, etc... Il apparaît inutile, dans l'état actuel de nos connaissances, de recenser ces séries. Nous nous contenterons d'une appréhension globale de cet aspect de la production pour poser ultérieurement le problème de la variation contextuelle du geste.

3.2. la mise en scène

3.2.1. les localisations

La tête et la main situent l'espace du récit dans ses dimensions élémentaires : le devant, la gauche et la droite. Ce qui est derrière reste le plus souvent implicite. G12, par exemple, n'appartient pas au récit ; plus métaphorique, il indexe à la fois ce qui est derrière dans le temps et ce qui appartient au passé du conteur. Le conteur ne regarde derrière lui qu'une seule fois, distrait par l'intrusion parasite d'une personne. Plus le geste a explicitement une fonction de localisation (G7, «livoi banann par isi»), plus il est franchement orienté dans une direction cardinale de l'espace déterminé par la position de base du conteur. Entre G2, G3 et G4, G2 et G4 définissent la direction que suit l'action du récit à ce moment précis. G3 est opposé aux deux autres et c'est aussi un geste du discours :

| | | | | |
|--------------------|---|---------|---|------------------------|
| droite du conteur | ← | conteur | → | gauche du conteur |
| le conteur regarde | | | | la femme regarde |
| le public ; | | | | «le pti ravinn» ; |
| G3, «fini fatigé» | | | | G2, G4, «A ! A ! (...) |
| G. discours | | | | li fé kom sa» |
| | | | | G. récit |

La localisation des protagonistes du récit les uns par rapport aux autres suivra le même principe.

3.2.2. la durée

Comme le signalent Todorov et Genette à propos du texte, la durée du geste pourra être sur ou sous-évaluée, présente ou absente.

Ainsi G3 est une pause dans la durée de la fiction ; rien ne se passe durant ce laps de temps qui appartient au registre discursif. En G1, G16, G18, la durée du récit est au contraire ramassée et condensée ; il y a ellipse d'une partie de la durée de la fiction ; ce sera le cas pour tous les déplacements, les entrées et les sorties de scène.

G20, G21, G22 sont au contraire des effets de ralenti de la durée fictionnelle. L'effet émotionnel de ces ralentis est puissant et le conteur en use sur des points forts de sa performance : entrée en scène de Gran Dyab, l'arc bandé pour décocher les flèches meurtrières etc.

3.2.3. les scènes

Dans tous les cas, un coup d'œil rapide sur les planches ci-jointes suffit pour le constater, les scènes ne sont pas réellement continues (elles le seraient toujours du point de vue de la mécanique gestuelle) ; au contraire elles juxtaposent des plans.

3.2.3.1. les scènes à un seul personnage

La mise en scène est, dans ce cas, élémentaire. Les plans sont successifs, avec ou sans rup-

ture. Ainsi G4 et G5 sont localisés et opposés, ceci paraphrasant le tour d'horizon que fait la femme et indexant l'abondance des richesses du jardin de Gran Dyab.

G11, G14, G15 constituent le développement moins syncopé d'une situation non localisée.

La sortie de l'acteur sera marquée par une ellipse et suivie d'une pause du récit gestuel :

| G15 | G16 | G17 | G18 | G19 |
|---|----------------------------------|--|---------------------------|--|
| «ranpli son kalbas» | «li an rout ! Dsand son kaz.» | «Mé le modi Gran Dyab» | li ariv» | A ! A ! li pas la revi, li regard.» |
| temps réel (de la performance) : la femme est en scène. | ellipse ; sortie de scène. | pause du geste fictionnel ; le conteur nous parle. | ellipse ; entrée en scène | temps réel (de la performance) Gran Dyab est en scène. |

3.2.3.2. les scènes à plusieurs personnages

On se reportera à la troisième planche de gestes qui illustre un deuxième passage du même conte C1, page 17.

Le texte de ces scènes consiste en dialogues rapportés dans le récit. La scène que nous avons retenue comporte trois personnages : Pti Zan, sa mère, Gran Dyab. Le conteur disposant d'un système de localisation et d'opposition binaire, il anime cette scène en présentant successivement deux paires de personnages. Dans ce cas, la mise en scène est plus complexe. On peut grossièrement isoler trois moments : le premier animant Pti Zan et sa mère, le second Pti Zan, sa mère et Gran Dyab, le troisième la mère et Gran Dyab.

Le second est un moment de transition. Le personnage autour duquel se fait le passage est celui de la mère. Une sorte de procédé de fondue superpose la disparition de Pti Zan et l'apparition progressive de Gran Dyab. Pti Zan et sa mère sont dans deux postures gestuelles diamétralement opposées dans l'espace de la scène, mais semblables dans leur nature. Le jeu de scène est maintenu autant que dure cette opposition ; qu'elle s'interrompe et l'un des deux personnages s'évanouit immédiatement.

Cette opposition des rôles élimine toute équivoque dans la distribution des répliques. Le texte seul ne peut lever cette ambiguïté. La transcription que nous avons donnée plus haut de ce dialogue (C1 page 17) et qui avait été réalisée sans visionner simultanément le geste est en partie erronée.

Le dialogue doit être rétabli ainsi :

- A ! Maman ! (Pti Zan)
- I di, ryin ke sa mem !
- I di, bin sa i gagn mem !

Les gestes emphatiques appartiennent en propre à Gran Dyab ; ce sont des embrayeurs du récit gestuel. La disparition de l'un des personnages précédents correspond exactement à l'utilisation de ce type d'embrayeur qui déplace le centre de l'intérêt.

Une pause dans le récit gestuel précède l'entrée en scène de Gran Dyab. L'entrée en scène est toujours le moment des apartés.

L'apparition du nouveau personnage est soulignée par un moment gestuel dialogué mimant le texte : «figir Gran Dyab bos bos partou, mous sarbon fini pik, pik ali, figir anflé kom sa !». Ce moment descriptif qui se situe sur la frange du discours et du récit gestuel construit une sorte d'arrière-plan, en retrait de l'animation précédente. L'ouverture du dialogue met ensuite en scène la mère et Gran Dyab. Pti Zan a bien disparu sans être «sorti» de la scène.

3.3. Texte et geste

Si l'on considère d'une part le découpage possible du texte en parties narratives et en parties discursives et de l'autre le même découpage du geste fait sans écouter la bande-son, on fait apparaître des correspondances et des dysharmonies.

Les correspondances sont parfois ténues : ainsi G5 est un geste du récit, mais son emphase paraphrase celle du discours textuel. Ces nuances, ces marges du récit sont mal rendues par le geste alors qu'elles sont plus explicites dans le texte.

Les dysharmonies sont dues à un certain nombre de phénomènes que l'on peut isoler :



l'ariv laa :



A! A!



Fini fatigé



li té kom sa ,



li voi in pti ravinn i koul ;
vi voi se pti lo la ,an
dous ivres !



Bin, li té
kom sa



li voi banann par isi



na tout sort !



kalité de frui



Antin li kas :



li na ann pti tant



Souvan détoi



mi voi mon pti tant
mi pans sa, in! Pti
tant kom sa, byin prop



ranpli son banann
dedan ,



ranpli son kalbas ,



1) li an rout !
2) Dsand son Kaz.



Mé le modi Gran Dyab



li ariv



A!A!Li pas la revii,
li regard



hochements
de tête

kom sa. A! mé idi ,



acquiescements

i san la vyand fres
isi dedan !



hochements
de tête

I di, nana de mounn
la veni isi ;



mé, la di ryin, les ali ;
ma trap ali pli tar ,



Antin

| G \ T | | | | | | | Embrayeurs | | | | | |
|-------|--|---|----------|---|----------|---|------------|---|-------------|---|---|---|
| | Récit | | Discours | | discours | | récit | | énonciation | | | |
| | G | T | G | T | G | T | G | T | G | T | | |
| 1 | l'ariv lao ; | • | | + | | | | | | + | | |
| 2 | A ! A ! | | + | + | | | | | | | | |
| 3 | fini fatigé ; | • | | + | + | | | | | | | |
| 4 | li fé kom sa, | | + | + | | | | | | | | |
| 5 | li voi in pti ravinn i koul ; vi voi se pti lo la, an dous ivres ! | | + | + | + | + | | | | | | |
| 6 | bin li fé kom sa, | | + | + | | | | | | | | |
| 7 | li voi banann par isi ; | | + | + | | | | | | | | |
| 8 | na tout sort | • | | + | + | | | | | | | |
| 9 | kalité de frui. | • | | + | + | | | | | | | |
| 10 | Anfin li kas ; | | + | + | | | | | | | | |
| 11 | li na enn pti tant. | | + | + | | | | | | | | |
| 12 | Souvan défoi, | • | | | + | + | + | ? | | | | |
| 13 | mi voi mon pti tant, mi pans sa, in ! Pti tant kom sa byin prop. | • | + | | | | | | | + | | |
| 14 | Ranpli son banann dedan | | + | + | | | | | | | | |
| 15 | ranpli son kalbas, | | + | + | | | | | | | | |
| 16 | li an rout ! Dsand son kaz. | • | + | + | + | | | | | | | |
| 17 | Mé le modi Gran Dyab | | | | + | + | | | | | | |
| 18 | li ariv. | • | | + | + | | | | | | | |
| 19 | A ! A ! Li pas la revi, li regard | | + | + | | | | | | | | |
| 20 | kom sa ; A ! mé, i di, | • | + | + | | | | | | + | | |
| 21 | i san la vyand fres isi dedan ! | | + | + | | | | | | + | + | |
| 22 | I di, nana de mounn la veni isi ; | • | + | + | | | | | | + | | |
| 23 | mé, la di, ryin, les ali, ma trap ali pli tar. | | + | + | | | | | | | | |
| 24 | Anfin... | | | | | | < | | | | + | + |

Tableau des correspondances et des dysharmonies entre texte et geste
NB : Les points signalent les dysharmonies (séquence page 13)

3.3.1. les changements de statut

Un énoncé donné peut se réaliser différemment à tous les niveaux de la performance. Ainsi T1 considéré sans les gestes appartient sans ambiguïté possible au récit textuel. Le geste synchrone G1, identique à G24 est un embrayeur de l'énonciation. Considéré à l'échelle de la performance globale, cet énoncé perd sa valeur de récit et change littéralement de statut. Il en va de même pour les séquences textuelles narratives suivantes : T3 «fini fatigé», T8.9 «na tout sort kalité de frui», T27 «fini. I ariv laba, i di : Maman i di», T34 «Gran Dyab i arvyin ;», T36 «mous sarbon fini pik ali.» Elles prennent, par le geste synchrone, une valeur discursive qui n'était pas décelable au seul examen du texte.

Le geste peut ainsi conférer au texte une valeur quasi rhétorique qu'il n'avait pas : T6 «Li an rout, dsand son kaz» n'est qu'une répétition neutre. Les deux gestes G16 répètent également la même posture, mais ils construisent en plus une opposition entre un geste du récit et un geste du discours.

L'intonation lève toute équivoque : ligne plate sur le premier segment «Li an rout»; courbe ascendante avec rupture mélodique haute sur la finale du second : «Dsand son kaz», signalant une implication du conteur dans son énoncé.

De la même façon le schéma intonatif intègre T18 dans T17 et en constitue l'aboutissement.

Ces changements de statut concernent également les embrayeurs. Ainsi la séquence textuelle T20, T21, T22, ne comporte qu'un embrayeur du récit T21. La même séquence gestuelle comporte trois embrayeurs du récit, ce qui lui confère, au niveau de la performance un statut très fort d'embrayeur du récit qu'elle n'avait pas dans le seul texte écrit. Mais il faut noter que dans l'instance d'énonciation, la chaîne verbale prend ce statut grâce aux procédés intonatifs et au volume de la voix.

Il peut se produire aussi une disjonction entre le geste et le texte ; c'est le cas pour G18 où le récit textuel anticipe sur le geste.

La qualité de ce rapport entre texte n'est pas réciproque. Le texte est contaminé par une superposition dont le geste sort indemne ; ce qui est discours gestuel le reste et détourne ainsi une part de la force de la fiction.

3.3.2. le laminage par le geste des procédés textuels

Le cas le plus net de dysharmonie que nous avons relevé (G13) est d'une autre nature. Dans le texte un récit au second degré se trouve enchâssé dans un passage discursif, lui-même inséré dans le récit principal.

| | | | | |
|-------|-----------------------|-----------------------|--|-------------------------------|
| | li na enn pti tant | souvan défoi | mi voi mon pti tant, mi pans sa, in ! Pti tant kom sa, byin prop. | ranpli son banann dedan... |
| geste | récit | discours | récit | discours |
| texte | récit 1 | discours (récit 2) | | récit 1 |

L'ambiguïté est ici très forte. Le découpage textuel est complètement «évacué» par le geste qui transforme le récit 2 en récit au premier degré.

3.3.3. vide textuel et culmination de la performance

Les gestes du récit gestuel qui sont les plus spectaculaires dans ce conte interviennent au moment où Gran Dyab est agressé par Pti Zan (p. 16) «Ou! Ay! Ay! Ay! Ay! Mon frer! douler! Mm! Mm! Mm! Mm! Mm!» ou encore (p. 18) «Vyap! vyap! Gran Dyab i di : «Ou! ou! ou!... Ay! Ay! Ay! Ay! Ay!»». Le geste remplit ici des vides textuels et élimine les redondances : «mon frer» ; «mon noir», etc, ce qu'il fait à un degré moindre dans des énoncés du type «li fé kom sa». Mais de plus il réa-



embrayeur de l' énonciation



ranpli son tant zanbrovat



fini ariv laba i di maman i di



voila out tant



i di zan , i di ou la ganyé



i di , Al Maman



idi , r yin ke sa mem



i di , ben sa i gagn mem .



R



Gran Dyab i arvin



Figir Gran Dyab bos bos par tou ;



mous sarbon fini pik pik ali



figir anflé kom sa ;



fam la idi ; bin , i di , kosa l'ariv a ou ?

| | Récit | | Discours | | Embrayeurs de l'énonciation | |
|---|-------|---|----------|---|-----------------------------|---|
| | T | G | T | G | T | G |
| 25 _____ ● | | | | | | + |
| 26 Ranpli son tant zanbrovat | + | + | | | | |
| 27 fini. I ariv laba, i di Maman i di ● | + | | | + | | |
| 28 Voila out tant | + | + | | | | |
| 29 I di zan i di ou la ganyé | + | + | | | | |
| 30 I di, A! Maman, | + | + | | | | |
| 31 I di ryin ke sa mem! | + | + | | | | |
| 32 I di, bin sa i gagn mem! | + | + | | | | |
| 33 _____ ● | | — | | | | |
| 34 Gran Dyab i arvyin ; ● | + | | | + | | |
| 35 Figir Gran Dyab bos bos partou | + | + | + | + | | |
| 36 mous sarbon fini pik pik ali, ● | + | | | + | | |
| 37 figir anflé kom sa! | + | + | + | + | | |
| 38 Fam la i di : bin! i di, kosa l'ariv aou ? | + | + | | | | |

Tableau des correspondances et des dysharmonies entre
texte et geste (séquence page 17)

NB Les points signalent les dysharmonies.

Remarque 1.

Le caractère discursif de G36 se trouve souligné par la rupture qu'il introduit dans une séquence gestuelle homogène G35.... G37. La valeur discursive de G3 participe des mêmes procédés. Dans le cas de G35 et G37, les gestes appartiennent au discours par l'emphase qui les amplifie.

Remarque 2.

G25 et G33 correspondant à des silences. G33 crée ainsi un ralenti de l'action avant l'entrée en scène de Gran Dyab. G25 souligne le fait que les marques de l'énonciation peuvent échapper au texte.

lise le motif essentiel de la performance, l'embrayeur que le conteur n'escamote dans aucune des trois variantes enregistrées. Ceci est tellement vrai que, dans l'un des trois enregistrements de ce conte, parvenu au moment où il va dire «vyap! vyap!...», et constatant que le photographe n'est pas prêt pour ses prises de vue, le conteur s'est arrêté pour lui demander : «Ou lé paré?».

Du point de vue de la théorie du récit, nous sommes loin d'une vision uniquement architecturale du texte opposant des moments strictement textuels (e.g. les contrats ou les épreuves) et situant le point fort du texte à l'articulation de leurs rapports : non réalisé vs réalisé.

pivot de l'énonciation

Telle que nous l'avons appréhendée ici, la performance du conteur en sort transformée. Les autres niveaux, gestuel ou prosodique, modulent l'intensité des rapports qui sont établis entre le conteur et son public.